

Milaine Alarie

La bisexualité et les jeunes adultes :
Représentations, attitudes, identité et vécu sexuel.

Thèse de maîtrise

Présentée à

Professeure Stéphanie Gaudet

Professeure Linda Pietrantonio

Professeure Willow Scobie

Université d'Ottawa

Le mercredi 31 août 2011

© Milaine Alarie, Ottawa, Canada, 2011

Résumé

Dans cette thèse de maîtrise, l'auteure désire répondre à la question de recherche suivante : Comment s'articulent les représentations de la bisexualité, les attitudes face à la bisexualité, l'identité sexuelle et le vécu sexuel des individus? Afin de répondre à la question, quinze jeunes adultes ont été interviewés. À la lumière des entretiens, trois constats principaux ressortent des données. Tout d'abord, chez la plupart des individus, on note une dissonance entre l'identité sexuelle adoptée par le participant et son vécu sexuel. Deuxièmement, la majorité des jeunes interviewés adopte une identité monosexuelle et ce, malgré un vécu sexuel qui n'est généralement pas entièrement monosexuel, ce qui peut être expliqué par les attitudes monosexistes dont témoignent plusieurs jeunes. Finalement, le sexe de la personne qui a des pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels influence la façon dont les participants jugent cet individu.

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de thèse, Stéphanie Gaudet, pour son support, ses conseils et les centaines d'heures qu'elle m'a accordées, particulièrement au courant des derniers mois avant la remise de mon travail final. Je me dois aussi de souligner le support des professeures Linda Pietrantonio, Dominique Bourque et Willow Scobie qui m'ont soutenue tout au long du processus de recherche et qui m'ont offert leurs judicieuses suggestions afin de peaufiner mon œuvre. Il m'importe de souligner d'autant plus la générosité de mes participants qui m'ont gentiment ouvert la porte de leur jardin secret. Sans leur témoignage, cette étude n'aurait pas pu avoir lieu.

Mon parcours universitaire n'aurait pas été aussi agréable sans mes collègues et bonnes amies Véronique Grenier et Karine Turner. Je tiens aussi à souligner le travail de Ginette Lafleur, ma mère, qui m'a grandement aidé avec la transcription des entretiens et la correction de mes travaux et ce, depuis le début de mes études universitaires. Finalement, je tiens à remercier Alex Clarke pour son amour inconditionnel et son support moral à toute épreuve.

Table des matières

Introduction	5
Chapitre 1 : Problématique.....	8
<i>Les recherches sur la bisexualité : une nécessité</i>	9
<i>Problèmes conceptuels</i>	13
<i>Le taux de bisexualité chez la population nord-américaine : une difficulté statistique</i>	17
<i>Les formes d'orientation sexuelles minorisées et la santé mentale</i>	20
<i>Identité sexuelle, coming out et sentiment d'appartenance à la communauté LGB</i>	21
<i>Hétérosexisme, bi-négativité et monosexisme</i>	24
<i>Les bisexuels et leurs relations amoureuses</i>	27
<i>Les représentations de la bisexualité dans les médias</i>	28
<i>Le cas des jeunes</i>	30
Chapitre 2 : Cadre théorique.....	33
<i>Les théories relatives à la formation de l'orientation sexuelle</i>	33
<i>L'invention de l'orientation sexuelle et des catégories identitaires qui en découlent</i>	36
<i>Orientation sexuelle, sexe et genre: interrelation, dichotomie et argument naturaliste</i>	39
<i>L'hétérosexualité : système d'oppression des femmes</i>	41
<i>Le pouvoir subversive de la bisexualité : un débat</i>	44
<i>Problèmes relatifs aux concepts d'orientation sexuelle et d'identité sexuelle</i>	46
<i>Sexualité, bisexualité et identité sexuelle: définition des concepts</i>	50
Chapitre 3 : Méthodologie.....	54
<i>Question de recherche</i>	54
<i>La théorisation ancrée et l'étude phénoménologique</i>	55
<i>Milieu de recherche</i>	58
<i>Participants à l'étude</i>	58
<i>Déroulement de l'étude, analyse des données et validité</i>	61
Chapitre 4 : Analyse – La complexité du vécu sexuel.....	63
<i>Diagramme : forces et faiblesses du modèle opposant monosexualité et bisexualité</i>	63
<i>Définitions, vécu sexuel et arguments justificateurs : le récit des participants</i>	70
Chapitre 5 : Analyse – Les attitudes des jeunes face à la bisexualité.....	111
<i>La bisexualité : associée à une sexualité débridée et l'infidélité</i>	112
<i>La bisexualité : associée à l'indécision</i>	115
<i>La bisexualité : pensée comme une phase temporaire</i>	117
<i>L'influence de la variable du genre dans l'appréciation de la bisexualité</i>	121
Conclusion	132
Bibliographie	142
Annexe 1- Dépliant	149
Annexe 2- Guide d'entretien	150

Si la bisexualité fait partie depuis longtemps des clichés pornographiques, elle est maintenant au menu d'émissions télévisées populaires. En effet, les personnages fictifs de Samantha dans *Sex and the City*, d'Adrianna dans *90210*, ou encore la personnalité connue Tila Tequila dans son émission de télé-réalité *A Shot at Love With Tila Tequila*, sont quelques-uns des individus au comportement bisexuel que présentent les médias télévisés. Comme le notent plusieurs auteurs, on constate une présence croissante de modèles alternatifs à l'hétérosexualité dans les médias, particulièrement à la télévision. (Jackson, S. & Gilbertson, T., 2009 ; Driver, S., 2007). De plus, un nombre de plus en plus élevé de vedettes, particulièrement des femmes, affirment ne pas être entièrement hétérosexuelles, tel est le cas de Lady Gaga, Lindsay Lohan (*Freaky Friday*, 2003; *Mean Girls*, 2004) ou Anna Paquin (*True Blood*).

Si l'on en croit certaines sources médiatiques, tels l'émission *Enjeux* de Radio-Canada (Frémont, C., 2003) ou encore le *Tyra Banks Show* (Banks, T., 2009) aux États-Unis, la bisexualité semble être pratiquée par un nombre croissant de jeunes femmes, tant au Canada qu'aux États-Unis. Tout comme le rapportent Frémont et Banks, j'ai moi-même observé à maintes reprises de jeunes femmes s'identifiant comme hétérosexuelles s'embrasser et se caresser sensuellement dans les bars. Les jeunes, particulièrement les jeunes femmes, semblent plus nombreux que jadis à démontrer publiquement ces pratiques. Malgré l'intérêt croissant des médias envers la bisexualité, plusieurs auteurs dénoncent le manque de recherche sur ce phénomène (Barker, M., & Langdridge, D., 2008; Eliason, M., 2001; Engle, M. J. *et al.*, 2006; Good, U., 2008; Knous, H.M., 2005; Lee, I.C. & Crawford, M., 2007).

Ainsi, quoique l'on soit porté à croire qu'il s'agit d'un phénomène de plus en plus commun, on ne possède que peu de données sur la bisexualité au Canada, tant au niveau de la pratique de la bisexualité que des attitudes des Canadiens envers ce phénomène. Dans le cadre

de ma thèse de maîtrise, je tenterai de répondre à la question de recherche suivante : Comment s'articulent les représentations de la bisexualité, les attitudes face à la bisexualité, l'identité sexuelle et le vécu sexuel des individus? Afin de répondre à ma question, j'analyserai le cas d'une quinzaine de jeunes adultes.

Dans cette thèse de maîtrise, je défendrai la thèse suivante : Évoluant dans un monde où la sexualité est pensée en termes d'orientation sexuelle et témoignant à divers niveaux d'attitudes monosexistes, les jeunes interviewés adoptent une identité sexuelle qui ne correspond généralement pas à la complexité de leur vécu sexuel, la majorité de mes participants adoptant une identité monosexuelle alors que leurs pratiques, sentiments et/ou désirs sexuels sont dirigés envers les deux sexes. Plus précisément, trois constats principaux ressortent de mes données. Tout d'abord, chez la plupart des individus, on note une dissonance entre l'identité sexuelle adoptée par le participant et son vécu sexuel. Deuxièmement, la majorité des jeunes interviewés adopte une identité monosexuelle et ce, malgré un vécu sexuel qui n'est généralement pas entièrement monosexuel, ce qui peut être expliqué par les attitudes monosexistes dont témoignent plusieurs jeunes. Finalement, le sexe de la personne qui a des pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels influence la façon dont mes participants jugent cet individu.

Dans un premier temps, j'aborderai la problématique de mon sujet. J'y soulignerai les failles en matière de recherche sur la bisexualité et mettrai en lumière les principaux thèmes ayant été abordés dans la littérature. La deuxième partie sera réservée à mon cadre théorique. J'y présenterai les principales théories traitant de la formation de l'orientation sexuelle et j'aborderai la création des catégories relatives à l'orientation sexuelle. Je mettrai aussi en lumière le lien entre l'orientation sexuelle, le genre et le sexe, pour ensuite présenter l'hétérosexualité comme système d'oppression. Je discuterai du potentiel subversif de la bisexualité, puis je soulignerai les

principales faiblesses des concepts d'orientation sexuelle et d'identité sexuelle. Finalement, je définirai les principaux concepts utilisés dans le cadre de cette recherche. Le troisième chapitre sera réservé à la méthodologie. L'analyse des résultats sera effectuée au chapitre quatre et cinq. En conclusion, je résumerai les principaux constats qui ressortent de mon étude, je présenterai les principales limites de celle-ci et soulèverai des pistes de réflexion pour les recherches à venir.

Chapitre 1 : Problématique

Très peu de recherches ont été menées au sujet de la sexualité humaine avant les années 1970. Le sujet étant jadis considéré comme tabou, les chercheurs qui osaient étudier ce thème risquaient de perdre leur crédibilité ou leur carrière. Ceux qui choisissaient d'entreprendre malgré tout de telles recherches avaient souvent comme objectif de trouver un remède aux formes de sexualité pensées comme déviantes, ce qui, du même coup, justifiait leur intérêt pour le sujet (Rodriguez Rust, P.C., 2000a: xiii). C'est en grande partie grâce au mouvement des femmes et au mouvement de libération homosexuelle dans les années 1970 que la sexualité est entrée dans le champ politique et qu'elle est devenue un objet digne d'étude (Rodriguez Rust, P.C., 2000a,b,c; Wittig, M., 2001).

Jusqu'à tout récemment, la sexualité était pensée en termes dichotomiques, conceptualisée en fonction d'un modèle opposant l'homosexualité à l'hétérosexualité (Bereket, T., & Brayton, J., 2008; Bradford, M., 2004; Good, U., 2008; Rodriguez Rust, P.C., 2000a,b,c), excluant ainsi la possibilité de concevoir et d'étudier les pratiques, sentiments et désirs bisexuels. D'ailleurs, ce n'est qu'au cours des trente dernières années que les recherches sur la bisexualité ont timidement commencé à s'imposer (Parker, B.A., Adams, H.L., & Phillips, L.D., 2007 :205; Rodriguez Rust, P.C., 2000a : xiv). Comme l'explique Rodriguez Rust (2000a), la crise du VIH/SIDA a été un des éléments déclencheurs de l'intérêt scientifique envers la bisexualité dans les années 1980. En effet, alors que le VIH/SIDA était un problème touchant particulièrement la communauté homosexuelle masculine, le fait que certains hommes pouvaient avoir des relations sexuelles avec des femmes et des hommes a semé un vent d'inquiétude chez la population

hétérosexuelle¹ qui craignait alors d'être touchée par ce fléau. C'est toutefois à partir des années 1990 que les recherches sur la bisexualité ont réellement pris leur envol et que l'on a assisté à une diversification des recherches à cet égard (Storr, M., 1999a).

Malgré un intérêt scientifique grandissant pour la bisexualité depuis les années 1980, certains chercheurs refusent toujours de penser la sexualité en dehors du modèle dichotomique popularisé au cours du 20^e siècle (Barker, M., & Langdridge, D., 2008 : 390; Rodriguez Rust, P.C., 2000a : xiv; Rodriguez Rust, P.C., 2000c : 35).

Les recherches sur la bisexualité : une nécessité

Encore aujourd'hui, la grande majorité des études tendent à ignorer les formes de sexualité non-hétérosexuelles. À titre d'exemple, Lee et Crawford (2007 :109) rapportent que, dans les recherches en psychologie publiées entre 1975 et 2001, les individus non-hétérosexuels n'étaient mentionnés que dans moins d'un pourcent des cas. Ils notent aussi que ce taux est encore plus bas lorsqu'il s'agit des lesbiennes ou des femmes bisexuelles. Pourtant, aux États-Unis, on estime que la communauté LGB (lesbiennes, gais et bisexuels) représente 4 à 17% de la population (Detrie, P. M., & Lease, S. H., 2007 : 174).

Quant aux études traitant spécifiquement des formes de sexualité minorisées, peu d'études s'intéressent exclusivement à la bisexualité, tant d'un point de vue identitaire qu'épistémologique (Bronn, C.D., 2001 :7; Gammon, M.A., & Isrgo, K.L., 2006; Good, U., 2008; Rodriguez Rust, P.C., 2000b: 5). Deux tendances principales se sont imposées dans les

¹ Consciente des limites des catégories identitaires en matière de sexualité, tels «hétérosexuel», «homosexuel» ou «bisexuel», je les utiliserai seulement dans le but de rester fidèle aux propos du chercheur mentionné ou pour refléter ceux de mes propres participants. En dehors de ces deux situations, je parlerai plutôt de sexualité, donc des sentiments, pratiques et désirs sexuels des individus. De plus, afin d'éviter les pièges du discours à connotation essentialiste, l'identité sexuelle des gens sera abordée comme étant choisie par l'acteur. Les formulations «s'identifiant comme» ou «se considérant» (hétérosexuel, bisexuel ou homosexuel) seront alors utilisées.

études empiriques sur les formes de sexualité minorisées quant à la façon dont on regroupe les individus. D'un côté, certains chercheurs regroupent tous les individus aux pratiques non-hétérosexuelles dans la même catégorie, soit celle des «homosexuels». À ce sujet, Klein (1999[1978] :42) compare notre conception de l'orientation sexuelle à celle de la race, indiquant que dans le premier cas comme dans l'autre, la règle d'une seule goutte (*one drop rule*) domine la pensée de nombreux chercheurs, ce qui les mène à penser tout individu ayant une goutte de «sang noir» comme étant Noirs, et tout individu ayant eu une pratique homosexuelle comme étant homosexuel. D'un autre côté, certains chercheurs tiennent compte du fait que certains de leurs participants aient adopté l'identité bisexuelle, mais au moment de l'analyse, ils les regroupent tout de même avec les LG dans un large échantillon d'individus non-hétérosexuels. Ainsi, comme la majorité des recherches traitant de la bisexualité aborde par le fait même l'homosexualité masculine et le lesbianisme, on laisse sous-entendre que tous les individus ne s'identifiant pas comme hétérosexuels vivent les mêmes réalités (Bronn, C.D., 2001; Rodriguez Rust, P.C., 2000a). Les données sur la bisexualité découlant de ces études sont donc partiellement biaisées, puisque l'on confond la réalité des bisexuels avec celle des lesbiennes et gais (LG)².

Afin d'illustrer la tendance des chercheurs à classifier les individus aux pratiques, sentiments et/ou désirs (PSD) bisexuels comme des homosexuels, Buxton (2001) aborde le cas des chercheurs s'intéressant aux couples dont les partenaires ne partagent pas la même identité sexuelle. Buxton (2001 :161) explique:

² Si les individus s'identifiant comme bisexuels ne devraient pas être considérés comme faisant partie du même groupe que les lesbiennes et gais, il importe aussi de souligner que la réalité des lesbiennes et des hommes gais ne sont pas les mêmes (Rich, A., 1986[1980]). Si dans ce travail, les lesbiennes et gais sont regroupés ensemble sous l'acronyme LG, ce n'est que par soucis de simplification de la lecture. Il est toutefois clair que toutes les femmes s'identifiant comme lesbiennes ne vivent pas les mêmes réalités que les hommes gais, de la même manière que chaque groupe social n'est pas homogène et qu'il existe de nombreuses différences entre les membres d'un même groupe (Paul, J.P., 2000[1985]).

Research studies of spouses in mixed-orientation marriages often reflect such binary thinking. Few distinguish between gay/lesbian and bisexual spouses [...]. Many investigators categorize respondents as gay or lesbian solely on the basis of reported same-sex behavior. Even researchers who make such distinctions frequently treat gay and/or lesbian and bisexual respondents as one group when discussing the total sample. Collapsing the data in this way presents a distorted picture of married bisexuals, gay men, and lesbians, as well as their heterosexual spouses.

Les quelques études ayant comparé la réalité des LG avec celle des bisexuels soulignent des différences à plusieurs niveaux, ce qui prouve la nécessité de penser les bisexuels comme un groupe distinct des LG. Par exemple, quelques auteurs notent des différences entre LG et bisexuels quant à l'adoption d'une identité sexuelle clairement définie et quant au *coming out* (Brooks, K.D., & Quina, K., 2009; Morris, J.F., Waldo, C.R., & Rothblum, E.D., 2001). D'autres constatent que les LG et les bisexuels vivent différemment leurs relations amicales avec des hétérosexuels (Galupo, M. P., 2007). De leur côté, Brooks et Quina (2009) mentionnent quelques-unes des différences entre les lesbiennes, les femmes bisexuelles et celles qui préfèrent ne pas s'accoler d'étiquette quant à leur identité sexuelle. Les auteures soulignent les différences entre ces trois groupes de femmes quant à leurs conceptions de l'orientation sexuelle et leur sentiment d'appartenance à la communauté LGB : « Compared to lesbians, unlabeled women reported the weakest collective sexual identities and, along with bisexuals, they were less likely to view sexual orientation as fixed, being more focused on the "person, not the gender" » (Brooks, K. D., & Quina, K., 2009 : 1030). Déjà en 1983, MacDonnald (2000[1983]) nous avertissait des dangers de regrouper dans un même échantillon les individus bisexuels avec les LG, pourtant encore aujourd'hui, nombreux sont les chercheurs à étudier les bisexuels, lesbiennes et gais tous ensemble, comme s'il s'agissait d'un groupe homogène (Bronn, C.D., 2001 :7).

De plus, plusieurs auteurs notent que la majorité des recherches sur les formes de sexualité non-hétérosexuelles portent sur l'homosexualité masculine, négligeant ainsi le lesbianisme et la bisexualité (Bronn, C.D., 2001 : 9; Engle, M.J. *et al.*, 2006; Storr, M., 1999). En ce qui concerne les études sur la bisexualité, la majorité d'entre elles traite de la bisexualité masculine. Selon certains auteurs (Rodriguez Rust, P.C., 2000a; Storr, M., 1999), la crainte du VIH/SIDA est l'une des principales raisons pour laquelle les hommes s'avèrent être les principaux sujet d'études dans le domaine de la bisexualité. Certaines auteures féministes, quoiqu'elles n'aient pas directement abordé la bisexualité, croient que la sexualité féminine, particulièrement la sexualité entre femmes, a volontairement été effacée de l'histoire humaine puisqu'elle était considérée menaçante pour l'ordre patriarcal (Rich, A., 1986[1980]; Wittig, M., 2001). Il est donc aussi possible d'affirmer que la bisexualité féminine n'a pas reçu la même attention que la bisexualité masculine en raison de l'occultation générale de la sexualité féminine du savoir scientifique comme du savoir populaire.

Finalement, la plupart des recherches empiriques traitent des homosexuels, des bisexuels, des hétérosexuels, et non de l'homosexualité, de la bisexualité et de l'hétérosexualité comme formes de sexualité. Ainsi, les recherches s'intéressent généralement aux individus sexualisés et non à la sexualité en soi. Comme l'explique Rust (2000b :6), la sexualité est maintenant pensée comme une essence intrinsèque à l'individu, une caractéristique qui fait de lui une personne constituée différemment des individus n'appartenant pas à son groupe. Ainsi, on pense généralement les humains comme étant divisés en deux (ou trois) catégories, soit les hétérosexuels, les homosexuels (et les bisexuels). De plus, peu de recherches traitent de la dissonance entre l'identité sexuelle et les pratiques, sentiment et/ou désirs sexuels de individus (Hoburg, R., *et al.*, 2004). Quoique les recherches s'appuyant sur les catégories identitaires

puissent apporter certaines connaissances nécessaires à la compréhension de la sexualité, il est primordial de pousser la réflexion au-delà de l'identité sexuelle qu'un individu a pu adopter. En effet, comme nous le verrons plus loin, l'identité sexuelle n'est qu'une des facettes de la sexualité et elle ne correspond pas nécessairement aux pratiques, sentiments et/ou désirs sexuels de la personne interrogée.

Bref, bon nombre de chercheurs dénoncent le manque de connaissances scientifiques au sujet de la bisexualité et plusieurs critiquent la façon dont on mène les études sur la sexualité. Les recherches sur la bisexualité, tout comme celles sur la sexualité de façon générale, sont donc une nécessité pour comprendre les catégories sociales au cœur de l'organisation de nos sociétés, de nos interactions sociales et des rapports de pouvoir.

Problèmes conceptuels

Une des caractéristiques frappantes de la littérature sur la sexualité concerne les problèmes conceptuels qui y sont rattachés. En effet, dans la majorité des recherches, on ne définit pas les termes employés tels «homosexualité», «bisexualité» et «hétérosexualité», ou «homosexuel», «bisexuel» et «hétérosexuel» (Paul, J.P., 2000 [1985]; Rodriguez Rust, P.C., 2000b). Pourtant, il n'existe point de consensus en ce qui a trait à la signification de ces concepts (Bronn, C.D., 2001; Jackson, S., 2006; Storr, M., 1999; Suppe, F., 1994 :234). Qu'entend-on par homosexualité, hétérosexualité ou bisexualité? Une personne ayant eu une expérience homosexuelle ponctuelle doit-elle être classée comme hétérosexuelle, bisexuelle ou homosexuelle? Encore faut-il définir l'expérience homosexuelle. Doit-on tenir compte des sentiments amoureux ou des désirs érotiques lorsque l'on cherche à classer les individus en

fonctions des trois catégories généralement admises? Paul (2000[1985] :19) critique le manque de rigueur dans le travail conceptuel des chercheurs s'intéressant à la sexualité :

[R]esearch in the area of sexuality has been consistently flawed by theoretical inconsistencies and simplistic determinations of homosexual and heterosexual samples [...]. Researchers have rarely bothered with conceptual definitions of the terms gay, lesbian, homosexual, heterosexual, straight, ambisexual, or bisexual. Operational definitions have been ridiculously crude and demonstrate a serious naiveté about sexuality.

Lorsque qu'elle est explicite, la définition de la bisexualité varie d'un auteur à l'autre (Bronn, C.D., 2001 :7; Klesse, C., 2005 : 447). À titre d'exemple, Steinhouse (2002:25) définit l'individu bisexuel comme « [a] person who is emotionally, physically and/or sexually attracted or committed to more than one gender ». George (1999 [1993]) présente une définition plus large, affirmant qu'une personne peut être bisexuelle en raison de caractéristiques allant de l'attraction sexuelle envers les deux sexes jusqu'à l'activisme politique pour la cause bisexuelle. George (1999 [1993] : 105) justifie sa position ainsi :

[T]o link bisexual identity to behaviour, whereby people could only claim to be bisexual if they have currently or recently had sex or a relationship with people of both sexes, would limit the number of people who could use bisexual as a consistent identity. In my view, one is bisexual through feelings, fantasies, attractions, identifications, friendships, community and political activity- whether one is celibate, in a monogamous relationship with a person of either sex, or having multiple relationships. It is an identity which cannot be altered by a partner- whoever they are, whatever the type or length of the relationship.

D'autres auteurs offrent une définition beaucoup plus restrictive de la bisexualité. Par exemple, Good (2008) considère qu'une personne doit avoir vécu des pratiques sexuelles avec un homme et une femme respectivement afin de pouvoir légitimement s'identifier comme bisexuel. Ainsi, il déclare qu'on ne doit pas tenir compte des individus qui n'ont eu que des désirs

bisexuels, sans avoir eu de pratique sexuelle avec des individus des deux sexes. S'il exige des preuves concrètes de pratiques bisexuelles pour qualifier un individu du même terme, il ne précise pas si on doit adopter la même attitude envers les hétérosexuels. Refuserait-il de reconnaître l'hétérosexualité d'un jeune encore «vierge» qui se dit hétérosexuel sous prétexte qu'il n'a pas su prouver son identité sexuelle par une pratique sexuelle?

De surcroît, Good (2008) affirme que les pratiques bisexuelles ne sont pas suffisantes pour qualifier quelqu'un du même terme, indiquant que le contexte de l'acte homosexuel doit être pris en considération, ce qui laisse sous-entendre que l'on doit chercher à déterminer si l'individu est «réellement» bisexuel. En effet, à l'instar de Good (2008), de nombreux auteurs cherchent à différencier les pratiques bisexuelles (Stokes, J.P., *et al.*, 1998). Ces auteurs cherchent à distinguer les «vrais» bisexuels (ceux qui seraient «réellement» attirés par les deux sexes) des individus qui n'auraient des pratiques bisexuelles qu'en raison d'un contexte particulier (en prison, durant l'entraînement militaire, en se prostituant, etc.). Si plusieurs auteurs sont prêts, avant de qualifier un individu de bisexuel, à dévaluer une pratique homosexuelle sous prétexte que l'on doit tenir compte du contexte dans laquelle celle-ci a été commise, très peu d'auteurs suggèrent la même approche analytique lorsqu'il s'agit des pratiques hétérosexuelles. En effet, peu sont-ils à tenter de différencier les actes hétérosexuels, à analyser le contexte dans lequel certaines pratiques sexuelles sont commises afin de déterminer si un individu est «réellement» hétérosexuel. Ce désir de catégoriser les différentes sortes de bisexualité met en lumière la présomption générale de la naturalité de l'hétérosexualité, alors que l'on refuse de tenir compte de la force de l'hétéronormativité, celle-ci poussant les individus à adopter des pratiques sexuelles hétérosexuelles et ce parfois, malgré l'absence de désirs sexuels envers le sexe opposé.

L'absence de consensus quant à la définition que l'on donne à la bisexualité ne touche pas seulement les chercheurs. Tout comme les chercheurs, les individus s'identifiant comme bisexuels ne partagent pas tous la même définition de la bisexualité. En effet, à la suite de son étude auprès d'individus s'identifiant comme bisexuels, Bradford (2004 :14) remarque que ses participants donnent chacun un sens différent au concept de bisexualité et justifient l'adoption de cette identité en fonction de différents éléments.

Le manque de stabilité dans la définition des concepts à la base des recherches sur l'orientation sexuelle et l'identité sexuelle affecte la validité des résultats de ces recherches et rend pratiquement impossible tout effort de comparaison (Bradford, M., 2004 : 10; Suppe, F., 1994 : 234). Par exemple, certaines recherches opposent l'homosexualité à l'hétérosexualité, alors que d'autres introduisent une troisième catégorie, soit la bisexualité. Les résultats des recherches ayant divisé la population en deux groupes ne peuvent être comparés à ceux des recherches qui offrent trois options en termes d'identité sexuelle. Suppe (1994: 234) résume:

One pervasive problem in the literature surveyed is a high level of conceptual confusion as to what counts as a homosexual and a heterosexual. (...) Confusion over what counts as a homosexual makes interpretations and comparison of studies difficult and in some cases makes contrasts between subjects and controls meaningless.

Les problèmes conceptuels relatifs à la bisexualité influencent grandement les recherches à ce sujet. Ainsi, il importe de garder en tête que la comparaison des résultats des diverses études ne peut être que biaisée, puisque la définition des concepts de base diffère d'un chercheur à l'autre, ainsi que d'un répondant à l'autre. Ceci étant dit, certains thèmes de recherche récurrents au sujet de la bisexualité méritent d'être mentionnés. Les sections qui suivent représentent donc les thèmes les plus fréquemment abordés dans la littérature scientifique au sujet de la bisexualité.

Le taux de bisexualité chez la population nord-américaine : difficulté statistique

Plusieurs raisons expliquent l'impossibilité de comptabiliser le pourcentage de gens ayant des pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels au sein de la population: d'un côté, peu de recherches ont été menées sur les formes de sexualité minorisées, les chercheurs s'intéressant généralement aux individus sexualisés et non aux formes de sexualité en soi. D'un autre côté, les chercheurs ne s'entendent pas en ce qui concerne la définition de la bisexualité. Toutefois, quelques chercheurs ont tenté de peindre le paysage statistique de la prévalence de la bisexualité et ce, aux États-Unis.

Un des chercheurs les plus connus à ce niveau est Alfred C. Kinsey. Dans les années 1940-50, Kinsey *et al.* (1948, 1954) ont effectué une recherche d'envergure au sujet de la sexualité humaine, interrogeant des dizaines de milliers d'Américains au sujet de leurs pratiques sexuelles, leurs désirs sexuels, leurs fantasmes, etc. Kinsey et ses collègues ont constaté que, chez la population masculine, 46% des individus ont eu des pratiques à la fois hétérosexuelles et homosexuelles et/ou sont sexuellement attirés par les deux sexes et ce, au cours de leur vie adulte (Kinsey, A.C., *et al.*, 1948: 821-822). Quant à l'homosexualité et à l'hétérosexualité, les chercheurs ont rapporté un taux de 4% d'homosexualité exclusive et un taux de 50% d'hétérosexualité exclusive chez la population mâle adulte. Plus récemment, Klein (1993 :112) a affirmé que si l'on utilise l'échelle de Kinsey, et que l'on ne tient compte que des trois dernières années de la vie d'un individu au moment de l'étude, 15 pourcent des hommes seraient considérés comme bisexuels et 7-8 pourcent des femmes le seraient. Certains auteurs ont toutefois critiqué l'étude de Kinsey *et al.*, relevant des faiblesses au niveau méthodologique et au niveau de leurs conclusions statistiques. D'autres ont qualifié la définition de la sexualité de

Kinsey *et al.* de réductrice, puisqu'elle est centrée seulement sur les pratiques sexuelles et l'attirance sexuelle (Storr, M., 1999).

L'identité sexuelle ne reflète souvent pas la complexité de la sexualité d'un individu (Bereket, T., & Brayton, J., 2008; Carrier, J.M., 1999[1985]; Hoberg, R., *et al.*, 2004; Paul, J.P., 2000[1985]; Sittitrai, W. *et al.*, 1999[1991]; Storr, M., 1999), ce qui nous force à remettre en question la validité des statistiques généralement présentées en ce qui concerne la proportion de la population étant LGB. Paul (2000[1985]:20) insiste sur l'importance d'étudier la sexualité au-delà de l'identité sexuelle d'une personne : «If one is interested in studying homosexual behaviour, it is clear that studying individuals who identify as gay, lesbian, or even bisexual will represent only a small group of those who embody homosexual desire». À titre d'exemple, grâce à une étude auprès de 202 étudiants américains s'identifiant comme hétérosexuel, Hoberg et ses collègues (2004) constatent que malgré leur identité hétérosexuelle, 29% à 32% des jeunes femmes et 12% à 19% des jeunes hommes disent avoir des sentiments ou désirs bisexuels.

Quelques auteurs se sont aussi intéressés à l'impact de la culture sur la conception de l'orientation sexuelle et l'adoption d'une identité sexuelle (Bereket, T., & Brayton, J., 2008; Carrier, J.M., 1999[1985]; Sittitrai, W. *et al.*, 1999[1991]; Stokes, J.P., *et al.*, 1998). Ces auteurs ont soulevé des différences culturelles significatives quant à la façon dont on classifie les individus et leurs pratiques sexuelles, mais aussi quant aux termes disponibles dans certaines langues pour aborder l'identité sexuelle. À titre d'exemple, Stokes *et al.* (1998) indiquent que les études tendent à montrer que les pratiques bisexuelles sont plus fréquentes au sein de la population afro-américaine que chez la population américaine blanche. De son côté, Carrier (1999[1985]) constate que, chez les Mexicains, l'identité sexuelle d'un homme est généralement déterminée en fonction du rôle sexuel qu'il joue au cours de la pratique sexuelle. Deux seules

options identitaires sont disponibles: l'identité homosexuelle ou hétérosexuelle. Ainsi, lors d'une relation sexuelle entre deux hommes, l'homme qui pénètre son partenaire sera considéré comme étant actif, donc masculin et hétérosexuel, et l'homme qui est pénétré par son partenaire sera pensé comme passif, donc féminin et homosexuel. L'identité bisexuelle est absente du modèle mexicain régissant la sexualité. Toutefois, l'étude de Carrier date de 1985 et il est probable qu'en raison de l'influence culturelle anglo-américaine, la culture mexicaine ait changé et que l'on pense maintenant la sexualité différemment.

Finalement, certains auteurs constatent que chez plusieurs individus, l'orientation sexuelle se modifie au courant de leur vie, ce qui met en lumière l'importance de tenir compte de la dynamique temporelle lorsque l'on analyse les pratiques, sentiments et/ou désirs sexuels des individus. Suite à leur étude auprès de 156 personnes ayant eu des pratiques bisexuelles, Blumstein et Schwartz (1999[1977] :64-65) concluent que l'orientation sexuelle peut changer au fil du temps: «Perhaps the most interesting finding was that many respondents, who had once seemed well along the road to a life of exclusive heterosexuality or of exclusive homosexuality, made major changes in sexual object choice.» Ainsi, selon certains auteurs, il est possible qu'une personne ayant été attirée uniquement par des individus de l'autre sexe puisse un jour être attirée par une personne du même sexe (ou vice versa), ce qui souligne l'importance d'étudier la sexualité comme un processus dynamique.

Bref, on ne connaît pas encore la proportion d'individus ayant des pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels, puisque très peu d'études ont traité de ce sujet. Comme l'identité sexuelle qu'adoptent les individus ne reflète pas toujours la complexité de leur sexualité, il importe de ne pas simplement tenir compte de l'identité sexuelle d'une personne pour comprendre sa sexualité et pour déterminer le pourcentage de personnes n'ayant pas une sexualité entièrement

monosexuelle. De surcroît, comme il est probable que l'orientation sexuelle d'une personne se modifie au fil du temps, il importe de tenir compte de la dynamique temporelle lors des études sur la sexualité.

Les formes d'orientations sexuelles minorisées et la santé mentale

Un nombre important de recherches sur l'orientation sexuelle porte sur le lien entre les formes d'orientations sexuelles minorisées et la santé mentale. En effet, plusieurs recherches ayant porté sur le sujet indiquent une corrélation positive entre l'orientation sexuelle minorisée et la détresse psychologique (Hegna, K., & Wichstrom, L., 2007; Koh, A., & Ross, L. K., 2006; Morris, J.F., Waldo, C.R., & Rothblum, E.D., 2001; Silenzio, V.M.B. *et al*, 2009). À titre d'exemple, Morris *et al*. (2001 :63) rapportent que les lesbiennes ont deux à quatre fois plus de chance de commettre une tentative de suicide que les femmes hétérosexuelles. Selon les résultats de leur enquête auprès de femmes bisexuelles et lesbiennes, 21,5% des répondantes affirment avoir déjà tenté de mettre fin à leurs jours (p.67). De son côté, McKee (2000 :81) rapporte des statistiques encore plus alarmantes en affirmant qu'entre 20% à 35% des jeunes LG auraient fait une tentative de suicide.

Plusieurs recherches ont abordé le lien entre le fait d'afficher ouvertement son identité sexuelle et la santé mentale (Morris, J. F., Waldo, C. R., & Rothblum, E. D., 2001; Koh, A., & Ross, L. K., 2006). À la suite de leur étude auprès de lesbiennes et femmes bisexuelles, Morris *et al*. (2001) constatent qu'il existe une corrélation négative entre le fait d'être *out* et la suicidalité³. Ainsi, selon eux, les individus s'affichant ouvertement LGB sont plus heureux et en meilleure santé psychologique que les individus cachant leur identité sexuelle. Toutefois, ils rappellent

³ Traduction libre du terme anglais *suicidality*. Le concept fait référence au désir sérieux et/ou aux tentatives de mettre fin à ses jours.

qu'ils ne peuvent déterminer le sens de la causalité, à savoir si la sortie du placard mène à une meilleure santé mentale ou si une meilleure santé mentale influence la sortie du placard.

Toutefois, certaines recherches indiquent des résultats différents. En effet, Ross (1990) constate une corrélation positive entre le *coming out* et la détresse psychologique. De plus, Koh et Ross (2006) notent que si les lesbiennes et les bisexuelles connaissent un niveau de détresse psychologique plus élevé que les femmes hétérosexuelles, on observe des différences entre les lesbiennes et les femmes bisexuelles quant au lien entre le *coming out* et les idées suicidaires. Selon leurs résultats de recherche, les répondantes bisexuelles étant *out* révèlent en plus grand nombre avoir eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois comparativement aux bisexuelles n'étant pas *out*, alors que l'on observe le lien contraire chez les lesbiennes (Koh, A. & Ross, L.K., 2006 :51). Ainsi, chez les bisexuelles, le fait d'être *out* est associé à de plus grandes difficultés psychologiques, alors qu'on observe le contraire chez les lesbiennes.

Bref, il est clair que le stigma associé aux formes d'orientations sexuelles minorisées influence la santé mentale des individus défiant la norme hétérosexuelle, d'où l'importance de mieux comprendre la réalité des individus aux pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels.

Identité sexuelle, coming out et sentiment d'appartenance à la communauté LGB

Un autre thème récurrent de la littérature sur les formes d'orientations sexuelles minorisées concerne l'identité sexuelle, le *coming out* et le sentiment d'appartenance à la communauté LGB.

En ce qui a trait au développement de l'identité sexuelle et au processus de *coming out*, très peu de recherches ont traité exclusivement des bisexuels. La très grande majorité des études

analysent à la fois le processus auprès des LG et des bisexuels, les regroupant tous dans le même groupe. Quelques études distinguent toutefois le développement de l'identité sexuelle et le processus de *coming out* des bisexuels et des LG, considérant que la réalité des bisexuels n'est pas la même que celle des LG (voir : Brooks, K.D., & Quina, K., 2009; Henderson, L., 2009; Knous, H.M., 2005). À titre d'exemple, Morris *et al.* (2001 :62-63) notent qu'une lesbienne a plus de chances de s'afficher ouvertement qu'une femme bisexuelle.

Quelques chercheurs s'étant intéressés à la bisexualité notent que les individus aux pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels ont de la difficulté à parler de soi et de leurs expériences en raison de la rigidité du langage dichotomique qui les pousse à catégoriser leurs sentiments, expériences et désirs (Barker, M., & Langdridge, D., 2008; Bereket, T., & Brayton, J., 2008; Bradford, M., 2004; George, S., 1999[1993]; Parker, B. A., Adams, H. L., & Phillips, L. D., 2007). Au niveau identitaire, ces individus éprouvent des difficultés, alors que bon nombre d'entre eux ne sont pas convaincus de l'identité sexuelle qu'ils devraient adopter. Par exemple, certains individus ne savent tout simplement pas qu'il existe d'autres options identitaires en dehors du modèle dichotomique opposant l'homosexualité à l'hétérosexualité, s'identifiant donc comme hétérosexuels (ou homosexuels) par manque d'option (Good, U., 2008 :10). Certains adoptent l'identité bisexuelle par manque de meilleurs termes pour aborder leur réalité (Parker, B.A., Adams, H.L. & Phillips, L.D., 2007 : 208). Puis, une partie des individus aux pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels rejettent complètement l'étiquette bisexuelle, que ce soit parce qu'ils craignent le stigma associé à la catégorie sociale, parce qu'ils croient que cette étiquette ne reflète pas leur réalité et/ou dans le but de démontrer leur rejet du système dichotomique entourant la sexualité (Ault, A., 1999[1996]; Brooks, K. D., & Quina, K., 2009; Parker, B.A., Adams, H.L., & Phillips, L.D., 2007 : 217; Queen, C., 1999). Bref, l'adoption d'une identité

sexuelle s'avère être un processus difficile pour de nombreux jeunes qui ne se retrouvent pas dans le modèle dichotomique (ou trichotomique) offert.

Certains auteurs ont avancé la thèse selon laquelle les individus adoptant l'identité bisexuelle ne parviennent jamais à être complètement à l'aise avec leur identité et demeurent constamment confus et indécis (Weinberg, M.S., Williams, C.J., & Pryor, D.W., 1994). D'autres chercheurs affirment toutefois que les bisexuels, tout comme les LG, peuvent adopter une identité sexuelle stable, sans douter de sa légitimité (Bradford, M., 2004).

Certains auteurs notent aussi l'influence des autres formes d'oppression sur le processus d'identification sexuelle. Ainsi, les individus faisant partie d'autres groupes minorisés, que ce soit en raison de leur race, de leur religion, de leur ethnicité, etc., sont généralement plus hésitants à s'afficher ouvertement LGB (George, S., 1999[1993]; Morris, J.F., Waldo, C.R., & Rothblum, E.D., 2001; Steinhouse, K., 2001; Stokes, J.P., Miller, R.L., & Mundhenk, R., 1998). Suite à leur étude auprès de 2 401 femmes s'identifiant comme bisexuelles ou lesbiennes, Morris *et al.* (2001) constatent que les femmes afro-américaines sont en moyenne moins *out* que les femmes américaines des autres groupes ethniques. Dans le même ordre d'idées, Steinhouse (2001) indique que la négociation de l'identité sexuelle peut être plus difficile pour les femmes qui font partie d'autres groupes minorisés, puisque ces dernières ressentent souvent le besoin de choisir une allégeance première, aux dépens des autres facettes de leur identité.

Quant à l'acceptation des bisexuels dans la communauté gaie, quelques recherches rapportent une relation tendue entre les bisexuels et les LG (Bradford, M., 2004; Eadie, J., 1999[1993]; Hartman, J. E., 2005; McLean, K., 2008; Queen, C., 1999; Steinman, E., 2001). On note que si les hommes homosexuels peuvent démontrer des attitudes négatives à l'égard des

hommes bisexuels, la tension est d'autant plus élevée entre les lesbiennes et les femmes bisexuelles, les premières rejetant souvent les deuxièmes (Eliason, M., 2001; Klesse, C., 2005; Steinman, E., 2001). Compte tenu du fait que certains auteurs ont relevé un lien entre le *coming out*, l'implication dans la communauté LGB et la santé mentale, il est primordial de mieux connaître la réalité des individus aux pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels.

Hétérosexisme, bi-négativité et monosexisme

Certaines recherches mettent en lumière les principales attitudes négatives envers la bisexualité, tels l'hétérosexisme, le monosexisme et la bi-négativité, et/ou soulignent les impacts de ces attitudes sur les bisexuels (Burn, S.M., Kadlec, K., & Rexer, R., 2005; Eliason, M., 2001; Israel, T., & Mobr, J.J., 2004; Swim, J.K., Pearson, N.B., & Johnston, K.E., 2007; Szymanski, D.M., 2004). L'hétérosexisme est défini par Steinhouse (2001: 25) comme : « The assumption that everyone is heterosexual, and if not, they should be. The systemic oppression of gay, lesbian, bisexual and transgendered people ». L'hétéronormativité, quant à elle, fait référence à la norme de l'hétérosexualité obligatoire, à la pression sociale exercée sur les individus pour que non seulement, ils se disent hétérosexuels, mais aussi pour qu'ils adoptent tout un style de vie hétérosexuel qui va bien au-delà de la simple sexualité entre deux individus (Jackson, S., 2006).

Si les LG, tout comme les bisexuels, sont victimes de l'hétérosexisme, le monosexisme touche exclusivement les bisexuels. Toujours selon Steinhouse (2001:25) le monosexisme fait référence à la discrimination envers les individus qui ne sont pas attirés par un seul sexe. Elle définit le monosexisme ainsi: « Systemic oppression of bisexuals based on a dichotomous paradigm of sexual orientation [...] and the assumption that everyone is monosexual or should only be attracted to one gender ».

Si bon nombre d'auteurs utilisent le concept d'hétéronormativité pour aborder la pression sociale à adopter l'identité hétérosexuelle et le style de vie hétérosexuel, très peu d'auteurs semblent avoir tenté de conceptualiser la norme sociale à adopter une identité monosexuelle. Le concept de mononormativité existe, mais il est utilisé de façon très large, pour aborder plusieurs phénomènes distincts⁴. Le concept de mononormativité est entre autres utilisé lors de l'analyse de ce que certains appellent les identités hybrides, c'est-à-dire le mélange des deux identités généralement pensées comme étant opposées, que ce soit au niveau de l'identité sexuelle (homosexuel/hétérosexuel), de l'appartenance raciale (blanc/noir), du sexe (femmes/homme), du genre (féminin/masculin), etc. (Trepanier, T., 2000). Trepanier (2000 :207) explique le lien entre la mononormativité et la tendance générale à vouloir classer chaque réalité en deux catégories mutuellement exclusives et diamétralement opposées :

Mononormativity is complicated and reinforced by what I call ``binary oppositional`` categorization, which is the organizing of social categories as mutually exclusive opposites. Us and them; outsider and insider; center and periphery; oppressor and oppressed; First World and Third World; straight and gay; white and black; woman and man[...].

Au sujet de la sexualité, Paul (2000[1985] :18) souligne la pression exercée auprès des individus aux pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels à adopter une identité monosexuelle :

Given that the self-identified bisexual can expect hostility and rejection both from the mainstream heterosexual hegemony and from self-identified homosexuals, and that social context is a powerful determinant in how one interprets behaviors and feelings [...], there is tremendous pressure on the individual to identify as homosexual.

Bref, ce concept, quoique rarement utilisé dans la littérature sur la sexualité, permet de mettre en lumière la pression qui existe à adopter une identité monosexuelle. Dans le cadre de

⁴ À ce sujet, voir : Ritchie, A. & Barker, M., 2006; Trepanier, T., 2000.

cette recherche, la mononormativité sera utilisée pour aborder la norme qui pousse les individus à avoir une sexualité monosexuelle et/ou à adopter une identité sexuelle monosexuelle.

Le concept de bi-négativité, quant à lui, fait référence aux attitudes négatives envers la bisexualité et les individus s'identifiant ou étant étiquetés comme bisexuels (Eliason, 2001 :40). À ce sujet, Eliason (2001) propose d'utiliser le concept de bi-négativité au lieu de celui de biphobie, d'une part afin de ne pas occulter l'aspect structurel de l'hétérosexisme et d'autre part, afin de se distancier du concept de «phobie». Abordant le cas de l'homo-négativité, Eliason (2001 :140) justifie son choix lexical :

the concept of homophobia is not without its limitations. It can lead to too much attention being focused on individual prejudices and not enough on the societal institutions that create the climate for negative attitudes to flourish [...]. Additionally, homophobia is not a true phobia in the psychological sense of the word. A phobia is an irrational, uncontrollable fear that leads to physiological distress, whereas homophobia is often rational and intentional and fuelled by anger, hostility, or hatred, rather than fear. And unlike many people with phobias, homophobes usually do not want to change [...].

Suite à son étude auprès d'étudiants américains s'auto-identifiant comme hétérosexuels, Eliason (2001) conclut que, chez les jeunes hétérosexuels, la bisexualité est moins acceptée que l'homosexualité. Elle note aussi que ses répondants sont moins tolérants vis-à-vis la bisexualité masculine que féminine. De plus, elle constate que les hommes hétérosexuels ont une attitude plus négative que les femmes hétérosexuelles envers la bisexualité.

Israel et Mohr (2004) relèvent certains types d'attitudes négatives envers la bisexualité. Premièrement, certains remettent en question l'authenticité des bisexuels, affirmant que les bisexuels sont en réalité des homosexuels qui désirent conserver leurs privilèges d'hétérosexuels. D'autres témoignent de préjugés défavorables envers la sexualité des bisexuels, associant la bisexualité à la déviance, à une sexualité débridée, à la polygamie et/ou au SIDA. Finalement, les

auteurs rapportent que certains individus manifestent des doutes face à la loyauté des bisexuels, telle leur loyauté envers la communauté LGB. Les auteurs rappellent que les attitudes négatives envers la bisexualité peuvent être présentes chez les hétérosexuels, tout comme chez les LG.

Ainsi, quoiqu'il existe peu de recherches sur les attitudes envers la bisexualité, celles-ci révèlent que la bisexualité est moins acceptée que l'homosexualité, que la bisexualité masculine est moins tolérée que la bisexualité féminine, que les hommes sont moins tolérants envers la bisexualité et que les LG, tout comme les hétérosexuels, peuvent témoigner d'attitudes négatives envers la bisexualité. Des recherches plus approfondies à ce niveau s'imposent.

Les bisexuels et leurs relations amoureuses

Très peu de recherches ont traité de la réalité des bisexuels en ce qui a trait à leurs pratiques amoureuses. Certains chercheurs se sont intéressés au cas d'hommes s'identifiant comme homosexuels ou bisexuels qui sont mariés à une femme hétérosexuelle (Buxton, A. P., 2001; Edser, S. J., & Shea, J. D., 2002; Pearcey, M., 2005). Buxton (2001 :158) estime qu'aux États-Unis, environ 1 à 2 millions de personnes LGB sont ou ont été mariées à une personne hétérosexuelle. Elle rappelle toutefois qu'il est ardu de faire de telle estimée puisque ce ne sont pas tous les LGB en couple hétérosexuel qui s'affichent ouvertement, sans compter qu'il est difficile de mesurer l'orientation sexuelle. De son côté, Pearcey (2005) affirme que la principale raison pour laquelle ses participants de sexe masculin et s'identifiant comme bisexuels ou gais sont mariés à une femme relève de la pression sociale et familiale. Plusieurs répondants affirment que la recherche d'une vie « normale » a aussi joué un rôle important dans leur décision.

Si aux yeux de certains, les bisexuels ont un plus grand éventail de possibilités en ce qui concerne le choix de leurs partenaires amoureux, Eliason (2001 :146) constate que plus de 75% des répondants (hétérosexuels) affirment ne pas envisager pouvoir un jour être en relation avec une personne bisexuelle. Dans le même ordre d'idées, Bradford (2004 :15) rapporte que certains de ses participants s'identifiant comme bisexuels affirment avoir de la difficulté à trouver un partenaire amoureux en raison de leur identité bisexuelle.

En raison du manque de recherches sur la bisexualité, on en connaît très peu sur la capacité des individus s'identifiant comme bisexuels à trouver un partenaire amoureux et sur la dynamique amoureuse entre l'individu bisexuel et son partenaire. Comme les études indiquent que bon nombres d'hétérosexuels et d'homosexuels ont des attitudes négatives envers la bisexualité, il serait important d'analyser les relations de couple entre bisexuels et non-bisexuels.

Les représentations de la bisexualité dans les médias

Quelques auteurs se sont intéressés aux représentations des formes alternatives à l'hétérosexualité dans les médias (Driver, S., 2007; Fisher, D. A., *et al.*, 2007; Meyer, M. D. E., 2009; McKee, A., 2000; Raley, A. B., & Lucas, J. L., 2006). Certains auteurs ont noté une présence croissante de modèles alternatifs à l'hétérosexualité, particulièrement à la télévision (Jackson, S. et Gilbertson, T., 2009; Driver, S., 2007). Toutefois, Fisher *et al.* (2007) constatent, suite à l'analyse du contenu des émissions télévisées présentées aux États-Unis entre 2001 et 2003, que seulement 15% des programmes télévisés contenaient des messages ou des comportements relatifs à la sexualité non-hétérosexuelle.

Certains croient que les quelques représentations de la bisexualité qu'offrent les médias sont souvent décevantes. En effet, selon Barker et Langdrige (2008 : 390), la bisexualité est

souvent présentée comme une phase de transition vers l'homosexualité ou comme une phase temporaire de la vie d'un individu. Ils notent aussi que lorsque la bisexualité est abordée dans les médias, on tend à ignorer l'une des deux formes d'attrance, présentant alors la bisexualité comme une forme d'homosexualité ou d'hétérosexualité. Les auteurs croient que les représentations de la bisexualité dans les médias renforcent la vision dichotomique de la sexualité opposant homosexualité et hétérosexualité.

Les auteurs s'intéressant à la représentation de modèles alternatifs à l'hétérosexualité dans les médias soulignent l'importance de tels modèles, particulièrement pour les jeunes (McKee, A., 2000; Jackson, S. & Gilbertson, T., 2009; Driver, S., 2007). En effet, pour une majorité de chercheurs, il est clair que les médias exercent une certaine influence, particulièrement sur les jeunes (Pasquier, D., 1999 ; Rivadeneyra, R. & Ward, L.M., 2005 ; Stephens, D.P. & Few, A.L., 2007). En plus des apprentissages faits à travers la famille, les pairs et l'école, le jeune apprend dans les médias les valeurs, normes et pratiques valorisées dans sa société. Rivadeneyra et Ward (2005: 453) précisent:

Media serve many functions for adolescents, including providing outlets for mood control, models for emulation, and scripts for exploring possible selves. At the same time, TV portrayals contribute directly and indirectly to shaping adolescents' notions of social reality. In every image, line of dialogue, and behavior enacted, television conveys important messages about cultural norms and belief systems, providing information about what is valued, expected, and possible.

Bref, si l'on constate une augmentation des modèles alternatifs à l'hétérosexualité dans les médias, la bisexualité y est souvent fausement ou négativement présentée. Considérant l'impact que peuvent avoir les médias sur les jeunes et le taux de détresse psychologique particulièrement élevé chez les jeunes LGB, il importe de tenir compte des messages que

véhiculent les médias si on veut appréhender la façon dont les jeunes conçoivent et pratiquent leur sexualité, ainsi qu'aider ceux qui éprouvent des difficultés psychologiques en raison de leur sexualité.

Le cas des jeunes

Les jeunes diffèrent des générations précédentes, tant par leurs valeurs, leurs pratiques, leur niveau de maturité, etc., d'où l'importance d'étudier ce groupe à part (Galland, O., 1997). La définition du concept de jeune varie selon les auteurs, les sociétés et les époques. Par la catégorie de jeune adulte, on cherche généralement à regrouper les individus qui sont en transition vers le monde adulte, celle-ci incluant les individus d'environ 18 à 25 ans (Tyyskä, V., 2009 :4).

Arnett (2004) défend la thèse selon laquelle les jeunes de 18-25 ans doivent être considérés comme faisant partie d'un groupe social en soi, groupe qu'il nomme les «adultes émergents» (*emerging adults*). Il définit la période d'*emerging adulthood* comme étant : l'âge de l'exploration identitaire, entre autres au niveau amoureux et professionnel; la période de l'instabilité, en termes de logement, de partenaire amoureux, de travail, etc.; la période la plus individualiste, alors que le jeune peut se permettre de faire ce que bon lui semble, sans avoir à se soucier des responsabilités; une phase «d'entre deux», alors que l'individu ne se sent ni adolescent ni adulte; l'âge des possibilités, alors que le jeune est optimiste face à son avenir. Arnett (2004) rappelle toutefois que certains facteurs peuvent modifier l'expérience de l'individu, tels le statut économique, le groupe ethnique auquel il appartient, etc.

En ce qui concerne les différences générationnelles chez les Canadiens, Clark (2007) constate des changements marqués entre le groupe des 18-35 ans en 2001 et ce groupe d'âge en 1971 et ce, quant aux cinq transitions qu'il considère comme menant à la vie adulte, soit :

terminer ses études; quitter le domicile familial; avoir un emploi à temps-plein; être dans une relation conjugale; et avoir des enfants. Il note qu'en 1971, les Canadiens franchissaient ces étapes à un plus jeune âge, comparativement au même groupe d'âge en 2001. Les jeunes Canadiens d'aujourd'hui se distinguent donc de leurs parents au même âge en ce qui a trait au style de vie qu'ils mènent.

Selon Galland (1997), le processus d'apprentissage et de formation de l'identité est le plus actif durant la jeunesse, alors que l'individu apprend à se définir soi-même. La jeunesse est une période d'expérimentation et de formation de l'identité, notamment l'identité sexuelle. À titre d'exemple, Morris et ses collègues (2001) constatent, dans leur étude auprès de plus de 2000 femmes s'identifiant comme lesbienne ou bisexuelle (LB), que l'âge moyen auquel les répondantes ont commencé à se questionner sur leur identité LB est de 18 ans, l'âge moyen d'identification comme LB est de 23 ans et l'âge moyen pour le *coming out* est de 24 ans. Ainsi, la jeunesse est une période particulièrement importante en ce qui concerne le questionnement relatif à la sexualité et à l'identité sexuelle.

Une des différences majeures qui distinguent la socialisation de la génération des jeunes d'aujourd'hui avec celle de la génération de leurs parents concernent le contenu des médias et l'influence de ceux-ci. Selon Pasquier (2005), on assiste présentement à un changement au niveau du processus de transmission de la culture aux jeunes, alors que les médias réussissent de plus en plus à contrecarrer le pouvoir d'imposition de la culture que détenaient autrefois la famille et l'école. Quant au contenu des médias, il a grandement évolué au fil du temps. En plus de l'augmentation des modèles non-hétérosexuels dans les médias mentionnée précédemment, le nombre de scènes sexuelles à la télévision aux États-Unis a presque doublé entre 1998 et 2005 (Peter, J. & Valkenburg, P. M., 2007 :382). De plus, on assiste aussi depuis quelques années à

une recrudescence des messages à caractère sexiste dans les médias de masse au Canada (Conseil du Statut de la Femme, 2008).

Bref, il importe de distinguer le groupe des jeunes des autres groupes d'âge. D'une part, la jeunesse est un moment critique pour la formation de l'identité sexuelle. D'autre part, les jeunes d'aujourd'hui se distinguent des générations précédentes par la nature de leur socialisation, celle-ci étant particulièrement influencée par les médias. Considérant le contenu médiatique auquel sont exposés les jeunes de nos jours, il est fort probable que leurs représentations de la bisexualité ainsi que leurs pratiques sexuelles diffèrent de celles des générations antérieures.

Cadre théorique

Dans cette section, je présenterai les principales théories relatives à la formation de l'orientation sexuelle. Ensuite, j'effectuerai un bref survol historique afin de mettre en lumière la création et l'évolution des concepts d'hétérosexualité, de bisexualité et d'homosexualité, démontrant ainsi que la sexualité n'a pas toujours été pensée en termes dichotomiques, de la même manière que les notions d'orientation sexuelle et d'identité sexuelle sont très récentes dans le langage populaire. Puis, j'établirai un lien entre la pensée dichotomique régissant notre conception du genre, du sexe et de l'orientation sexuelle, pour ensuite présenter quelques auteurs ayant pensé l'hétérosexualité non pas comme simple orientation sexuelle, mais aussi comme système d'oppression des femmes. La cinquième section sera dédiée à la question du pouvoir subversif de la bisexualité, tandis que la sixième sera réservée aux faiblesses des concepts d'orientation sexuelle et d'identité sexuelle. Finalement, je définirai les principaux concepts qui seront utilisés dans le cadre de ma recherche.

Les théories relatives à la formation de l'orientation sexuelle

À prime abord, il importe de noter que la très grande majorité des recherches ayant traité de la formation de l'orientation sexuelle est focalisée sur l'homosexualité. Ainsi, les chercheurs s'intéressant à ce sujet cherchent généralement à connaître les «causes» de l'homosexualité, comme si l'hétérosexualité était naturelle et n'avait donc aucune «cause» (Valverde, M., 1999[1985]).

On note deux principales théories traitant de la source de l'orientation sexuelle, soit la théorie essentialiste et la théorie constructiviste (Good, U., 2008; Engle, M.J. *et al.*, 2006; Henderson, L., 2009). D'un côté, les partisans de la théorie essentialiste croient que l'orientation sexuelle est fixe et que celle-ci est déterminée chez un individu, soit avant même sa naissance ou

au cours de l'enfance. Certains ont avancé des explications biologiques, d'autres environnementales afin d'expliquer ce qui cause la formation de l'orientation sexuelle (Engle, M.J. *et al*, 2006 : 71). De plus, d'un point de vue essentialiste, l'orientation sexuelle est généralement pensée en termes dichotomiques (Henderson, L., 2009 : 263). Engle (2006 :71) résume cette perspective: « the essentialist model holds that each individual has a true sexual core self which does not change, and ultimately results from either biological predisposition or early childhood development.»

D'un autre côté, la théorie constructiviste propose l'idée selon laquelle l'orientation sexuelle est construite socialement, apprise et modifiable. L'individu développe ainsi une orientation sexuelle en raison des pressions sociales s'exerçant sur lui. Selon certains auteurs, une approche constructiviste permet aussi de concevoir l'orientation sexuelle comme étant choisie (Engle, M.J. *et al*, 2006:71). Henderson, L. (2009:263) résume la perspective constructiviste: « Social constructionists argue that sexual orientation and identity are not fixed, but rather are historically contingent, culturally specific, and shaped by social, political, economic, and cultural forces ». Quoique sans identifier ses propos comme découlant de la théorie constructiviste, Gottschalk (2003) exprime sa conception de l'orientation sexuelle comme étant le résultat d'un apprentissage. Elle reconnaît l'influence des forces sociales sur la construction de l'orientation sexuelle, tout comme celle du choix individuel. Gottschalk (2003 :221) explique :

Another perspective, and one that is supported by feminists, pertains to social influences. Such a perspective recognises that the sexual self is moulded by social forces and conscious will. This means that all human beings are born with the potential to be sexual rather than with a particular sexual orientation, and that the direction of sexual preference is socially determined and influenced by the interplay between the personal, for example, family/social

experiences, and the values and social arrangements of the dominant culture, a perspective with which I agree and which forms the basis of my PhD research.

Certains auteurs proposent une définition quelque peu différente de la théorie constructiviste. Rodriguez Rust (2000c) explique que la distinction entre la théorie essentialiste et constructiviste ne devrait pas être pensée comme étant synonyme du débat nature/culture, où l'on cherche à déterminer si l'orientation sexuelle est innée ou apprise. Selon elle, la théorie constructiviste ne cherche pas à déterminer s'il y a essence ou non, mais plutôt à comprendre le processus qui mène les gens à créer un concept et la façon dont les individus utilisent les concepts pour créer leur identité. Rodriguez Rust (2000c :47) explique la distinction à faire :

The nature vs. nurture debate involves the question of whether our sexual orientations, or any other personal characteristics, are determined by nature, that is, biology or genetics, or by nurture, i.e., the socialization process we experience because of the environment in which we grow up. The distinction between essentialism and social constructionism, on the other hand, involves the question of whether the existence of an essence- which might be the result of either nature or nurture- is to be assumed or questioned. [...]Social constructionism focuses not on the ways in which a person is socialized into, or chooses, a particular sexuality but on the cultural factors that create a concept of that form of sexuality that individuals can use to describe themselves and their experiences and on the ways those individuals use social constructs to create their selves.

Finalement, la théorie Queer ne peut être ignorée, puisqu'elle traite directement de la question de la sexualité. Dans la même lignée que l'approche constructiviste, elle s'oppose à l'idée selon laquelle l'orientation sexuelle soit une essence humaine et à la pensée dichotomique opposant l'hétérosexualité à l'homosexualité. Toutefois, elle pousse la réflexion encore plus loin que ne le fait le constructivisme en remettant en question les catégories dichotomiques et de sexe, et de genre (Barker, M., & Langdridge, 2008 :391), ainsi qu'en refusant de penser la sexualité en lien avec le genre (Andermahr, S., Lovell, T. et Wolkowitz, C., 1997). La théorie Queer s'oppose aussi à la norme hétérosexuelle (Bourcier, 2006). Pennington (2009 :39) résume

en quoi consiste la théorie Queer : «Queer theory is largely concerned with opening up existing identity categories to permit greater fluidity therein, and challenging “the regime of sexuality” that creates all bodies, identities, and desires within the heterosexual/homosexual dualism». C’est donc par un travail déconstructiviste que la théorie Queer cherche à comprendre la sexualité humaine.

Toutefois, si plusieurs activistes bisexuels adhèrent à la théorie Queer et l’utilisent pour faire avancer leur cause, certains chercheurs ont dénoncé la quasi absence de la notion de la bisexualité dans les ouvrages relatifs à la théorie Queer, ceux-ci abordant principalement les identités LG (Barker, M., & Langdridge, D., 2008 :391). Ainsi, malgré le potentiel dont regorge la théorie Queer afin d’appréhender la bisexualité en dehors du modèle dichotomique et contraignant dominant la pensée populaire et académique, la bisexualité a peu été étudiée par les chercheurs partisans de cette théorie.

L’invention de l’orientation sexuelle et des catégories identitaires qui en découlent

Quoique la majorité des gens croit que les catégories identitaires en matière de sexualité (hétérosexuel, homosexuel et parfois bisexuel) sont légitimes et reposent sur une réalité indéniable, certains chercheurs ont noté que les notions d’hétérosexualité et d’homosexualité n’ont pas toujours existées, que la sexualité n’a pas toujours été pensée en termes dichotomiques (Foucault, M., 1984; Katz, J.N., 2001; Lhomond, B., 2005; Wittig, M. 2001:67). Ainsi, quoique l’on constate des pratiques sexuelles qualifiées aujourd’hui d’homosexuelles ou de bisexuelles dans un grand nombre de sociétés plus anciennes, on n’expliquait pas jadis les comportements sexuels ou les sentiments amoureux avec ces deux termes.

Les concepts d'hétérosexualité, de bisexualité et d'homosexualité ont été inventés à la fin du 19^e siècle et repris par les médecins de l'époque (Lhomond, B., 2000 : 153; Katz, J.N., 2001 : 15; Deschamps, C., 2006). Aux yeux de Richard von Krafft, psychiatre austro-hongrois ayant popularisé les termes d'hétérosexualité et d'homosexualité, l'homosexuel relevait de la pathologie, car il témoignait d'une absence de désir de procréer (Katz J.N., 2001 :26). Il faudra d'ailleurs attendre 1992 pour que l'homosexualité soit rayée de la liste des maladies mentales de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) (Lhomond, B., 2000:156).

C'est au cours du premier quart du 20^e siècle que les notions d'hétérosexualité et d'homosexualité ont peu à peu intégré le discours populaire. Sigmund Freud a été l'un des fondateurs principaux du modèle médical de l'hétérosexualité et de son opposé. À la différence de Krafft, Freud concevait l'homosexualité comme découlant des sentiments, et non des pratiques sexuelles (Katz, J.N., 2001: 69). Lui qui centrait sa théorie de la sexualité sur la notion de l'instinct sexuel et du plaisir, affirmait qu'au départ, l'individu ne désire ni l'homme, ni la femme, il cherche simplement l'accomplissement de son désir, d'où la création de son concept de «prédisposition bisexuelle» (Katz, J.N., 2001: 64; Storr, M., 1999). Selon Freud, l'orientation sexuelle ne serait déterminée qu'après la puberté (Freud, S., 1999[1905] :26). De surcroît, le refoulement des pulsions non-hétérosexuelles ferait partie du processus normal de développement de l'individu. Les homosexuels étaient donc, selon lui, restés bloqués à un stade de développement et ils étaient pensés comme immatures (Freud, S., 1999[1905]; Katz, J.N., 2001: 75).

Le 20^e siècle a été déterminant pour la mise en oeuvre d'une idéologie hétérosexuelle reposant sur une vision dichotomique et hiérarchique de la sexualité, la bisexualité étant restée longtemps dans l'ombre de l'homosexualité (Deschamps, 2006). La bisexualité n'est d'ailleurs

entrée dans le discours populaire que dans les années 1970, entre autre grâce au mouvement de libération homosexuelle (Good, U., 2008 : 11). C'est à cette époque que l'on a commencé à parler d'identité sexuelle, donc d'identité homosexuelle, hétérosexuelle ou bisexuelle. L'occident a ainsi vu naître une nouvelle pratique normative, celle du *coming out* des homosexuels (Katz, J.N., 2001: 99; Storr, M., 1999: 320).

La pratique normative du *coming out* pour les LGB peut être pensée comme découlant de la culture de l'aveu abordée par Foucault (1976). En effet, l'auteur défend la thèse selon laquelle, depuis le Moyen Âge, l'aveu est devenu pour les sociétés occidentales un des éléments centraux permettant la production de la soi-disant vérité. L'aveu serait, par le fait même, le mécanisme principal contrôlant la production des discours sur la sexualité. De surcroît, l'aveu est présenté comme étant libérateur, permettant de contrer les effets nocifs d'une vérité que l'on garde secrète en soi, d'où la nécessité d'en parler. Foucault (1976 :90) explique : «l'obtention de l'aveu et ses effets sont recodés dans la forme d'opérations thérapeutiques. [...] le sexe apparaît comme un champ de haute fragilité pathologique [...]. Le vrai, s'il est dit à temps, à qui il faut, et par celui qui en est à la fois le détenteur et le responsable, guérit.» Tout comme Foucault (1976 :90) qui souligne la «médicalisation des effets de l'aveu», Paul (2000[1985]) indique comment le travail de Freud a modelé la perception que les professionnels de la santé se font de l'homosexualité, ces derniers considérant l'homosexualité comme étant une essence que l'individu concerné doit non seulement avouer, mais une essence qui peut avoir besoin d'être découverte par un «professionnel», puisque si bien refoulée. Paul (2000[1985] :15) affirme : « In a perversion of Freud's concept of latent homosexuality, it was generally assumed that practicing heterosexuals could be ``latent homosexuals``. [...] It thus seemed that only medical experts or a retrospective analysis could determine one's ``true self``». Ainsi, l'orientation sexuelle homosexuelle est dès

lors pensée comme devant être annoncée publiquement, mais aussi, parfois, comme nécessitant qu'un professionnel la découvre puisque trop bien enfouie dans l'inconscient d'une personne.

Bref, contrairement à la pensée populaire, la sexualité n'a pas toujours été pensée de façon dichotomique, opposant hétérosexualité et homosexualité. L'orientation sexuelle et l'identité sexuelle sont des constructions conceptuelles récentes. On peut donc remettre en question l'argument naturaliste souvent utilisé afin de justifier l'usage de ces concepts et la pertinence des catégories identitaires qui en découlent.

Orientation sexuelle, sexe et genre: interrelation, dichotomie et argument naturaliste

Plusieurs auteurs soulignent le lien entre le modèle dichotomique régissant la sexualité (ou encore le modèle trichotomique où l'on ajoute une troisième forme de sexualité, la bisexualité), et les conceptions dichotomiques à la fois du genre et du sexe (Hird, M. J., 2005; Jackson, S., 2006; Lhomond, B., 2000; Minton, H.L., 1986; Wittig, M., 2001). L'hétérosexualité, en tant que système, reproduit l'idée selon laquelle il n'existe que deux sexes (soit l'homme et la femme), et que ceux-ci sont différents (d'où les rôles de genre distincts) et qu'ils sont complémentaires (d'où la nécessité de l'union hétérosexuelle). Les formes de sexualité ou de relations non-hétérosexuelles s'avèrent donc menaçantes puisqu'elles remettent en question la soi-disant naturalité des rôles de genre, tout comme la soi-disant naturalité de l'hétérosexualité.

Afin d'expliquer la non-conformité de certains individus aux normes soi-disant naturelles de genre et de l'hétérosexualité, les médecins de la fin du 19^e siècle ont mis de l'avant la théorie de l'inversion congénitale, c'est-à-dire l'hypothèse selon laquelle l'homme homosexuel aurait une personnalité de femme ou qu'il se croirait femme (ou vice-versa) (Lhomond, B., 2000 :154-155). Ainsi, afin que soit respecté ce que Butler (2005 :84) appelle l'«ordre obligatoire sexe-

genre-désir», soit l'obligation pour un individu de faire correspondre ses pratiques sexuelles et son genre avec son sexe biologique, plusieurs chercheurs cherchent encore aujourd'hui à expliquer l'homosexualité masculine par une féminisation du cerveau ou vice-versa (voir : Dörner, G., *et al.*, 1983; Gorski, R. A., 1993; Savic, I., & Lindstroem, P., 2008).

Gottschalk (2003) souligne l'acharnement de la communauté scientifique à établir un lien naturel entre le sexe, le genre et la sexualité. À titre d'exemple, elle mentionne l'ajout en 1980 du *Gender identity disorder* (GDI, ou le trouble de l'identité de genre) dans le *American Diagnostic Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM). L'auteure (2003:223) explique :

Gender identity disorder pathologises gender non-conforming behaviour in children. According to the DSM-IV, children with GDI have a «marked preoccupation with traditionally feminine (masculine) activities» including cross-dressing and avoidance of «rough and tumble play» for boys and engaging in «rough and tumble play» for girls.

Selon l'auteure, l'introduction du GDI dans le DSM est une façon de relier à nouveau entre eux la sexualité, le genre et le sexe biologique. Gottschalk (2003 :224) mentionne que pour certains auteurs, il s'agit d'une façon subtile de replacer l'homosexualité au rang de maladie mentale.

Certains auteurs tentent de déconstruire le modèle dichotomique régissant le genre, le sexe et la sexualité par une critique de l'argument naturaliste utilisé pour les maintenir en place. À titre d'exemple, Butler (2005 :64) cherche à démentir l'idée selon laquelle le sexe est biologique, arguant que le sexe, tout comme le genre, relève de la culture, du construit social. Un des principaux apports de Butler est la création de son concept de «performativité», notion qui, dans le cas du genre par exemple, fait référence à la fluidité du genre, à son caractère construit et à son autonomie vis-à-vis du corps. Ainsi, le *Drag Queen*, tout comme la femme

biologique, performe le genre féminin (Bourcier, M.H., 2006 : 421). Tout comme elle le fait pour le sexe et le genre, Butler (2005 :107) remet aussi en question la naturalité de l'hétérosexualité:

Que des cultures non hétérosexuelles reproduisent la matrice hétérosexuelle fait ressortir le statut fondamentalement construit de ce prétendu original hétérosexuel. Le gay ou la lesbienne est donc à l'hétérosexuel-le *non pas* ce que la copie est à l'original, mais plutôt ce que la copie est à la copie.

En définitive, une analyse de l'invention et de l'évolution des concepts d'hétérosexualité, d'homosexualité et de bisexualité révèle un lien indéniable entre la conception de l'orientation sexuelle et la conception dichotomique à la fois du genre et du sexe. Cette analyse met aussi en lumière la conception naturaliste des concepts d'orientation sexuelle, de genre et de sexe, et la façon dont l'argument naturaliste est utilisé afin de justifier le modèle dichotomique régissant la sexualité, le genre et le sexe. En ce sens, on comprend que la bisexualité soit souvent remise en cause, celle-ci défiant d'un côté les lois soi-disant naturelles régissant la sexualité et de l'autre côté, le modèle dichotomique à la base de la conceptualisation de bon nombre de réalités humaines, tels la sexualité, le genre et le sexe.

L'hétérosexualité : système d'oppression des femmes

Certains auteurs réfutent l'idée de l'hétérosexualité comme simple orientation sexuelle, arguant que l'hétérosexualité est un système modelant les rapports sociaux de sexes et cherchant à assurer la subordination des femmes aux hommes. Ainsi, loin d'être une essence humaine, l'hétérosexualité est un système d'oppression.

À l'instar de Butler (2005) et d'autres auteurs avant elle, Jackson (2006) met en lumière le lien indéniable entre l'hétérosexualité, le genre et le sexe. Selon l'auteur, l'hétérosexualité est

plus qu'une forme d'expression sexuelle; il s'agit aussi d'une forme de relation entre les sexes qui indiquent les comportements, rôles et attitudes à adopter non seulement dans la sphère sexuelle, mais aussi dans la sphère domestique et extra-domestique. Ainsi, l'hétérosexualité prescrit à la fois les normes relatives à la sexualité et les normes relatives au genre. De plus, Jackson soutient que l'hétérosexualité renforce l'idée selon laquelle les femmes et les hommes sont complémentaires, ce qui en retour soutient l'institution hétérosexuelle. L'auteur affirme donc que les concepts d'hétérosexualité et de genre peuvent être pensés comme se renforçant mutuellement. Jackson (2006) conclut que le lien entre l'hétérosexualité et le genre est plus fort que le lien entre l'hétérosexualité et la sexualité, puisque l'hétérosexualité cherche plus qu'à simplement déterminer le type de comportements sexuels acceptables; l'hétérosexualité sert principalement à régir les relations entre hommes et femmes de façon globale.

Dans la même lancée, Jackson (2006) relève les faiblesses du concept d'hétéronormativité, défendant l'idée selon laquelle ce concept ne permet pas de saisir la complexité et la totalité du contrôle social effectuée par l'institution hétérosexuelle sur le genre et la sexualité. En effet, Selon Jackson (2006 :117) le concept d'hétéronormativité nous en dit ainsi très peu quant à la façon dont les individus gèrent leurs rapports genrés en dehors du lit.

focusing on heteronormativity alone does not tell us everything there is to know about the institution and practice of heterosexuality. To enhance its utility as a critical concept heteronormativity needs to be thought of as defining normative ways of life as well as normative sexuality.

Certains voient principalement dans l'hétérosexualité un système d'oppression des femmes. Selon Rich (1986[1980]), l'hétérosexualité est une institution sociale violente cherchant à assurer la domination masculine et étant munie de puissantes mesures coercitives. Utilisant le concept d'hétérosexualité obligatoire, Rich met en lumière les différentes techniques utilisées par

les hommes afin d'assurer leur contrôle sur les femmes. Quelques-unes des techniques mentionnées par Rich (1986[1980]:37-38) sont le viol, le mariage forcé, la violence conjugale, l'excision, le travail domestique non-payé, la destruction des documents traitant de l'existence des lesbiennes et femmes ayant résisté à la domination masculine, etc. À l'aide du concept de la romance hétérosexuelle, Rich (1986[1980]:46) décrit comment, à travers les conte de fées, les chansons, les films, etc., les jeunes filles apprennent à croire en la naturalité de l'hétérosexualité et en viennent à accepter leur destinée comme subordonnées des hommes. Ainsi, selon l'auteure, l'hétérosexualité n'est pas un choix ou une préférence sexuelle, il s'agit plutôt d'une violente institution politique.

Les propos de Wittig vont dans le même sens que ceux de Rich. Selon Wittig (2001 :11), «l'hétérosexualité est le régime politique sous lequel nous vivons, fondé sur l'esclavagisation des femmes». L'argumentaire de Wittig repose aussi en partie sur une remise en question de l'inéluctabilité des concepts d'homme et de femme (Chetcuti, N., 2006). Selon Wittig (2001), l'idéologie de la différence des sexes a comme présupposé que la différence des sexes est ancrée dans la nature, ce qui d'une part occulte l'oppression des femmes et d'autre part, mène ces dernières à accepter leur destin, puisque pensé comme naturel. L'auteure voit dans l'hétérosexualité, et dans l'idéologie de la différence des sexes, un système assurant l'appropriation du travail reproductif des femmes par les hommes. Wittig (2001 :39) résume sa pensée :

La catégorie de sexe est la catégorie qui établit comme «naturelle» la relation qui est à la base de la société (hétérosexuelle) et à travers laquelle la moitié de la population – les femmes – sont «hétérosexualisées» (...) et soumises à une économie hétérosexuelle. Car la catégorie de sexe est le produit de la société hétérosexuelle qui impose aux femmes l'obligation absolue de la reproduction de «l'espèce», c'est-à-dire de la reproduction de la société hétérosexuelle. L'obligation de reproduction de «l'espèce» qui incombe aux femmes est le système d'exploitation sur lequel se fonde économiquement l'hétérosexualité.

Dans le même ordre d'idées, Minton (1986 :14) considère que les comportements et/ou identités non-hétérosexuels sont perçus comme une menace pour l'ordre social, celui-ci reposant sur la subordination des femmes face aux hommes: «Homosexuality and the related phenomenon of gender nonconformity undermined the social order by threatening the existing relation between the sexes, and all that this relationship implied for the economic, political, and ideological structures of American society». Ainsi, l'hétéronormativité aurait comme objectif, non pas simplement d'obliger les individus à pratiquer une sexualité hétérosexuelle, mais aussi de maintenir le système patriarcal en place puisque ce dernier assure le fonctionnement de toutes les sphères de la société.

Bref, l'hétérosexualité ne peut être pensée uniquement comme une orientation sexuelle ou une identité. Il s'agit aussi, voire exclusivement selon certains, d'un système servant à assurer l'ordre social, celui-ci étant fondé sur l'oppression des femmes.

Le pouvoir subversif de la bisexualité : un débat

De nombreux auteurs s'intéressant à la sexualité d'un point de vue épistémologique s'interrogent au sujet du pouvoir subversif de la bisexualité (Ault, A., 1999[1996]; Daümer, E.D., 1999[1992]; Klesse, C., 2005; Pennington, S., 2009; Steinhouse, K., 2001; Storr, M., 1999). La bisexualité peut, d'un côté, être pensée comme ébranlant le modèle dichotomique régissant la sexualité, le genre et le sexe, permettant ainsi plus de fluidité à ces trois niveaux. De l'autre côté, la bisexualité peut être pensée comme dépendant des catégories dichotomiques pour se définir et exister, donc comme renforçant ces catégories et l'argument essentialiste. Storr (1999 :8-9) résume les arguments ayant été apportés afin de réfuter l'idée du pouvoir subversif de la bisexualité:

contrary to the claims by some scholars that bisexuality is inherently disruptive of categorization, the concept of bisexuality has arguably, in certain contexts, actually helped to *shore up* sexual and other categories rather than to dissolve them by, for example, acting as a conceptual ‘buffer zone’ between categories (such as heterosexuality and homosexuality, or maleness and femaleness, or even ‘primitive’ and ‘civilized’) which might otherwise be in danger of collapsing into each other.

Dans le même ordre d’idées, certains auteurs se questionnent à savoir si la lutte bisexuelle devrait s’appuyer sur les politiques identitaires, donc lutter pour la reconnaissance de la bisexualité comme étant une identité sexuelle légitime et à part entière, ou si elle devrait passer plutôt par une lutte à caractère déconstructiviste, en s’appuyant entre autres sur la théorie Queer pour ce faire (Daümer, E.D., 1999[1992]; Eadie, J., 1999 [1993]; Storr, M., 1999). Comme l’explique Storr (1999), la position déconstructiviste est plus répandue chez les théoriciens s’intéressant à la bisexualité, ceux-ci défendant la thèse selon laquelle les catégories identitaires peuvent être nuisibles pour les individus, ceux-ci étant placés dans une boîte restrictive et devant se soumettre à une nouvelle normativité, celle de la bisexualité «légitime». Toutefois, Storr (1999) explique que certains auteurs défendent les politiques identitaires, arguant que le modèle légal contemporain fonctionne en fonction des catégories identitaires, que la reconnaissance des droits des individus passe inévitablement par la création de telles catégories. George (1999[1993] :105-106) explique le dilemme et conclut que la lutte doit débiter par les politiques identitaires pour ensuite mener à l’objectif déconstructiviste :

Defining and labelling sexuality is not an end in itself. Ideally, labels will become irrelevant, and everyone will be able to have sexual/emotional relationships with whomsoever they choose. But that day is a long way off.: at present, bisexuality has negative connotations for the vast majority of people and the only way to change that is for people who consider themselves to be bisexual to say so, loudly.

Suite à une étude auprès de femme s'identifiant comme bisexuelles, Ault (1999 [1996]) constate que, malgré un désir de démantèlement du modèle dichotomique régissant à la fois la sexualité, le genre et le sexe, ses participantes reproduisent malgré elles la pensée dichotomique dans leurs discours sur l'identité et la sexualité. Par exemple, ses participantes, en choisissant l'identité bisexuelle, se positionnent en opposition au groupe des monosexuels. De surcroît, ses participantes en viennent à (re)créer une nouvelle forme de normativité concernant la bisexualité, déterminant les caractéristiques du «bon» bisexuel et du «mauvais» bisexuel, et produisant du même coup une nouvelle dichotomie. Ainsi, si ces participantes s'éloignent de la traditionnelle dichotomie homosexuel-hétérosexuel, ou encore de la dichotomie homme-femme, elles créent, dans leur désir de légitimation de la bisexualité, de nouvelles dichotomies.

Bref, si la bisexualité semble au premier regard ébranler le modèle dichotomique régissant à la fois la sexualité, le genre et le sexe, bon nombre d'auteurs réfutent l'idée du pouvoir subversif de la bisexualité, certains insistant même sur la nécessité des politiques identitaires.

Problèmes relatifs aux concepts d'orientation sexuelle et d'identité sexuelle

Certains auteurs s'opposent aux efforts de catégorisation en matière de sexualité, soulignant que celle-ci est beaucoup trop complexe pour que l'on puisse classer les individus ou leur sexualité dans de catégories distinctes et homogènes (Blumstein, P.W., & Schwartz, P., 1999[1977]; Rodriguez Rust, P.C., 2000b; Stokes, J.P., Miller, R.L., & Mundhenk, R., 1998; Suppe, F., 1994). Suppe (1994 : 236) explique : «The fact that sexual identity and sexual orientation are so multi-dimensional has serious implications for how sexual orientation research is conceptualized. [...] It is fundamentally inappropriate to label individuals as heterosexual,

bisexual, or homosexual ». Ainsi, en raison des multiples facettes de la sexualité d'un individu, il est impossible de catégoriser de façon aussi simple les individus en trois catégories homogènes.

De surcroît, la catégorisation des individus et de leur sexualité peut s'avérer négative pour ces derniers. À l'instar de Kinsey (1948,1953), Klein (1999[1978] :42) croit que la sexualité doit être pensée comme étant un continuum et il dénonce l'impact négatif des efforts de catégorisation identitaire : «We take comfort in the labels; they help define our relationships with one another and with the world at large. Yet with each label we acquire, we limit our infinite possibilities, our uniqueness. It is our insistence on labels that create the 'either-or' syndrome».

Certains auteurs (Lucal, B., 2008; Parker *et al.*, 2007) indiquent comment la pensée dichotomique relative au genre et au sexe peut être problématique lorsque l'on cherche à conceptualiser l'orientation sexuelle. En effet, comme l'orientation sexuelle est encore pensée comme étant une attirance envers les hommes ou les femmes, le modèle actuel rend impossible la conceptualisation de l'orientation sexuelle d'une personne attirée par des personnes dont le genre et/ou le sexe ne correspond à aucune des deux catégories imposées, tels les transgenres, les transsexuels, etc.

S'intéressant aux jeux vidéo de groupe en ligne, Kaloski (1999[1997]) montre, de son côté, comment le genre et le sexe peuvent être déconstruits dans l'univers virtuel. En effet, l'internet permet une reconfiguration du genre et du sexe que le monde réel ne permet pas toujours, permettant ainsi à un individu de choisir un nouveau sexe virtuel, que celui-ci soit traditionnel (homme ou femme) ou plus créatif. La relation «réelle» s'établissant entre deux individus «virtuels» ne peut pas toujours être pensée en fonction du modèle dominant régissant la sexualité.

Conscients des faiblesses du concept d'orientation sexuelle, certains auteurs utilisent la théorie des scripts (*scripting theory*) afin d'analyser et de comprendre la sexualité des gens. Selon cette théorie, ce ne serait pas tant le sexe d'une personne qui attirerait un individu, mais plutôt certains scénarios et contextes. Un individu se permettrait de passer à l'acte avec certaines personnes en raison de plusieurs facteurs qui peuvent inclure ou non le sexe de la personne. Reprenant les paroles de Laumann *et al.* (1994), Rodriguez Rust (2000c :42) résume :

Briefly, scripting theory focuses on the sociocultural processes that "play a fundamental role in determining what we perceive to be 'sexual' and how we construct and interpret our sexual fantasies and thoughts ...Sexual scripts specify with whom people have sex, when and where they should have sex, what they should do sexually, and why they should do sexual things" (Laumann, Gagnon, Michael, and Michaels 1994:5-6). Different scripts exist for different people in different cultures, at different times, places, and situations, and individuals can improvise on the basis of these scripts, thereby changing the 'sexual culture' of their society.

Certains auteurs expliquent comment un individu en vient à croire en la naturalité de son identité sexuelle (Blumstein, P.W., & Schwartz, P., 1999[1977]; Rodriguez Rust, P.C., 2000c). Durant le processus de construction de l'identité sexuelle, l'individu intériorise le modèle conceptuel qui lui est présenté, choisissant une identité parmi la liste des options identitaires qui s'offrent à lui, et il en vient à penser qu'il «est» bisexuel (ou homosexuel, etc.), au sens essentialiste du terme. Rust (2000c :46) affirme qu'au lieu de refléter la réalité, les modèles conceptuels construisent notre perception de la réalité: «a model becomes a self-fulfilling prophecy that create the essence we think it is reflecting».

Afin de justifier l'adoption d'une certaine identité sexuelle, l'individu donne donc sens à certains événements, tandis qu'il met de côté et dévalorise d'autres événements qui pourraient contredire son identité sexuelle (Blumstein, P.W., & Schwartz, P., 1999[1977]; Rodriguez Rust, P.C., 2000c). Blumstein et Schwatz (1999[1977] :68) illustrent ce processus en abordant le cas

de leurs participants aux pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels qui s'identifient comme LG : «Many respondents seemed to be caught up in dichotomous thinking about sexuality, and struggled to resolve conflicting events (sexual experiences, attraction, or fantasies directed at both genders) by emphasizing one set of events as more plausible than the other.» Sagarin (1973 :10) montre comment les individus en viennent à se convaincre de la véracité de leur identité sexuelle et justifient les changements qui ont pu se produire au cours de leur vie: «[They] become entrapped in a false consciousness. They believe that they discover what they are (and by implication, since this is a discovery, they must have been this way all along). Learning their "identity" they become [...] boxed into their own biographies».

Comme l'expliquent certains auteurs, chaque modèle permettant de conceptualiser la sexualité a ses faiblesses (Rodriguez Rust, P.C., 2000; Udis-Kessler, A., 1999[1992]). Par exemple, comme le souligne Udis-Kessler (1999[1992]), l'échelle de Kinsey (où l'orientation sexuelle est pensée de façon linéaire, sur une ligne divisée en 7 points, soit de 0 à 6), permet une certaine fluidité, mais elle ne permet pas de différencier les individus étant également attirés par les deux sexes (ceux que plusieurs appellent les bisexuels) des individus n'étant attirés pas ni un ni l'autre (ceux que plusieurs appellent les asexuels). En effet, les deux types se retrouvent au point 3 de l'échelle.

Bref, les concepts d'orientation sexuelle et d'identité sexuelle ne sont pas sans limites. La sexualité humaine est trop complexe pour que l'on puisse catégoriser parfaitement les individus et leur sexualité en groupes homogènes et distincts. Toutefois, malgré la complexité de la sexualité et les faiblesses inhérentes aux catégories relatives à la sexualité, la création de modèles conceptuels permet de mettre en lumière certains aspects de la sexualité, ce qui n'est pas à négliger (Rodriguez Rust, P.C..2000c).

Sexualité, bisexualité et identité sexuelle: définition des concepts

Dans le cadre de ma recherche, plusieurs concepts clés seront utilisés. Dans la section qui suit, seront définis les concepts de sexualité, de bisexualité et d'identité sexuelle.

1- Sexualité

La conception que l'on s'est fait de la sexualité a évolué au fil du temps et diffère d'un individu à l'autre. Dans le cadre de cette recherche, la sexualité sera pensée comme toute forme de désirs érotiques, sentiments amoureux et/ou pratiques sexuelles. Dans le but d'assurer une certaine constance dans le cadre de cette recherche, j'ai défini les pratiques sexuelles comme : tout acte sexuel consentant entre deux individus, qu'il s'agisse d'un acte avec contact génital (pénétration vaginale, pénétration anale, amour oral, etc.) ou sans contact génital (baiser, caresses érotiques, etc.). La définition que j'offre des pratiques sexuelles est arbitraire et peut ne pas correspondre à la définition d'un participant, d'où l'importance d'inclure des extraits d'entretiens dans les chapitres d'analyse afin de refléter le sens que l'individu donne à ses pratiques. La notion de désirs érotiques fait référence à l'attirance sexuelle envers quelqu'un et aux fantasmes sexuels, tandis que les sentiments amoureux font références à l'amour, à l'attirance affective envers un individu. Dans le cas des désirs et des sentiments, j'ai laissé le participant déterminer lui-même s'il était ou non attiré sexuellement par tels scénario ou personne, et s'il avait ressenti ou non des sentiments amoureux pour les individus qu'il mentionne.

Le concept de vécu sexuel fait référence à l'ensemble des expériences sexuelles qu'un individu a eues au cours de sa vie, ces expériences pouvant être de l'ordre des pratiques sexuelles, des sentiments amoureux et/ou des désirs sexuels. Lorsque j'utiliserai le concept d'expérience sexuelle, il ne s'agira que d'un seul événement.

2- Bisexualité

Dans le même ordre d'idées, je définis la bisexualité comme toute forme de désirs érotiques, sentiments amoureux et/ou pratiques sexuelles dirigés envers les deux sexes, qu'il s'agisse d'une expérience ponctuelle dans la vie d'un individu ou d'expériences fréquentes. Si certains auteurs ne tiennent compte que des pratiques sexuelles afin d'identifier un individu comme bisexuel ou homosexuel (Good, U., 2008), et si certains croient que la bisexualité se mesure plutôt dans l'attirance sexuelle envers les deux sexes (Knous, H.M., 2005), je préfère offrir une définition plus holistique, permettant d'englober plusieurs aspects de la sexualité.

Ainsi, ma définition de la bisexualité se rapproche donc de celle de l'individu bisexuel offerte par Steinhouse (2002 :25), soit : « A person who is emotionally, physically and/or sexually attracted or committed to more than one gender » et de la définition de la bisexualité de Hoburg *et al.* (2004 :28), soit : « the existence of some degree of sexual feeling and/or some degree of sexual behavior with persons of the same and other sex ». Toutefois, ma définition n'est pas identique à celle de ces deux auteurs, puisque contrairement à Steinhouse (2002), je n'utilise pas la notion d'attirance physique. Puis, contrairement à Hoburg *et al.* (2004), j'ajoute l'aspect des sentiments amoureux à ma définition. La définition de Hoburg *et al.* est toutefois intéressante puisqu'elle incorpore l'idée de «degré» d'attirance, ce qui signifie qu'on ne doit pas tenir compte de la force ou fréquence des désirs sexuels afin de déterminer la bisexualité.

3- Identité sexuelle

L'identité sexuelle fait référence à la façon dont l'individu s'auto-identifie en ce qui concerne sa sexualité. L'individu peut ainsi choisir de s'identifier comme hétérosexuel, bisexuel, homosexuel, etc. Il importe de noter que certains confondent parfois l'identité sexuelle avec

l'identité de genre, ce dernier concept faisant plutôt référence à l'identité masculine (homme) ou féminine (femme) qu'une personne adopte (Garton, S. *et al.*, 2008).

Comme plusieurs auteurs l'expliquent (Blumstein, P.W., & Schwartz, P., 1999[1977]; Good, U., 2008 :14; Steinhouse, K., 2001), l'identité sexuelle n'est pas assurément fixe dans le temps. Par exemple, une personne peut s'identifier comme hétérosexuelle durant sa jeunesse et plus tard, choisir de s'identifier comme bisexuelle. De plus, comme je l'ai mentionné précédemment, l'identité sexuelle ne reflète pas toujours entièrement les diverses facettes de la sexualité d'un individu, tels les sentiments amoureux, les désirs érotiques et les pratiques sexuelles. De surcroît, selon Steinhouse (2001 :6), l'identité d'une personne est relationnelle, et elle est juxtaposée aux identités des autres et à la façon dont ces derniers perçoivent l'individu concerné. L'identité reflète aussi les positions politiques et les valeurs d'un individu. L'auteure rajoute que l'identité est comprise dans, et modelée par, les systèmes de pouvoir. À l'instar de plusieurs auteurs (George, S., 1999[1993]; Morris, J.F., Waldo, C.R., & Rothblum, E.D., 2001; Steinhouse, K., 2001; Stokes, J.P., Miller, R.L., & Mundhenk, R., 1998), Steinhouse indique que certaines facettes de l'identité peuvent prendre le devant ou s'effacer dépendamment du contexte, des priorités de l'individu, ce qui rappelle l'importance de tenir compte des différentes formes d'oppression qui touchent un individu si l'on cherche à comprendre sa sexualité.

Quant à elle, l'orientation sexuelle est généralement définie comme la préférence sexuelle d'un individu envers un certain sexe (ou les deux). Toutefois la notion d'orientation sexuelle peut causer problème, puisqu'elle est souvent confondue avec l'identité sexuelle. Par exemple, lorsque l'identité sexuelle et l'orientation sexuelle sont présentés à tort comme étant des synonymes, une femme lesbienne est pensée comme ayant une préférence sexuelle, voire une attirance exclusive envers les femmes, ce qui n'est pas toujours le cas (Garton, S. *et al.*, 2008;

Good, 2008 :13). De surcroît, l'orientation sexuelle est difficilement mesurable (Buxton, A.P., 2001; Rodriguez Rust, P.C., 2000c). L'usage de ce concept occasionne donc des difficultés au plan méthodologique. À ce sujet, Garton et ses collègues (2008) expliquent la distinction qu'il importe de faire entre les deux concepts, précisant du même coup que parmi les identités sexuelles non-hétérosexuelles, on retrouve des sous-catégories identitaires :

Sexual identity can be confused with sexual orientation. But whereas sexual orientation refers only to desire for people of the same or different sex, sexual identity is broader: it can refer not only to homosexuality and heterosexuality but also to forms that are beyond this dichotomy and can indicate variations of other kind. Even within a certain sexual orientation there are different sexual identities. Among gays and lesbians there are very different communities [...].

Afin d'éviter les pièges associés à la notion d'orientation sexuelle et de comprendre avec plus de précision la sexualité de mes participants, j'ai choisi d'utiliser plutôt les notions de « désirs sexuels » et de « sentiments amoureux ». Toutefois, lors de mes entretiens, la notion d'orientation sexuelle a parfois été utilisée puisque souvent mieux comprise que la notion d'«identité sexuelle», ces deux notions étant généralement pensées par mes participants comme signifiant toutes deux la même chose.

Ainsi, dans cette recherche, l'identité sexuelle sera pensée comme la catégorie identitaire qu'un individu choisit d'adopter afin de décrire sa sexualité. Elle sera pensée comme étant modelée par des rapports de pouvoir, comme n'étant pas nécessairement fixe dans le temps et comme ne reflétant pas nécessairement les désirs érotiques, sentiments amoureux et/ou pratiques sexuelles de l'individu en question.

Chapitre 3 : Méthodologie

Question de recherche

Considérant le manque évident de données relatives à la bisexualité, les faiblesses conceptuelles des recherches portant sur la sexualité, le taux de détresse psychologique particulièrement élevé chez les jeunes LGB et l'influence que peut avoir les médias sur les jeunes d'aujourd'hui, il importe de mieux comprendre la réalité des jeunes quant à leurs représentations de la bisexualité et l'impact de celles-ci sur leur sexualité. Ainsi, dans le cadre de ma recherche, j'ai tenté de répondre à la question suivante : comment s'articulent les représentations de la bisexualité, les attitudes face la bisexualité, l'identité sexuelle et le vécu sexuel des individus? Afin de répondre à ma question, j'ai analysé le cas des jeunes adultes.

Le concept de représentation que j'utilise dans le cadre de ma recherche est inspiré en partie du concept de représentation sociale popularisée par Moscovici (1961), puis plus tard par Jodelet (1989) et Abric (1994). Comme l'explique Abric (1994:16-17), les représentations sociales servent quatre principales fonctions. Elles permettent de saisir et d'expliquer la réalité (fonction de savoir), elles permettent la construction de sa propre identité et de celle des autres (fonction identitaire), elles indiquent les comportements à suivre (fonction d'orientation) et elles permettent de justifier ses opinions et ses comportements (fonction justificatrice).

Ainsi, dans le cadre de cette recherche, j'entends par «représentation» la définition qu'un individu donne à une certaine réalité, la façon dont il pense et donne sens à cette réalité. Ainsi, dans le cas de la bisexualité, je cherche à comprendre comment les jeunes définissent la bisexualité et comment il la situe face aux deux autres formes de sexualité, l'hétérosexualité et l'homosexualité. Afin de comprendre les représentations de la bisexualité des jeunes, les représentations de l'homosexualité et de l'hétérosexualité sont aussi analysées.

En définitive, par ma question de recherche, je tente tout d'abord de déterminer la définition que les jeunes donnent aux différentes formes de sexualité généralement admises (hétérosexualité, bisexualité et homosexualité) et de faire état des attitudes face à la bisexualité dont ils font preuve. De plus, je cherche à connaître le vécu sexuel des jeunes, soit leurs désirs sexuels, leurs sentiments amoureux et leurs pratiques sexuelles, et découvrir si leur identité sexuelle reflète la complexité de leur vécu sexuel. Je désire aussi comprendre le processus de rationalisation leur permettant de justifier l'adoption d'une identité sexuelle plus qu'une autre. Bref, mon objectif est de comprendre comment la façon dont ce qu'ils pensent des différentes formes de sexualité influence leur sexualité et l'adoption d'une certaine identité sexuelle.

La théorisation ancrée et l'étude phénoménologique

Selon Maxwell (1999 :42-43), la recherche qualitative s'avère particulièrement efficace si le chercheur tente de « comprendre la *signification* pour la population étudiée des événements, [...] comprendre le *contexte* particulier à l'intérieur duquel la population agit et l'influence de ce contexte sur ses actions [...] [et] comprendre le processus par lequel des événements et des actions ont eu lieu ». Comme je cherche à comprendre la signification que les jeunes donnent à leurs expériences et à comprendre leur définition de la bisexualité, j'ai opté pour l'approche qualitative. Afin de recueillir mes données, j'ai procédé par entrevues semi-dirigées.

Comme l'indique Mucchielli (1996 :159), la recherche qualitative se veut compréhensive, inductive et réursive, principes que j'appliquerai tout au long de ma recherche. Selon Creswell (1998), on retrouve cinq principales approches en recherche qualitative, celles-ci étant la biographie, l'étude phénoménologique, la théorisation ancrée (*grounded theory*), l'étude ethnographique et l'étude de cas.

Selon Creswell (1998:51), l'étude phénoménologique «describes the meaning of the lived experiences for several individuals about a concept or the phenomenon». L'étude phénoménologique permet donc de comprendre un même phénomène vécu par plusieurs individus. Reprenant les propos de Polkinghorne (1989), Creswell (2007 :61) recommande d'interviewer entre 5 à 25 personnes à propos d'un même phénomène vécu et ce, plus d'une fois si possible. Quant à l'analyse des données, l'approche phénoménologique suggère de faire ressortir les citations pertinentes permettant de comprendre comment les participants ont vécu le phénomène en question et de les regrouper en fonction de thèmes (analyse horizontale). Selon Creswell (2007 :62), l'objectif est de mettre en lumière comment les participants ont vécu le phénomène (description texturale) et comment le contexte influence cette expérience (description structurale), le tout afin de faire ressortir l'essence du phénomène, soit la structure de base de celui-ci. Dans ce cas-ci, le phénomène à l'étude est la bisexualité, les 15 participants ayant été interviewés au sujet de leur expérience vécue en matière de sexualité.

Quant à la théorisation ancrée, son objectif est de générer une théorie expliquant un phénomène (Creswell, 2007 :63). La théorisation ancrée s'avère fort pertinente lorsqu'il n'existe pas de théorie afin d'expliquer un phénomène quelconque ou lorsque les études précédentes ne se sont pas intéressées à une certaine population (Creswell, J.W., 2007 : 66). À l'aide d'un grand nombre de participants (entre 20 et 60), le chercheur tente donc de comprendre un phénomène, de l'expliquer grâce à une nouvelle théorie émergeant directement des données. L'aspect intéressant de la technique de la théorisation ancrée est la relation interdépendante entre le terrain et les questions de recherche. En effet, le processus d'analyse des données s'effectue tout au long de la recherche et influence les questions de recherche du chercheur. Ainsi, influencé par ses résultats, le chercheur modifie en cours de route ses questions, ce qui l'amène sur de nouvelles

pistes. Des analyses effectuées ressortent une théorie. La théorisation ancrée est ainsi décrite par Creswell (1998 :55-56) :

the intent of a grounded theory study is to generate or discover a theory, an abstract analytical schema of a phenomenon, that relates to a particular situation. This situation is one in which individuals interact, take actions, or engage in a process in response to a phenomenon. (...) the researcher collects primarily interview data, makes multiple visits to the field, develops and interrelates categories of information, and writes theoretical propositions or hypotheses or present a visual picture of the theory.

En ce qui concerne mon étude, quoique j'aie choisi de prendre les jeunes comme groupe à étudier pour ma recherche, je ne cherche pas à faire une étude de cas. L'étude de cas se distingue des deux autres méthodes dans le sens où elle permet de comprendre un phénomène particulier circonscrit dans le temps et l'espace. L'étude de cas permet l'utilisation de nombreuses sources d'informations, telles l'observation, l'entretien, le matériel audio-visuel, les documents officiels, etc. Creswell (1998:61) définit l'étude de cas ainsi: « a case study is an exploration of a 'bounded system' or a case (or multiple cases) over time through detailed, in-depth data collection involving multiple sources of information rich in context».

En résumé, je me suis inspiré de la théorisation ancrée et de l'approche phénoménologique. Respectant l'approche de la théorisation ancrée, mon guide d'entretien a été modifié au fur et à mesure que je découvrais des éléments importants, des pistes qui pourraient m'aider à comprendre le phénomène de la bisexualité chez les jeunes adultes. Puis, lors de l'analyse, j'ai créé une série de codes. J'ai aussi créé un modèle théorique à partir de mes données empiriques afin d'expliquer le rapport entre l'identité sexuelle des jeunes et leur vécu sexuel, ce qui sera abordé dans le chapitre suivant. Le style d'entretiens que j'ai menés se rapproche aussi de l'approche phénoménologique puisque j'ai tenté de connaître en profondeur le vécu de chacun de mes participants et ce, afin de comprendre le phénomène de la bisexualité

chez les jeunes. Puis, tout comme on le suggère dans le cas de l'étude phénoménologique, j'ai interviewé un nombre restreints d'individus, soit 15 jeunes, ce qui n'est pas courant dans les cas d'études utilisant l'approche de la théorisation ancrée. Mon analyse s'est également inspirée de l'approche phénoménologique puisque j'ai fait la réduction des données en identifiant le sens du phénomène présenté par chaque participant en entrevue.

Milieu de recherche

L'enquête a été menée à l'Université d'Ottawa. Celle-ci accueille des dizaines de milliers d'étudiants chaque année, ces derniers ayant le choix d'étudier en anglais ou en français. Seuls des étudiants parlant couramment français ont été retenus. Compte-tenu du fait que plusieurs franco-ontariens sont habitués de parler anglais au quotidien, certains des participants ont eu recours à l'anglais par moment pour exprimer leurs opinions. Les participants sont des étudiants d'origine ontarienne ou québécoise, mais habitant maintenant dans la région de la capitale nationale.

Les participants à l'étude

Les participants ont été recrutés à l'aide de dépliants (voir Annexe 1). J'ai distribué mes dépliants dans 9 cours offerts en français dans diverses facultés, chacun des cours ayant environ entre 50 et 130 étudiants. L'objectif était de rejoindre des jeunes de divers domaines d'éducation, donc ayant possiblement des connaissances différentes sur la sexualité et les rapports sociaux. La technique boule de neige a également été utilisée afin de recruter un des participants. Contrairement à mes attentes, le recrutement a été plutôt facile, alors que presque deux étudiants par cours visités ont répondu à mon appel. Afin d'être éligible à mon étude, le jeune devait parler couramment français, désirer discuter de sexualité avec moi, être étudiant à l'Université

d'Ottawa et être âgé entre 18 et 25 ans inclusivement. Les filles ont été plus nombreuses à répondre à mon appel.

En plus des raisons mentionnées précédemment justifiant l'intérêt d'étudier le groupe des jeunes, ce groupe d'âge a aussi été sélectionné d'une part, afin d'éviter d'avoir recours au consentement des parents, et d'autre part, parce qu'il est plus probable qu'à cet âge, le répondant ait plus d'expérience en matière de sexualité et ait pris le temps de prendre position sur le sujet. Malgré tout, deux étudiantes se sont déclarées «vierges». Celles-ci ont été retenues puisque mon étude s'intéresse à la sexualité dans son ensemble, et non pas seulement aux pratiques sexuelles. De plus, ne pas avoir eu une relation sexuelle complète (coït vaginal) ne signifie pas qu'une personne n'a eu aucune pratique sexuelle.

La taille de l'échantillon est de 15 étudiants, ceux-ci étant âgés entre 18 et 23 ans et inscrits au premier cycle universitaire. L'âge moyen des participants est de 19,8 ans, le mode étant de 19 ans. Parmi les participants, 5 sont de sexe masculin et 10 sont de sexe féminin. Puis, 8 se considèrent comme hétérosexuels, 1 se considère comme étant bisexuel, 4 se considèrent comme étant homosexuels/gais, 1 se questionne à savoir qu'elle est son identité et finalement, 1 préfère ne pas utiliser d'étiquette pour se qualifier. Aucune participante ne s'identifie comme homosexuelle/lesbienne. Il importe de souligner que deux de mes participants étaient en couple. Afin que ni un ni l'autre ne puisse se reconnaître dans les propos de son partenaire, j'ai changé le nom du conjoint dans les propos de chacun des deux participants.

Il est aussi pertinent de mentionner que bon nombre de mes participants avaient déjà pris un ou plusieurs cours de sociologie (Socio) et/ou d'études des femmes (FEM). Le fait d'avoir suivi ce type de cours se reflète dans le type de réponses que les jeunes m'ont offert, certains

tendant de me répéter des définitions apprises en classe. Les participants sont donc de jeunes Canadiens ayant un niveau d'éducation plutôt élevé et ayant des connaissances de base relatives à des notions clés au centre de ma recherche. Ainsi, les résultats ci-présents ne se veulent pas représentatifs des jeunes Canadiens. Si cette étude peut mener à des généralisations théoriques, elle se veut plutôt exploratrice. Cette recherche doit donc être pensée comme étant une étude préliminaire pouvant guider les recherches futures au sujet de la sexualité.

Le tableau ci-dessous montre les caractéristiques principales de mes participants.

	Prénom (fictif)	Sexe	Âge	Identité sexuelle	Religion	Statut civil	A déjà suivi un cours de socio	A déjà suivi un cours de FEM
1	Alfred	Masculin	20	Gai	Musulman	Célibataire	Oui	Oui
2	Bella	Féminin	18	Hétéro	Autre	En couple	Non	Oui
3	Caroline	Féminin	23	Hétéro	Autre	En couple	Non	Non
4	Daniela	Féminin	21	Hétéro	Chrétienne	En couple	Non	Oui
5	Érika	Féminin	19	Hétéro	Chrétienne	En couple	Oui	Non
6	Francine	Féminin	19	No label	Athée	Célibataire	Oui	Oui
7	George	Masculin	18	Hétéro	Chrétien	Célibataire	Non	Non
8	Holly	Féminin	19	Hétéro	Bouddhiste	En couple	Oui	Non
9	Isabelle	Féminin	21	Hétéro	Chrétienne	En couple	Oui	Oui
10	Josée	Féminin	20	Bisexuelle	Athée	En couple	Oui	Oui
11	Katrine	Féminin	20	Indécise	Chrétienne	Célibataire	Non	Non
12	Luc	Masculin	21	Gai	Athée	En couple	Oui	Non
13	Mathieu	Masculin	19	Gai	Chrétien	Célibataire	Non	Non

14	Nathan	Masculin	20	Gai	Athée	En couple	Non	Non
15	Ophélie	Féminin	19	Hétéro	Bouddhiste	En couple	Oui	Non

Déroulement de l'étude, analyse des données et validité

Au courant de l'été 2010, j'ai effectué les tâches relatives à la pré-enquête. J'ai préparé les documents nécessaires à mes entrevues, et j'ai obtenu l'approbation du *Comité d'éthique de la recherche de l'Université d'Ottawa*. Puis, j'ai contacté les professeurs des cours choisis dans le but d'obtenir la permission de distribuer les dépliants dans leur cours. Les dépliants expliquaient ma recherche, le type d'étudiants que je recherchais et indiquaient mes coordonnées. Les étudiants intéressés m'ont contactée par eux-mêmes. Le processus d'entrevues a débuté en novembre 2010 et il a duré 3 semaines.

La rencontre avec l'étudiant durait entre une heure et deux heures. Dans un premier temps, l'étudiant devait remplir un bref questionnaire contenant des questions relatives à son âge, son statut civil, son appartenance religieuse et autres informations me permettant de dresser un portrait rapide de sa situation socio-économique. Puis, le participant devait compléter un calendrier amoureux sur lequel il devait indiquer le nom des personnes ayant marqué sa vie aux niveaux amoureux et/ou sexuel. Les deux premières étapes me permettaient d'avoir un aperçu du vécu du participant avant de débiter l'entrevue. Dans chaque cas, l'entrevue officielle était enregistrée, toujours sous l'approbation du participant. Durant l'entretien, j'ai posé de nombreuses questions ouvertes au participant, lui demandant de me raconter son vécu sexuel. J'ai aussi eu recours à certaines mises en situation afin de mieux comprendre ses représentations de la bisexualité. De plus, dans le but de connaître ses attitudes face à la bisexualité, je lui ai

aussi demandé de commenter certaines affirmations, soit des préjugés communs face aux bisexuels, en m'expliquant s'ils étaient d'accord ou non avec celles-ci et pourquoi.

Les données ont été analysées en fonction de la question de recherche. J'ai tout d'abord analysé les entrevues de façon individuelle (analyse verticale) grâce à la méthode du codage ouvert. Inspirée par l'approche de la théorisation ancrée, j'ai fait ressortir les codes émergents de mes données, pour terminer avec une liste de 35 codes. De plus, comme je me suis aussi inspirée de l'approche phénoménologique, j'ai reconstituée l'expérience sexuelle de chacun de mes participants grâce à la technique de la description texturale et structurale, en m'assurant de faire ressortir les événements marquants de leur vie sexuelle, leurs croyances et les contradictions dans leurs discours. Puis, inspirée par l'approche de la théorisation ancrée, j'ai comparé mes 15 entrevues entre elles (analyse horizontale), appliquant la méthode du codage axial. J'ai aussi accordé une grande importance aux thèmes émergents des entrevues.

Afin de m'assurer de la validité de mes résultats, j'ai tout d'abord enregistré chacune de mes entrevues. Puis, j'ai retranscrit la totalité de chacune d'elles sous forme de verbatim. J'ai aussi appliqué la méthode de la triangulation, soumettant les verbatim, les analyses verticales et horizontales à ma directrice, la professeure Stéphanie Gaudet, et travaillant en collaboration avec elle. Cette méthode m'a permis de m'assurer que mon analyse des données était adéquate et qu'elle reflétait bien les propos des participants. J'ai aussi comparé mes résultats avec la littérature scientifique relative à la sexualité, ce qui m'a d'ailleurs permis de constater des ressemblances entre certaines de mes conclusions et les constats d'autres chercheurs.

Chapitre 4 : Analyse des résultats

La complexité du vécu sexuel

Dans cette section, je présenterai mes participants à la lumière du constat principal qui ressort de mes données, soit que l'identité sexuelle choisie par les jeunes ne reflète généralement pas la complexité de vécu sexuel. Dans un premier temps, je présenterai mon constat sous forme d'un schéma opposant la monosexualité à la bisexualité. Les forces et faiblesses de mon modèle théorique seront aussi abordées. Dans un deuxième temps, je raconterai l'histoire personnelle des participants à l'aide d'extraits d'entretien. Dans cette section, j'aborderai tout d'abord les représentations de la bisexualité en analysant les définitions que les jeunes offrent des trois catégories identitaires généralement acceptées en matière de sexualité (hétérosexuel, bisexuel et homosexuel). Puis, je présenterai leur vécu sexuel individuel pour finalement faire état des arguments qu'ils utilisent afin de justifier l'adoption d'une certaine identité sexuelle. L'objectif de cet exercice est de faire ressortir la façon dont les jeunes pensent l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité, de mettre en lumière la complexité de l'expérience vécue des participants et de comprendre le processus de rationalisation qu'ils déploient pour justifier l'adoption de leur identité sexuelle. Les participants seront classés en quatre groupes distincts, chaque groupe représentant un lien particulier entre l'identité sexuelle des jeunes et leur vécu sexuel.

1- Diagramme - forces et faiblesses du modèle opposant monosexualité et bisexualité

Avant d'entreprendre ma recherche de terrain, j'avais un questionnement théorique clair : je cherchais à comprendre comment les représentations de la bisexualité et les attitudes face à la bisexualité affectaient la sexualité des jeunes et l'adoption de leur identité sexuelle. Suite à mes entretiens, le principal constat qui ressort de mes données est qu'il existe une dissonance entre

l'identité sexuelle adoptée par mes participants et leur vécu sexuel individuel. En effet, la majorité d'entre eux raconte avoir un vécu sexuel qui n'est pas entièrement monosexuel, alors qu'ils adoptent une identité monosexuelle. De surcroît, chaque participant a un vécu sexuel particulier qui se distingue du vécu des autres participants.

J'ai cherché à mettre en images l'articulation entre le vécu sexuel de mes participants et leur identité sexuelle pour tenter de faire ressortir les points en commun entre eux et créer des catégories. Inspirée par l'approche de la théorisation ancrée, j'ai donc créé un modèle théorique me permettant de faire sens de mes données. Le modèle que j'ai créé permet de faire état de la dissonance généralisée entre l'identité sexuelle des participants et leur vécu sexuel, tout comme il met en lumière la variété des vécus sexuels. Ce modèle me permet finalement de regrouper mes participants en 4 groupes distincts. Ceux-ci seront présentés plus loin.

J'ai donc choisi de présenter mes données en utilisant un diagramme de Venn. Composé de diverses bulles pouvant être superposées, ce type de diagramme permet de mettre en lumière la relation entre certains ensembles. En ce qui a trait à mon modèle, les trois facettes de la sexualité précédemment établies dans mon contexte théorique (pratiques sexuelles, sentiments amoureux et désirs sexuels) sont représentées chacune par une bulle. L'intérieur des bulles représente la bisexualité et l'extérieur représente la monosexualité.

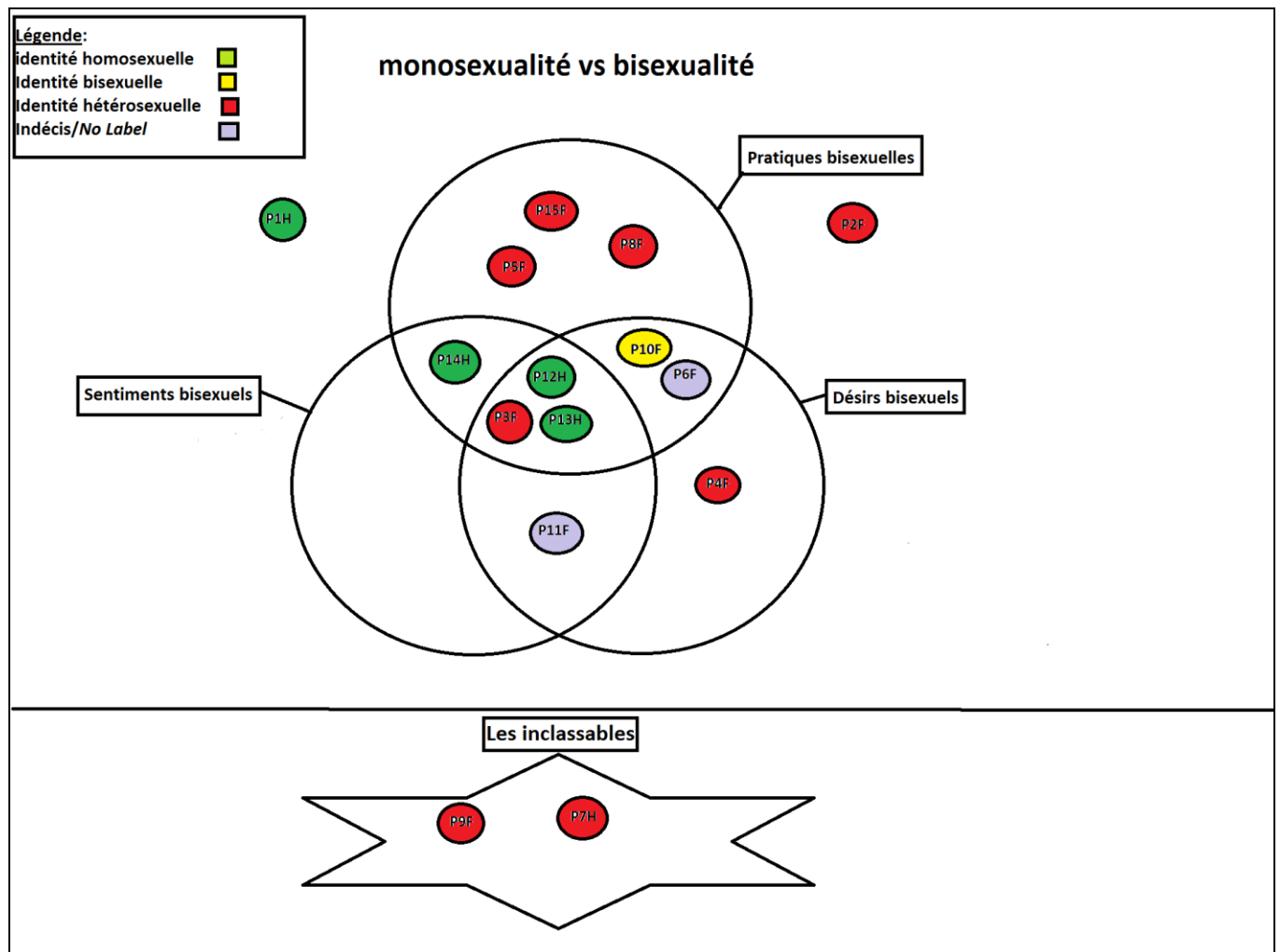
Afin de classer mes participants dans mon modèle, j'ai tout d'abord identifié l'identité sexuelle que chacun d'entre eux a choisie. Dans un deuxième temps, j'ai analysé leur récit de vie afin de faire ressortir leurs expériences sexuelles en matière de pratiques, sentiments et désirs. Puis, pour chacune des trois facettes de la sexualité déterminée précédemment, j'ai évalué s'il s'agissait de bisexualité ou de monosexualité, pour ensuite placer chaque participant à un certain

endroit dans le diagramme. Finalement, en fonction de l'identité sexuelle du participant, je lui ai attribué une couleur.

Dans mon modèle, chaque jeune est représenté par un petit cercle numéroté (P1H, P2F, etc.) et placé à un seul endroit, tout dépendant de son vécu sexuel raconté. Le chiffre suivant le P (participant) indique le numéro du participant (voir tableau des participants) et la lettre qui suit (H ou F) indique le sexe du participant. Ainsi, P1H fait référence au participant numéro 1, celui-ci étant un homme. De plus, chaque jeune est marqué par une couleur représentant l'identité sexuelle qu'il a adoptée: les jeunes s'identifiant comme hétérosexuel sont de couleur rouge, les jeunes s'identifiant comme bisexuel sont de couleur jaune, ceux s'identifiant comme étant lesbienne ou gai (LG) sont de couleur verte et finalement, ceux n'ayant pas adopté d'identité sexuelle sont de couleur mauve.

J'ai choisi de présenter mes données entre autres grâce à ce modèle, tout d'abord car il permet d'illustrer le rapport entre l'identité sexuelle et le vécu sexuel. En effet, grâce au système de couleur, mon modèle permet tout d'abord de faire ressortir la dissonance qu'il peut exister entre l'identité sexuelle qu'un individu adopte et son vécu sexuel. De surcroît, mon modèle permet de souligner l'hétérogénéité au sein de chacun des trois groupes identitaires généralement admis, soit les hétérosexuels, les homosexuels et les bisexuels. En effet, il permet de distinguer deux personnes ayant adopté la même identité sexuelle mais ayant un vécu sexuel différent. Par exemple, grâce à mon modèle, on peut mettre en lumière la différence en termes de vécu sexuel entre deux individus se disant hétérosexuel, l'un ayant eu un vécu sexuel entièrement monosexuel et l'autre ayant eu des pratiques sexuelles avec les deux sexes, étant sexuellement attirés par les deux sexes, mais n'ayant jamais éprouvé de sentiments amoureux envers une personne du même sexe. Finalement, les trois facettes de la sexualité sont présentées de façon

distincte ce qui met en lumière le fait que chacune des facettes de la sexualité n'est pas nécessairement dépendante des deux autres, illustrant ainsi en partie la complexité de la sexualité. Par exemple, grâce au diagramme, on peut constater que des pratiques sexuelles bisexuelles ne signifient pas nécessairement qu'une personne éprouve aussi des désirs bisexuels et des sentiments bisexuels. Ceci étant dit, voici le diagramme représentant la sexualité de mes participants :



Mon modèle permet clairement d'illustrer le rapport entre l'identité sexuelle et le vécu sexuel de mes participants. On constate ainsi qu'il existe une dissonance entre l'identité sexuelle et le vécu sexuel chez la plupart des participants. En effet, si l'identité sexuelle des individus

correspondait entièrement à leur vécu sexuel, il ne devrait donc pas y avoir d'individu hétérosexuel (rouge) ou LG (vert) à l'intérieur du diagramme. De surcroît, on constate rapidement l'hétérogénéité des vécus sexuels tant au sein du groupe des hétérosexuels que des homosexuels. Finalement, grâce au modèle, on peut voir clairement que si certains participants témoignent de bisexualité au niveau d'une des facettes de la sexualité, cela n'entraîne pas automatiquement la bisexualité dans les deux autres facettes.

Malgré les avantages de mon modèle, il a toutefois quelques faiblesses dont il faut tenir compte. Tout d'abord, mon modèle ne tient pas compte de la fréquence des pratiques, sentiments ou désirs bisexuels. Ainsi, une personne pourrait avoir eu une seule pratique sexuelle avec un individu du même sexe, mais avoir passé toute sa vie à n'avoir des relations sexuelles qu'avec des personnes de sexe opposé, et je la classerais dans la bulle des pratiques bisexuelles.

De plus, je n'ai pas considéré l'âge auquel les pratiques, sentiments ou désirs bisexuels se sont produits comme un élément permettant de considérer ou d'ignorer une expérience sexuelle quelconque. La question de l'âge a représenté un problème pour moi, alors que je me sentais poussée à opter pour un âge minimal à partir duquel les expériences sexuelles compteraient «vraiment» dans mon modèle. Ma décision d'ignorer l'âge auquel l'expérience découle de trois réflexions. Tout d'abord, comme il n'existait aucun consensus à ce sujet, j'ai convenu que ce n'était pas à moi à définir de façon arbitraire à partir de quel âge on pouvait penser qu'une expérience sexuelle devait être considérée comme valide, comme devant être «comptée». Puis, à la lumière de mes entretiens, j'ai constaté que les jeunes se mettent en scène comme des êtres sexuels très tôt dans leur adolescence, voir leur enfance. Finalement, j'ai aussi constaté que d'un côté, plusieurs participants ayant vécu des expériences de jeunesse qui sont en harmonie avec leur identité sexuelle au moment de l'entretien utilisent ces expériences afin de prouver qu'ils

sont bel et bien hétérosexuels, ou vice-versa. D'un autre côté, les jeunes qui ont vécu une expérience qui entre en conflit avec leur identité sexuelle actuelle auront tendance à dévaluer cette expérience sous prétexte qu'ils étaient jeunes, qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Bref, dans le but de rester fidèle à la totalité du vécu sexuel des jeunes, j'ai tenu compte de toutes les expériences sexuelles, peu importe l'âge du participant à l'époque.

On peut souligner une faiblesse supplémentaire de mon modèle, c'est-à-dire qu'il ne reflète pas nécessairement le sens que l'individu donne à une certaine pratique. Autrement dit, certaines pratiques que je qualifie de sexuelles ne le sont pas nécessairement aux yeux des participants ou peuvent ne pas avoir une grande valeur sexuelle, comparativement à d'autres pratiques. Par exemple, pour certaines filles, embrasser une copine lors d'un jeu n'est pas une expérience ayant une grande valeur sexuelle, comparativement à d'autres pratiques telle la relation sexuelle coïtale. Toutefois, grâce aux extraits d'entretiens, la deuxième section de ce chapitre permet de comprendre le sens que les jeunes donnent à leurs pratiques.

Le modèle présenté ci-haut ne permet pas non plus de comprendre l'ampleur ou la force des désirs, pratiques ou des sentiments abordés par les participants. À titre d'exemple, une de mes participantes témoigne avoir ressenti des sentiments amoureux pour sa «blonde» durant l'adolescence, mais elle affirme avoir des sentiments beaucoup plus forts pour son chum actuel. Puisqu'elle décrit ce qu'elle ressentait pour sa «blonde» comme de l'amour, je l'ai classé dans la bulle des sentiments bisexuels et ce, peu importe la force ou l'ampleur des sentiments mentionnés.

De surcroît, le diagramme proposé ne permet pas de mettre en lumière le phénomène d'asexualité, c'est-à-dire le fait qu'une personne puisse n'avoir vécu aucune expérience sexuelle, ni avec un homme, ni avec une femme et ce, que ce soit au niveau des pratiques, des sentiments

et/ou des désirs. Par exemple, un de mes participants n'a jamais éprouvé de sentiments amoureux pour qui que ce soit. Il m'est donc impossible de le classer dans mon tableau, puisque l'extérieur de la bulle «sentiments» représente la monosexualité et l'intérieur représente la bisexualité.

Finalement, ce modèle ne permet pas de penser la sexualité incluant une personne dont le sexe et/ou le genre ne correspondent pas au modèle dichotomique, telles les personnes transgenres, transsexuelles et intersexuées. À la lumière de ces deux dernières limites, j'ai donc dû créer un sous-groupe, au bas de mon diagramme, afin de représenter les individus qui ne pouvaient être classés dans un diagramme opposant la bisexualité à la monosexualité, soit en raison de l'asexualisme ou d'une expérience incluant une personne dont le genre et/ou le sexe ne correspondait pas au modèle dichotomique homme-femme.

Il importe de mentionner que les faiblesses de mon modèle réitèrent la thèse selon laquelle la sexualité est trop complexe pour être décrite sans nuance en fonction d'un modèle dichotomique proposant deux seules identités sexuelles, ou d'un modèle trichotomique où l'on inclut l'identité bisexuelle (Blumstein, P.W., & Schwartz, P., 1999[1977]; Rodriguez Rust, P.C., 2000; Stokes, J.P., Miller, R.L., & Mundhenk, R., 1998; Suppe, F., 1994).

Cependant, comme l'explique Rodríguez Rust (2000c), aucun modèle n'est parfait en ce qui concerne la sexualité, chacun permettant de mettre en lumière certains aspects de la sexualité mais laissant dans l'ombre d'autres éléments tout aussi importants. L'auteure affirme (2000c: 45): «[...] a model that is perfectly accurate? Such a model is impossible because the process of developing a model is a process of giving tangible form to something, such as sexuality, that is intangible». L'auteure insiste toutefois sur la pertinence des différents modèles permettant d'appréhender la sexualité humaine.

En bref, en dépit des quelques faiblesses que l'on peut noter en lui, mon modèle offre plusieurs avantages. Il permet de montrer la dissonance entre l'identité sexuelle et l'expérience vécue en matière de sexualité, de faire état de l'hétérogénéité au sein de chacun des trois groupes identitaires généralement admis (hétérosexuels, homosexuels et bisexuels) et de mettre en lumière le lien de potentielle indépendance de chacune des facettes de la sexualité face aux autres facettes. De plus, comme il est fondé sur des données qualitatives et qu'il est aussi accompagné d'extraits d'entretiens, mon modèle tient compte du sens que les acteurs donnent à leur sexualité et il permet une plus grande compréhension quant à la façon dont mes participants conçoivent leur sexualité et justifient l'adoption de leur identité sexuelle.

2- Définitions, vécu sexuel et arguments justificateurs : le récit des participants

À la lumière de mes entretiens et de mon modèle présenté ci-haut, on peut classer mes participants en quatre groupes distincts. Tout d'abord, on peut regrouper ensemble les trois individus dont l'identité sexuelle reflète la complexité de leur vécu sexuel. Le deuxième groupe, celui comprenant le plus grand nombre de participants (huit), est composé des individus dont l'identité sexuelle ne reflète pas la complexité de leur vécu sexuel. Le troisième ensemble est celui qui regroupe les deux individus qui n'ont pas adopté d'identité sexuelle fixe. Finalement, un dernier groupe a dû être formé afin de classer les deux individus ayant eu soit une expérience avec une personne dont le sexe et/ou le genre ne peut correspondre pas au modèle dichotomique homme-femme, ou en raison de leur asexualisme. Il importe de souligner que, tout comme dans le cas des individus du deuxième groupe, l'identité sexuelle de ces deux derniers participants ne reflète pas la complexité de leur vécu sexuel.

Groupe	Participants	Identité sexuelle du participant
--------	--------------	----------------------------------

1) Consonance entre identité et vécu sexuel	Alfred (P1)	Homosexuel
	Bella (P2)	Hétérosexuelle
	Josée (P10)	Bisexuelle
2) Dissonance entre identité et vécu sexuel	Caroline (P3)	Hétérosexuelle
	Daniela (P4)	Hétérosexuelle
	Érika (P5)	Hétérosexuelle
	Holly (P8)	Hétérosexuelle
	Luc (P12)	Homosexuel
	Mathieu (P13)	Homosexuel
	Nathan (P14)	Homosexuel
	Ophélie (P15)	Hétérosexuelle
3) Les jeunes qui n'adoptent pas d'identité sexuelle	Francine (P6)	Sans identité sexuelle (<i>no label</i>)
	Katerine (P11)	Sans identité sexuelle (<i>no label</i>)
4) Les jeunes dont la sexualité ne correspond pas au(x) modèle(s) dichotomique(s) (homme/femme et/ou monosexualité/bisexualité)	George (P7)	Hétérosexuel
	Isabelle (P9)	Hétérosexuelle

Dans cette section, je présenterai chacun de ces quatre groupes, racontant des extraits d'entretiens qui témoignent du vécu sexuel des participants et mettant en lumière le types d'arguments qu'ils utilisent afin de justifier l'adoption (ou le rejet) d'une certaine identité plus qu'une autre.

Groupe 1- Consonance entre l'identité sexuelle et le vécu sexuel

Le premier groupe est composé des individus dont l'identité sexuelle choisie reflète la complexité du vécu sexuel. Parmi mes 15 participants, seuls trois jeunes ont adopté une identité sexuelle qui représente la complexité leur vécu sexuel, soit Alfred, Bella et Josée.

Alfred (P1) s'identifie comme homosexuel et dit n'avoir eu des relations sexuelles qu'avec des garçons. Célibataire, il indique plusieurs aventures d'un soir sur le calendrier amoureux et semble très actif sexuellement. Sa famille semble bien accepter son identité homosexuelle et lui-même semble très à l'aise à en discuter.

Bella (P2) est une jeune fille qui se dit encore «vierge». En couple avec un garçon, elle se considère hétérosexuelle. Malgré le fait qu'elle soit «vierge», elle semble ouverte à parler de sexualité. Toutefois, on note chez Bella une certaine crainte associée à la pratique de la sexualité, cette crainte découlant entre autres des expériences négatives que lui racontent ses amies.

Finalement, Josée (P10) est une jeune fille de 20 ans. En couple avec un garçon, elle se dit bisexuelle. Elle admet cependant adopter l'identité hétérosexuelle dans certains contextes, afin d'éviter le stigma associé à la bisexualité. Josée aborde les sujets relatifs à la sexualité avec aisance. Elle a eu quelques aventures sexuelles avec des filles, dont une avec sa meilleure amie. Josée aborde la sexualité comme étant une expérience spirituelle et elle dénonce par moment l'impertinence des catégories identitaires en matière de sexualité.

Les définitions des trois catégories identitaires

Les jeunes de ce groupe offrent des définitions différentes en ce qui a trait aux trois catégories identitaires en matière de sexualité. De son côté, Alfred définit l'homosexualité comme l'«attirance autant sexuelle, affective, amoureuse envers une personne du même sexe».

Alfred précise que selon lui, les pratiques sexuelles ne déterminent pas l'identité sexuelle d'une personne, un homme homosexuel pouvant donc avoir des pratiques bisexuelles sans être un bisexuel. Il constate que tous ne partagent pas la même définition de l'homosexualité que lui, alors que certains de ses amis homosexuels disent être sexuellement attirés par les femmes et avoir des relations sexuelles avec elles. Quoiqu'il soit conscient de la différence entre sa définition et celle de certains de ces amis, Alfred ne cherche pas à remettre en question l'identité homosexuelle qu'adoptent ces derniers. Quant à la bisexualité, Alfred admet toutefois avoir plus de difficulté à la définir. Il affirme qu'il y a plusieurs formes de bisexualité et qu'il ne saurait expliciter quels sont les éléments dont on doit tenir compte pour définir cette forme de sexualité.

Quant à elle, Bella offre une définition concise des trois catégories identitaires en matière de sexualité et celle-ci repose sur la notion de l'attirance sexuelle, donc des désirs. Elle croit que pour être considérée hétérosexuelle, une personne doit avoir une attirance sexuelle exclusivement dirigées envers le sexe opposé, et vice-versa pour l'homosexuel. À l'instar d'Alfred, elle ne croit pas que les pratiques sexuelles doivent être considérées comme un élément permettant de déterminer l'identité sexuelle de quelqu'un. À ce sujet, Bella croit qu'il faut faire la distinction entre les «vrais» bisexuels, soit ceux qui ont une attirance sexuelle envers les deux sexes, et les «faux» bisexuels, soit ceux qui ont des pratiques bisexuelles pour attirer l'attention ou plaire aux autres. Elle croit qu'il faudrait d'ailleurs qu'il y ait des options supplémentaires en termes d'identité sexuelle afin de refléter la complexité des expériences :

Pour être bisexuel, homo, gai, il faut que ça soit vrai, il faut des vrais sentiments d'attirance. Sinon, on devrait juste inventer d'autres mots pour les personnes qui agissent de même juste pour l'attention. Parce qu'est-ce qui arrive si une fille est vraiment bisexuelle? Ben là, le monde va penser : «elle n'est pas vraiment bisexuelle; elle veut juste l'attention des gars». Ce n'est pas juste pour elle, qui est vraiment bisexuelle, qui aime les filles et les gars.
(Bella, se considérant hétérosexuelle)

Josée éprouve certaines difficultés à définir les trois catégories identitaires en matière de sexualité, la bisexualité étant la forme de sexualité qui lui fait remettre en question sa définition de l'hétérosexuel et de l'homosexuel. À l'instar de Bella, Josée définit l'hétérosexuel comme une personne dont les désirs sexuels sont dirigés exclusivement envers le sexe opposé, et vice-versa dans le cas de l'homosexuel. Josée s'admet confuse quant aux éléments dont on devrait tenir compte pour déterminer si une personne est bisexuelle ou non, hésitant à ajouter les sentiments amoureux à sa définition qui inclut déjà les désirs sexuels. Questionnant la pertinence de sa propre identité sexuelle, elle explique son dilemme :

j'ai regardé dans les dictionnaires. Puis, tu sais, [la bisexualité], c'est vraiment une [question d'] attirance sexuelle. Quand tu parles de bisexualité, c'est vraiment la question sexuelle qui entre en jeu. Alors si je me fie à ça, ben oui je suis bisexuelle. Mais si je me fie au côté amoureux, ben je ne le sais pas encore.
(Josée, se considérant bisexuelle)

La question des sentiments amoureux semble poser problème à Josée qui se pense bisexuelle, même si elle n'a jamais été amoureuse d'une fille. Josée fait parfois la distinction entre les «vraies» bisexuelles et les autres, affirmant que «les filles qui sont sérieuses avec ça, qui sont vraiment bi» sont celles «qui pourraient tomber en amour avec un gars ou une fille». Tout comme Alfred, elle constate que tous n'ont pas les mêmes définitions des catégories identitaires en matière de sexualité : «C'est ça qui est mêlant : les définitions diffèrent tellement d'après les gens qu'il est difficile vraiment de dire «tu es bisexuel, ça veut dire ça!» Parce que pour toi ou pour moi, ça ne veut pas nécessairement dire la même chose. »

Josée est l'une des rares participantes à avoir critiqué la pertinence des catégories identitaires et la pression à choisir une étiquette pour décrire sa sexualité. À l'instar de Bella, Josée croit qu'il est impossible de définir la sexualité d'un individu seulement à l'aide du modèle

trichotomique. Dans cet extrait, elle explique qu'avec ses amis et elle ne ressent pas le besoin de définir sa sexualité à l'aide d'une des trois catégories identitaires, ce qu'elle apprécie grandement :

C'est ça qui est le fun! [...] [Ma copine] ne me l'a pas demandé [mon *label*] et je ne lui ai pas demandé le sien. Ce n'est même pas une question, c'est juste ça et c'est tout. [...] Je ne trouve pas que [les labels] ont leur place. Je trouve que si on voudrait vraiment utiliser un label pour expliquer une sexualité, il en faudrait bien plus que trois. [...] Ça ne fait pas de sens!
(Josée, se considérant bisexuelle)

De surcroît, Josée souligne à quelques reprises que ce n'est pas tant le sexe du partenaire sexuel qui l'attire sexuellement, mais plutôt la dynamique sexuelle, ce qui remet en question la pertinence de l'orientation sexuelle pensée comme étant déterminée par l'attirance envers un certain sexe (ou les deux). Par exemple, lorsqu'elle consomme de la pornographie, elle raconte que ce n'est ni le corps de la femme, ni le corps de l'homme qui l'excite, mais plutôt la dynamique sexuelle qu'il y a entre les deux acteurs. Dans cet extrait, elle explique que ce qui l'attire chez la femme:

Quand je pense à une femme dans ma tête, je ne vois pas une paire de boules puis des fesses. Je ne vais pas me dire: «ah mon Dieu, des seins!». [...] Dans une relation avec une fille, ce n'est pas tant le corps qui va m'attirer, mais plus la différence de l'échange qu'on va avoir. Tu sais avec un gars c'est plus dur [...]. Il y a comme un rôle de pouvoir différent. Tandis qu'avec une fille, nous sommes vraiment les deux égales et c'est un échange, puis c'est plus doux. [...] La dynamique est vraiment différente.
(Josée, se considérant bisexuelle)

Le vécu sexuel des participants

En ce qui concerne leur vécu sexuel, Alfred, Bella et Josée ont un passé très différent. Alfred est plutôt actif sexuellement et compte plusieurs aventures d'un soir au cours de la dernière année, ce qu'il me raconte sans gêne apparente. De son côté, Bella se dit «vierge» puisqu'elle n'a jamais eu de relations sexuelles complètes. Sans oser entrer dans les détails avec moi, elle laisse sous-entendre que les baisers et les caresses érotiques sont des pratiques qu'elle

fait avec son copain. Si l'expérience vécue en matière de sexualité d'Alfred et Bella est entièrement monosexuelle, Josée, de son côté, a eu plusieurs pratiques sexuelles avec des filles, en plus des garçons, et elle dit ouvertement être sexuellement attirée par les deux sexes.

Dans le cas de Josée, on note que l'expérience des bars a été un élément tournant dans sa vie sexuelle, puisque c'est dans ce contexte qu'elle a commencé à avoir des pratiques sexuelles avec des filles. Elle explique que l'approbation des garçons face aux baisers entre filles lui a en fait permis d'accepter ses désirs bisexuels et l'a motivé à passer à l'action. Dans cet extrait, Josée explique qu'elle embrassait des filles dans les bars à la fois dans le but d'attirer le regard des garçons, mais aussi afin de pouvoir matérialiser ses désirs sexuels envers les filles :

Je pense que c'est un mixte des deux [parce que j'étais attirée envers les filles et parce que je voulais attirer l'attention des garçons]. Je pense qu'au début, quand ça faisait de l'effet, j'ai un peu joué avec ça. C'était nouveau pour moi. C'était comme l'essayer, attendre les réactions que ça allait faire, puis c'était de la curiosité. Mais je n'ai jamais embrassé une fille que je trouvais laide juste pour attirer le regard! Il y avait une attirance à chaque fois envers ces filles-là.
(Josée, se considérant bisexuelle)

Malgré des pratiques et désirs bisexuels, Josée n'a toutefois jamais ressenti de sentiments amoureux envers une fille à ce jour, ce qu'elle n'exclut toutefois pas comme possibilité. Elle aborde ici l'idée d'être un jour en couple avec une fille : «Je ne suis pas fermée à l'idée ... Je ne le sais pas, dans le fond. En ce moment, dans ma tête, je ne pourrais pas tomber en amour avec une fille. Peut-être qu'un jour, je vais rencontrer une femme, elle va me faire quelque chose de différent. Je ne peux pas te dire».

Contrairement à Alfred et Josée qui semblent prôner des valeurs plus libérales en matière de sexualité, Bella défend des valeurs plutôt conservatrices, ce qui semble être causé en partie par des craintes face à la sexualité. En effet, elle tend à associer la sexualité à plusieurs

difficultés, tels la dépression, les problèmes d'alcool, les agressions sexuelles, etc. Bella témoigne de l'expérience de ses amies, ce qui l'influence à rester chaste :

J'ai entendu des affaires depuis que j'ai 12 ans, puis je ne veux pas que ces affaires-là m'arrivent. Comme, il y a des filles qui sont allées en dépression à cause des gars, puis le sexe, puis la boisson. Puis dans mon entourage, c'était ça à l'école, en 7e et 8e. Tout le monde a commencé à boire, tout le monde commençait à coucher avec tout le monde. Il y avait plein de groupes et c'était comme l'inceste dans les groupes.

(Bella, se considérant hétérosexuelle)

Les types d'arguments permettant de justifier l'identité sexuelle

Alfred et Bella sont convaincus de leur identité sexuelle, le premier se disant homosexuel et la dernière se disant hétérosexuelle. Comme ils n'ont jamais vécu de pratiques, sentiments ou désirs bisexuels, il leur semble tout à fait logique d'adopter l'identité monosexuelle qu'ils ont choisie respectivement.

En effet, Alfred affirme être «homosexuel à 100%», puisqu'il n'a jamais ressenti d'attirance émotionnelle ou sexuelle envers les filles. Il précise n'avoir d'ailleurs jamais eu de relations sexuelles, ni même embrassé en fille. Les expériences d'enfance sont reprises par Alfred afin de prouver la pertinence de son identité homosexuelle:

C'est juste que moi, je l'ai toujours su. Quand j'étais jeune, je ne savais pas le terme homosexuel ou je ne savais pas [...] si c'était normal ou pas. Je sais juste que moi, j'ai toujours été attiré envers les hommes, autant que je puisse m'en souvenir. Puis, je n'ai jamais eu d'attirance sexuelle ou affective, dans le sens de vouloir une relation amoureuse, avec une femme.

(Alfred, se considérant homosexuel)

Contrairement à Alfred et Bella qui semblent être convaincus de la pertinence de leur identité sexuelle, on sent chez Josée certaines craintes face à l'identité bisexuelle. Comme je l'ai

mentionné précédemment, elle hésite à se considérer comme étant «réellement» bisexuelle puisqu'elle n'a jamais ressenti de sentiments amoureux pour une fille. Sa position ambivalente face à l'identité bisexuelle découle aussi d'une crainte d'être stigmatisée. Elle raconte ici pourquoi elle adopte l'identité hétérosexuelle devant son «chum» :

J'ai l'impression que c'est tout le temps vu négativement par lui. Parce que, tsé à Gatineau, il y a les filles qu'on appelle les "gateuses", le genre de filles pas propres, qui vont coucher partout [avec n'importe qui], qui n'ont pas de classe, qui font des *one night stand* à portée de main et qui ne sont aucunement sélectives. Elles vont se dire bi pour attirer les gars. J'ai l'impression que si je lui disais que je me considère bisexuelle, ben là, ça changerait peut-être un peu sa vision de moi, puis il me mettrait peut-être dans ce tas-là.
(Josée, se considérant bisexuelle)

Bref, les participants se retrouvant dans le premier groupe ont une identité sexuelle qui concorde avec la complexité de leur vécu sexuel. La consonance entre l'identité et le vécu sexuel semble faciliter le processus de rationalisation permettant de justifier l'adoption d'une certaine identité sexuelle, particulièrement dans le cas d'Alfred et de Bella qui choisissent une identité monosexuelle. Josée semble toutefois éprouver certains doutes face à l'identité bisexuelle, malgré des désirs sexuels bisexuels marqués et de nombreuses pratiques sexuelles avec des filles. Les trois participants n'offrent pas les mêmes définitions des trois catégories identitaires en matière de sexualité. Josée et Alfred éprouvent des difficultés à définir la bisexualité. Finalement, Bella et Josée critique le modèle trichotomique en matière de sexualité en soulignant la nécessité de créer des catégories identitaires supplémentaires.

Groupe 2- Dissonance entre l'identité sexuelle et le vécu sexuel

Le deuxième groupe, qui inclut d'ailleurs le plus grand nombre de mes participants, regroupe les jeunes chez qui on observe une dissonance entre l'identité sexuelle et le vécu sexuel. Huit jeunes parmi mes 15 participants adoptent une identité sexuelle qui ne reflète pas

entièrement leur vécu sexuel, soit Caroline, Daniela, Érika, Holly, Luc, Mathieu, Nathan et Ophélie.

Caroline (P3) est une jeune fille de 23 ans et elle est en couple avec son colocataire, Martin. Malgré le fait qu'elle se dise hétérosexuelle, Caroline a déjà eu une «blonde» lorsqu'elle était adolescente, une jeune fille pour qui elle ressentait des sentiments amoureux. Au cours de sa vie, Caroline a eu plusieurs pratiques sexuelles avec des filles, en plus des garçons. Elle se dit attirée sexuellement par les deux sexes.

Daniela (P4) est une étudiante de 21 ans. Célibataire, elle raconte avoir eu sentiments amoureux et des pratiques sexuelles uniquement avec des garçons. Elle admet en fin d'entrevue être parfois attirée sexuellement par les filles. Toutefois, Daniela ne semble pas à l'aise d'aborder le sujet de ses désirs sexuels envers les filles.

Érika (P5) est une jeune fille d'origine africaine âgée de 19 ans. En couple avec un garçon nommé William, elle se dit hétérosexuelle. Fortement influencée par le discours de sa famille et de son Église, Érika est la seule participante à avoir témoigné d'attitudes homonégatives prononcées. Elle raconte ne jamais avoir éprouvé de sentiments amoureux ou des désirs sexuels envers une fille. Toutefois, elle raconte avoir eu des pratiques sexuelles avec une de ses copines d'enfance, ce qui la rend très inconfortable.

Holly (P8) est âgée de 19 ans. Sa sœur se dit bisexuelle, ce qui explique entre autres son aisé à discuter d'orientation sexuelle. Holly est en couple avec un jeune homme et se dit hétérosexuelle. Quoiqu'elle n'éprouve ni désirs sexuels ni sentiments amoureux envers les filles, elle a déjà embrassé certaines de ses copines dans le cadre de jeux de groupe.

Luc (P12) se considère homosexuel et il est en couple avec un garçon nommé Zack. Il a eu à la fois des pratiques, des sentiments et des désirs bisexuels. Il a en effet eu quelques «blondes» avant d'être en couple avec Zack, il a eu plusieurs partenaires sexuels de sexe féminin et de sexe masculin, et dit être attiré sexuellement par les deux sexes. Il affirme toutefois avoir une attirance sexuelle plus grande envers les garçons.

Mathieu (P13) se dit homosexuel, quoiqu'il considère adopter éventuellement l'identité bisexuelle. Célibataire, il a déjà eu des «chums» avec qui il était sexuellement actif. Il raconte aussi avoir eu quelques pratiques sexuelles avec une de ses «blondes» de jeunesse, et avoir été attiré sexuellement et émotionnellement par cette fille. Quoiqu'il ne l'ait jamais fait, Mathieu aimerait avoir une relation sexuelle coïtale avec une fille.

Nathan (P14) se considère homosexuel et il est en couple avec un garçon. En plus de ses expériences avec les garçons, il raconte avoir éprouvé des sentiments amoureux pour une de ses «blondes» et avoir eu plusieurs relations sexuelles avec des filles. Il affirme toutefois ne pas être sexuellement attiré par celles-ci, donc n'avoir aucun désir sexuels envers le sexe opposé.

Ophélie (P15) a un «chum» stable depuis deux ans et s'identifie comme hétérosexuelle. Elle raconte n'avoir jamais ressenti de sentiments amoureux ni de désirs sexuels envers les filles. Toutefois, elle dit avoir embrassé ses copines à deux occasions différentes, les deux fois dans le but d'exciter sexuellement son «chum».

Les définitions des trois catégories identitaires

Tout comme dans le cas du premier groupe, les jeunes de ce groupe ne s'entendent pas quant à la définition des trois catégories identitaires en matière de sexualité. Par exemple, selon

Daniela, ce sont les sentiments amoureux qui permettent de définir l'identité sexuelle d'une personne. Daniela définit l'hétérosexuel ainsi : «[Un hétéro, c'est] quelqu'un qui aime d'amour quelqu'un de l'autre sexe». Elle rajoute plus tard l'idée de la relation de couple à sa définition. Dans le même ordre d'idées, Daniela définit la personne bisexuelle comme celle qui éprouve des sentiments amoureux envers les deux sexes et ce, de façon égale. Selon elle, il est rare que des gens soient bisexuels, puisque la majorité de la population aurait une préférence. Elle s'explique : «je ne peux pas dire que la bisexualité ça n'existe pas. Comme, c'est certain qu'il y a des gens qui sont bisexuels. Puis que dans leur vie, ils vont avoir des relations autant avec des filles qu'avec des gars, qui vont aimer les deux, puis qui n'auront pas de préférence, c'est certain».

De son côté, Luc offre des définitions fondées sur d'autres éléments: l'individu doit s'accepter comme homosexuel (ou hétérosexuel) et ses désirs sexuels doivent être dirigés majoritairement vers le même sexe (ou vice versa pour l'hétérosexuel). Ainsi, dans sa définition, en plus de l'aspect des désirs sexuels, on note un élément de reconnaissance de ses désirs et un choix d'auto-identification. Luc explique sa position : «Pour moi un homosexuel, c'est à la fois quelqu'un qui s'accepte et qui a une plus grande attirance vers les hommes, sur l'échelle [de Kinsey] de 1 à 6. Il n'est pas obligé d'être out, mais en quelque part, il faut qu'il s'accepte pour pouvoir pleinement vivre qui il est».

S'il n'existe pas de consensus auprès des participants de ce groupe en ce qui concerne l'élément dont on devrait tenir compte qualifier un individu d'homosexuel, hétérosexuel ou bisexuel, la majorité des jeunes s'entend sur le fait que les pratiques sexuelles d'une personne ne permettent pas de déterminer son identité sexuelle. Daniela explique sa vision des choses : «si moi demain je décide d'aller coucher avec une fille, je ne suis pas homosexuelle. J'ai eu une

aventure.» À l'instar de Daniela, Holly croit qu'il en faut plus pour qualifier quelqu'un de bisexuel. Elle explique sa pensée : «il n'y a rien qui empêche quelqu'un d'avoir une expérience avec quelqu'un du même sexe. Comme, ça ne le rend pas bisexuel, si on veut. Tsé, ça peut arriver. Puis ce n'est pas parce que tu as eu une expérience que "oh, bang! Tu es bisexuel!"».

La majorité des jeunes de ce groupe ont de la difficulté à définir clairement chacune des trois catégories identitaires. La question de la bisexualité est souvent ce qui vient bouleverser le modèle définitionnel que les jeunes me proposent en début d'entrevue. En effet, les jeunes de ce groupe tendent généralement à offrir une définition plutôt claire et logique de ce qui constitue un hétérosexuel et un homosexuel, les deux étant simplement placés en opposition. C'est souvent lorsque je leur demande de définir la bisexualité que tout se complique, que les jeunes reviennent sur leurs mots, se contredisent et terminent parfois en admettant ne pas savoir comment définir la bisexualité. Ophélie explique sa difficulté à définir la bisexualité, sexualité qu'elle compare à d'autres phénomènes plus marginaux tel le transsexualisme:

La partie bisexuelle, c'est un peu plus dur... Les messages mixtes... Je pense que les sexualités qui sont comme plutôt définies, ce sont l'hétérosexualité et l'homosexualité. Et puis comme le transgenrisme, le transsexualisme, l'alosexualisme, l'asexualisme, c'est comme un autre monde. Les lignes ne sont pas autant définies, dans ce qui se classe comme quoi.
(Ophélie, se considérant hétérosexuelle)

Après avoir offert une définition de l'hétérosexuel et de l'homosexuel avec confiance, Holly s'admet incertaine quant à la définition de la bisexualité : «[Un bisexuel, c'est] quelqu'un qui... (pause) aime une personne pour ce qu'elle est, fille ou gars... qui peut aimer une fille, qui peut aimer un gars... Ça dépend vraiment... je ne sais pas vraiment comment le définir!»

Si les jeunes de ce groupe ont de la difficulté à définir concrètement ce que signifie l'identité bisexuelle, la majorité d'entre eux croit en la légitimité d'une telle identité. Toutefois,

Luc ne croit pas en l'identité bisexuelle. Il explique sa position, affirmant que tôt ou tard, chaque personne développera une préférence sexuelle envers les hommes ou les femmes. Il stipule : «les bisexuels...moi personnellement, je n'y crois pas. [...] au fur et à mesure que tu couches ou que tu fréquentes des hommes et des femmes, tu vas développer une préférence».

Dans certains cas, la difficulté à déterminer de façon précise quelles sont les caractéristiques qui font d'une personne un homosexuel, un hétérosexuel ou un bisexuel, s'explique en partie du fait que le participant conçoit la sexualité comme étant une échelle, un continuum sur lequel chacun peut se situer, ce qui réitère l'idée qu'il est impossible de classer les individus en trois catégories distinctes et homogènes. Par exemple, Luc et Nathan reprennent les conclusions de Kinsey pour expliquer la complexité de la sexualité humaine. Nathan explique sa position : «au niveau de la sexualité, je crois qu'on est plus comme sur l'échelle de 1 à 6 de Kinsey, qu'il y a plusieurs niveaux.»

Tout comme Josée (premier groupe), certains participants croient qu'il est possible que leurs sentiments et/ou désirs se modifient avec le temps. Par exemple, Mathieu croit que l'orientation sexuelle n'est pas fixe dans le temps, que les préférences et pratiques sexuelles se modifient constamment, ce qui rend la tâche de définition des catégories identitaires plutôt complexe. Lui qui considère éventuellement adopter l'identité bisexuelle croit que les individus naissent sans orientation sexuelle préétablie et que l'orientation sexuelle se forme et se modifie au fil des expériences : «Je trouve que c'est très malléable [la sexualité]. On n'est pas nécessairement l'un ou l'autre [gai ou hétéro], en quelque part, on est plus comme une carte vierge.»

Finalement, il est intéressant de noter que, à l'instar de Josée (premier groupe), certains des huit participants croient que le sexe du partenaire n'est pas nécessairement ce qui stimule l'intérêt sexuel des gens, critiquant ainsi sans le savoir le concept d'orientation sexuelle fondé sur l'attraction sexuelle envers un certain sexe (ou les deux). Par exemple, Mathieu explique que peu importe le sexe de la personne commettant une certaine pratique sexuelle, la sensation physique sera la même, ce qui prouve selon lui l'impertinence de ne considérer que le sexe du partenaire si l'on cherche à comprendre la sexualité des gens : «en quelque part, une caresse c'est une caresse. [...] Ce n'est pas à cause des phéromones femelles ou mâles qui vont faire en sorte que ça va venir te chercher!». Citant une expression populaire, il rajoute: «vulgairement, un trou, c'est un trou». Dans le même ordre d'idées, Luc affirme que l'excitation sexuelle provient parfois de la pratique et non du sexe du partenaire :

Parfois, je pense que c'est juste le geste [qui excite une personne]. Comme chez certains gars *straight*, que ce soit un gars qui mette son pénis [qui les pénètre analement] ou que ce soit une femme qui pratique une stimulation anale avec un *strap-on*, je suis certain que pour eux, il n'y a pas de différence [...]. C'est la pratique qu'ils aiment.

(Luc, se considérant homosexuel)

Le vécu sexuel des participants

En ce qui concerne leur vécu sexuel, chaque jeune a un parcours qui lui est particulier et qui se distingue des autres. Toutefois, certains participants ont des expériences semblables qui peuvent être regroupées afin de peindre une image éclairante du type d'expérience vécue par les jeunes.

Le premier sous-groupe comprend les trois participantes ayant au des pratiques sexuelles bisexuelles sans avoir exprimé de désirs ou de sentiments bisexuels (voir diagramme page 65),

soit Érika, Holly et Ophélie. Tant dans le cas d'Holly et d'Ophélie, les pratiques sexuelle avec le même sexe qu'elles ont vécu se résument à avoir embrassé des filles et ce, à quelques reprises. Selon Holly, ces expériences avec des filles se sont produites dans le cadre d'un jeu de groupe, soit le jeu «vérité ou conséquence», où des défis étaient lancés aux participants. Certaines filles ont dû embrasser une de leur copine, ce qui a été le cas d'Holly. La jeune fille explique que ce n'était qu'un jeu et qu'elle n'était pas attirée par sa partenaire : «c'était vraiment rien de très spécial, tsé du monde saoul, qui joue à des jeux d'alcool, pis à un moment donné, ben ta conséquence c'est d'embrasser telle amie. Pis tu l'embrasses [...]. C'était juste comme : faut qu'on le fasse, on le fait. Ça ne m'a pas vraiment attiré».

De son côté, Ophélie rapporte avoir embrassé une fille à deux reprises, chaque fois dans le but d'exciter sexuellement son «chum». Elle raconte sa première expérience : «La 1^{ère} fois que je l'ai fait [embrasser une fille], c'est quand j'étais avec Alexandre. Il aimait regarder ça, alors c'était juste pour le fun». Elle rajoute toutefois que si son premier copain aimait la voir embrasser des filles, son copain actuel n'a pas apprécié du tout lorsqu'elle l'a fait devant lui, ce à quoi elle ne s'attendait pas.

Si Holly et Ophélie raconte leurs expériences bisexuelles sans gêne, Érika est très mal-à-l'aise par rapport aux pratiques sexuelles qu'elle a vécues plus jeune avec une de ses amies d'enfance. Osant à peine aborder le sujet, elle raconte de peine et de misère que lorsqu'elle jouait avec sa copine, cette dernière la touchait de façon sexuelle.

Quand j'avais 10 ans [j'ai eu une expérience sexuelle avec une fille] [...]. C'était comme une amie de la famille, elle venait tout le temps chez moi. [...] (rire nerveux) On avait des petits seins à ce moment... Je ne sais pas ce qui s'est passé, j'étais une enfant. (pause) Mais, je ne peux pas dire que j'étais attirée sexuellement. C'est elle qui me touchait, qui me faisait des trucs.
(Érika, se considérant hétérosexuelle)

Il est important de mentionner qu'Érika est la seule de mes participants qui témoigne d'attitudes homo-négatives prononcées et explicites, ce qui peut expliquer la raison de son malaise. Influencée par le discours de son Église et de sa famille, elle explique sa vision négative de l'homosexualité: «[L'homosexualité, c'est] une possession, comme le démon diabolique. C'est quelque chose contre lequel on peut prier. Et plus on va prier, plus ça va changer... Si tu crois et tu veux vraiment changer».

Le deuxième sous-groupe ne comprend en fait qu'une seule personne, Daniela. Ce sous-groupe représente les jeunes ayant témoigné des désirs bisexuels, sans toutefois avoir des pratiques ou sentiments bisexuels (voir diagramme page 65). Daniela semble éprouver une certaine gêne face à ses désirs sexuels envers les filles. Ce n'est qu'en fin d'entrevue qu'elle ose aborder le sujet et ce, de façon plutôt implicite. Elle affirme entre autres : «Si je vois une scène où deux filles font l'amour, je trouve ça beau. Les femmes me «turn on» un peu, mais je ne le ferais pas nécessairement». Malgré une certaine attirance sexuelle pour les filles, Daniela croit qu'il ne s'agit que d'un fantasme et elle ne désire pas passer à l'acte. Daniela raconte d'ailleurs que deux de ses copines lui ont déjà fait des avances, mais qu'à chaque fois, elle a refusé, car elle n'était pas intéressée à avoir une aventure avec elles.

Le troisième sous-groupe est aussi composé d'un seul participant, soit Nathan. Ce groupe représente les participants qui ont vécu à la fois des sentiments bisexuels et qui ont eu des pratiques bisexuelles (voir diagramme page 65). Nathan se dit homosexuel, quoiqu'il ait été en relation de couple avec des garçons et des filles, qu'il ait éprouvé des sentiments amoureux dans les deux cas et qu'il ait eu des relations sexuelles avec les deux sexes. Nathan explique que s'il peut en venir à coucher de temps à autres avec une fille, c'est simplement dans le but de combler

ses besoins sexuels, et non parce qu'il est attiré sexuellement par les filles. Ainsi, le jeune homme explique qu'il peut lui arriver d'avoir recours aux filles s'il n'a pas accès à des garçons de son goût. Il compare sa vision des choses au cas des hommes de la marine qui ont des relations sexuelles avec leurs collègues masculins : «un gars complètement hétéro, après un an [uniquement avec des hommes], il avait un besoin sexuel à combler, ça arrivait. [...] Je crois que c'est comme ça chez tout le monde : un an sans sexe et on a l'opportunité de faire quelque chose avec l'autre, ça risque de [se produire]».

Selon Nathan, peu importe le sexe du partenaire, s'il y a caresses génitales, le corps humain est fait de façon à éprouver du plaisir sexuel. Ses propos relancent d'ailleurs ceux de Luc et Mathieu, ces derniers ayant affirmé que dans certains cas, ce n'est pas tant le sexe du partenaire qui stimule l'intérêt sexuel. Nathan explique: «veut veut pas, au niveau du pénis, de l'érection, si tu viens moindrement stimuler les zones génitales, il va arriver quelque chose.» Ainsi, quoique Nathan dise ne pas avoir de désirs sexuels envers les filles, il est toutefois capable et intéressé à avoir des relations sexuelles avec elles, si rien de «mieux» ne s'offre à lui.

Finalement, composé de 3 participants, le dernier sous-groupe comprend les jeune ayant adopté une identité monosexuelle mais ayant des pratiques, sentiments et désirs bisexuels (voir diagramme page 65). Dans les trois cas, les jeunes témoignent d'une préférence à tous les niveaux (pratiques, sentiments, désirs) envers un certain sexe, ce qui semble être la raison leur permettant de justifier leur identité monosexuelle. Mathieu explique que malgré une attirance sexuelle envers les garçons plus marquée, il a tout de même été sexuellement excité lorsqu'il caressait sa première «blonde» :

J'ai toujours eu l'impression d'être plus attiré vers les gars que vers les filles.
Mais à 12 ans j'ai rencontré cette petite fille-là. [...] je pensais beaucoup à elle. À

un moment donné, on était allé s'embrasser dans la grange [...] on s'embrassait à pleine bouche et on parlait de sexualité. [...] J'étais capable de lui toucher les seins. Ça m'excitait quand même, je voyais qu'il y avait quelque chose. [...] C'était pas mal. J'avais déjà embrassé des filles avant, mais c'était la première fois que ça devenait plus intime, plus sexuel.
(Mathieu, se considérant homosexuel)

Si Mathieu n'a jamais eu de relations sexuelles coïtales avec une fille, Luc a eu plusieurs expériences à ce sujet et affirme être encore attiré par les filles et ce, même s'il se dit homosexuel : «Si je vois une belle fille, [...] elle me *turn on*. J'ai [...] deux amies qui sont vraiment de belles femmes, avec qui je me dis que je pourrais [faire l'amour].» Tout comme Luc et Mathieu, Caroline a eu des pratiques bisexuelles, des désirs bisexuels et des sentiments amoureux envers les deux sexes. Elle raconte ici comment elle en est venue à être en relation avec une fille au début de son adolescence :

Oui, j'en avais pour elle [des sentiments amoureux]. C'était ma meilleure amie à l'époque. [...] j'avais laissé mon autre chum, j'étais triste. Je suis chez elle, [...] on se raconte qu'on a des sentiments l'une pour l'autre là. [Je lui ai dit] que je l'aimais vraiment beaucoup, que j'avais besoin d'elle, qu'elle était vraiment plus qu'une amie, [je lui ai dit] : «j'ai besoin de toi à tous les jours. Si tu n'es pas là, je ne me sens pas bien». Puis, c'était la même chose pour elle. [...] Mais je n'avais pas d'attraction physique envers elle. [...] Puis, par la suite, je me suis rendue compte que je ne suis pas pleinement satisfaite dans une relation avec une femme.
(Caroline, se considérant hétérosexuelle)

Les types d'arguments permettant de justifier l'identité sexuelle

Les jeunes dont l'identité sexuelle ne correspond pas à la complexité de leur vécu sexuel ont recours à toutes sortes d'arguments afin de justifier leur choix identitaire. Selon certains, la préférence envers un certain sexe leur semble suffisant pour justifier l'adoption d'une identité monosexuelle. Par exemple, Luc est conscient qu'une identité sexuelle monosexuelle ne reflète pas la complexité de sa sexualité, mais il choisit tout de même l'identité homosexuelle en raison d'une attraction sexuelle plus grande envers les hommes: «Donc, de quel côté je m'identifie? Je

ne sais pas, je dirais plus homosexuel, puisque j'ai plus une attirance physique envers les hommes».

Certains participants utilisent l'âge comme argument permettant de réaffirmer leur identité sexuelle ou, à l'opposé, justifier une expérience sexuelle qui ne concorderait pas avec leur identité sexuelle actuelle. Par exemple, à l'instar de Mathieu qui affirme savoir qu'il est attiré par les garçons depuis qu'il est tout jeune, Ophélie utilise ses expériences d'enfance pour prouver qu'elle est bel et bien hétérosexuelle : «Je me suis toujours sentie hétérosexuelle [...]. J'ai toujours aimé un garçon, depuis la maternelle, ou la 1^{ère} année. Je ne me suis jamais pensée homosexuelle».

L'âge auquel une certaine expérience sexuelle a été vécue permet aussi de justifier une identité sexuelle qui ne reflète pas la complexité du vécu sexuel de l'individu. Érika et Caroline tentent toutes deux de dévaluer une expérience sexuelle avec une fille sous prétexte qu'elles étaient «trop» jeunes. Tandis qu'Érika affirme qu'à 10 ans, elle ne savait pas ce que sa copine faisait lorsqu'elle la touchait de façon sexuelle et ne savait pas ce que l'homosexualité était à cet âge-là, Caroline tente de dévaluer la relation de couple qu'elle a eu avec sa «blonde» et les sentiments qu'elle ressentait pour elle, sous prétexte qu'elle était trop immature pour savoir ce que c'était une relation de couple :

je pensais que j'étais lesbienne, à cause que j'avais une blonde, à cause d'une mauvaise expérience avec un homme. Mais tu es encore tellement immature à cet âge-là, tu ne peux pas vraiment dire c'est quoi. [...] Oui, j'ai eu une passe lesbienne, où je pensais que je l'étais. Mais, non! Aujourd'hui je sais que ce n'est aucunement une relation lesbienne (rire).
(Caroline, se considérant hétérosexuelle)

Certains de mes participants justifient l'adoption d'une identité monosexuelle, malgré un vécu sexuel qui n'est pas entièrement monosexuel, en fonction du sens qu'ils accordent à certaines pratiques. Par exemple, comme je l'ai mentionné précédemment, Nathan justifie les relations sexuelles qu'il a eues avec les filles sous prétexte que cela n'est qu'une façon pour lui de combler ses besoins sexuels. Quant à elles, Ophélie et Holly ne considèrent pas qu'embrasser une fille ait une grande valeur sexuelle. D'ailleurs, Ophélie considère que le baiser n'est qu'une simple expérience d'université, voire un rite de passage. «Tu peux [...] embrasser les autres [filles]... comme, les expériences typiques de l'université! [...] Tu es encore hétérosexuelle. Mais quand tu couches avec quelqu'un du même sexe, je pense qu'il y a des questions que tu dois te demander».

Comme en témoigne Ophélie, dans bien des cas, le baiser entre filles est perçu comme ne déterminant pas l'identité sexuelle des filles. D'ailleurs, bien souvent, une fille qui embrasse une de ses copines est perçue par les autres comme étant hétérosexuelle, comme une fille qui cherche à plaire aux garçons. À l'opposé, un garçon qui embrasse un autre garçon sera perçu comme étant homosexuel, ce qui réaffirme l'influence de la variable du genre lors de l'analyse du sens que les jeunes donnent à une certaine pratique. Luc dénonce ce phénomène: «C'est un double standard! Les deux filles qui vont s'embrasser, jamais elles vont être considérées lesbiennes, jamais, jamais, jamais! Mais un gars va être considéré gai». Dans le même ordre d'idées, Holly affirme que lors de jeu de groupe, tel *Vérité ou conséquence*, il est commun pour des filles de se voir lancer comme défi d'embrasser une copine, mais que jamais on ne demande la même chose aux garçons. La différence quant à la façon dont on interprète les pratiques bisexuelles des hommes et celles des femmes sera abordée dans le chapitre suivant, celui-là traitant des attitudes face à la bisexualité.

Dans certains cas, on sent clairement que les jeunes de ce deuxième groupe éprouvent de la difficulté à justifier leur identité sexuelle monosexuelle. Par exemple, en expliquant la complexité de son expérience sexuelle et en justifiant son rejet de l'identité bisexuelle, Caroline prends conscience de l'incohérence de ses propos et s'esclaffe:

J'aime ça [coucher avec des femmes], de temps en temps, mais ce n'est pas une obligation. Puis je ne vais pas changer homme-femme, comme n'importe quand. Je sais que Martin, c'est mon homme, il est là pour rester, mais dans ma relation avec lui, je n'ai pas de problème à incorporer une fille [...] Je suis totalement [hétéro], je suis aux hommes, mais j'aime les femmes. Tu sais, il y a juste moi pour être capable de dire des trucs autant contradictoires qui veulent dire la même chose! (rire)
(Caroline, se considérant hétérosexuelle)

On sent que, comme plusieurs participants, Caroline ajuste sa définition de l'hétérosexuel en fonction de son propre vécu sexuel. Comme elle considère faire sa vie avec son «chum» actuel, Caroline définit l'hétérosexualité comme : «aimer la personne du sexe opposé, puis envisager une vie future avec la personne du sexe opposé. De ne jamais vraiment penser à une relation avec l'autre sexe». Ainsi, en offrant une définition qui ne tient pas compte des relations de couple passées, qui ne tient pas compte des pratiques sexuelles ni des désirs sexuels, Caroline permet de se penser hétérosexuelle malgré un vécu sexuel qui inclut plusieurs filles.

Comme on le constate dans le cas de Caroline, certains participants justifient entre autres leur identité sexuelle du fait qu'ils ne désirent pas être en couple avec des individus d'un certain sexe. Comme je l'ai mentionné précédemment, Nathan justifie entre autres son identité du fait qu'il ne désire être en couple qu'avec des hommes : «Si, par exemple, ça se termine un jour [ma relation avec Devon], je vais toujours rechercher pour un gars». Dans le même ordre d'idées, Daniela justifie entre autres son identité hétérosexuelle du fait qu'elle ne croit pas pouvoir un jour éprouver des sentiments et s'investir dans une relation avec une fille: «Peut-être qu'un jour

je vais coucher avec une fille, je ne sais pas. Mais être en relation, être en amour avec une fille, d'après moi ça n'arrivera pas».

De son côté, quoique Mathieu opte pour une identité monosexuelle, il est conscient du fait que sa sexualité est beaucoup plus complexe que ce que ne le laisse entendre son identité sexuelle. Il rajoute d'ailleurs qu'il aimerait éventuellement adopter l'identité bisexuelle. Toutefois, Mathieu explique qu'à l'époque, adopter l'identité homosexuelle était une façon de prouver, tant à lui-même qu'aux autres, qu'il aimait vraiment les garçons. En adoptant cette identité, il cherchait aussi à ce que les autres reconnaissent et acceptent sa sexualité, l'identité bisexuelle étant, selon lui, moins bien perçue puisque associée à l'indécision. Maintenant adulte, c'est principalement le manque d'expérience sexuelle avec les femmes et la crainte de passer à l'action avec elles qui le motive aujourd'hui à choisir l'identité homosexuelle, malgré des sentiments, pratiques et désirs bisexuels. Il les raisons qui l'ont motivé à adopter l'identité homosexuelle étant jeune :

On dirait que je me suis plus attardé sur : «regardez! c'est ça que je suis en ce moment, regardez ce que je fais! Je suis avec des hommes et acceptez-moi comme ça!». Puis je me suis défini comme ça [comme homosexuel]. [...] Je voulais travailler comme pour essayer d'aller chercher le respect et l'acceptation des autres. Parce que justement, si je faisais tout le temps le changement entre homme-femme, homme-femme, on aurait dit que je n'étais pas décidé et que je ne savais pas ce que je veux, que je dis ça [que je suis bisexuel] juste pour me faire accepter. Et pour moi-même, je voulais être sûr, je voulais vraiment aller voir : «non, ce n'est pas juste une phase, et oui ça va toujours m'exciter et oui, je vais toujours aimer ça».

(Mathieu, se considérant homosexuel)

Bref, les participants du deuxième groupe ont adopté une identité monosexuelle malgré un vécu sexuel beaucoup plus complexe. Tout comme chez les participants du premier groupe, il n'existe pas de consensus quant aux définitions des trois catégories identitaires en matière de

sexualité chez les jeunes du deuxième groupe. La bisexualité est bien souvent l'élément qui déstabilise le modèle définitionnel des jeunes. Face à la dissonance entre leur identité sexuelle et leur vécu sexuel, les participants du 2^e groupe font appel à tout un éventail d'arguments afin de justifier l'adoption d'une identité monosexuelle.

Groupe 3- les jeunes qui n'adoptent pas d'identité sexuelle

Le troisième groupe comporte deux participants, soit les deux jeunes n'adoptant pas d'identité sexuelle fixe, c'est-à-dire Francine et Katherine.

Célibataire, Francine (P6) affirme éprouver des désirs sexuels à la fois pour les filles et les garçons, mais elle n'a jamais ressenti de sentiments amoureux pour une fille. Elle a déjà embrassé une copine dans le cadre d'un défi et elle aimerait un jour avoir des relations sexuelles complètes avec des filles. Quant à son identité sexuelle, Francine préfère ne pas utiliser de catégories identitaires et décrit plutôt sa sexualité en termes de pourcentage.

Célibataire, Katherine (P11) fréquente un garçon de façon non-officielle et elle vit avec lui certaines pratiques sexuelles. Elle se dit toutefois encore «vierge», puisqu'elle n'a jamais eu de relation sexuelle coïtale. Katherine affirme être indécise quant à son identité sexuelle et préfère ne pas utiliser de catégorie précise pour parler de sa sexualité. Elle affirme avoir des désirs sexuels envers les filles et les garçons, et elle raconte avoir déjà été en amour avec une de ses copines.

Les définitions des trois catégories identitaires

Les définitions qu'offrent Francine et Katherine en ce qui a trait aux catégories identitaires en matière de sexualité sont claires et se ressemblent. Francine définit l'identité sexuelle des gens en fonction des désirs sexuels qu'ils ressentent. Ainsi, selon elle, un hétérosexuel est quelqu'un

dont les désirs sexuels sont dirigés exclusivement envers les personnes du sexe opposé, et vice-versa pour les LG. Elle considère donc la bisexualité comme «un mélange d'attirance entre le sexe opposé et le même sexe». Elle qui décrit sa sexualité et celle des autres en termes de pourcentage ne croit d'ailleurs pas qu'une personne puisse être entièrement homosexuelle ou hétérosexuelle : «Hétérosexuel, c'est vraiment comme : attirance vers l'autre sexe, uniquement. Homosexuel, c'est : attirance vers le même sexe uniquement. Mais il peut y avoir des mélanges. Tu ne peux pas être comme 100% hétéro ou 100% homosexuel». Toutefois, Francine ne cherche pas à contredire les individus qui croient être hétérosexuels ou homosexuels: «Il y a certaines filles qui n'ont aucune attirance envers les filles. C'est correct, je ne vais pas dire : tu te mens, dans le fond, tu te caches des choses!».

De son côté, Katerine croit qu'une personne hétérosexuelle doit éprouver des sentiments amoureux et des désirs sexuels uniquement envers les individus du sexe opposé (et vice-versa pour les LG). Selon elle, les personnes bisexuelles sont donc celles qui ont une attirance émotionnelle et sexuelle envers les deux sexes, et ce, peu importe le niveau d'attirance: «[L'hétérosexuel est] la personne qui est attirée par le sexe opposé [...] au niveau amoureux et/ou sexuel. [...] Si c'est en partie, ça voudrait dire qu'il y a aussi un autre pourcentage du même sexe. Dans ce cas-là, tant qu'à moi, c'est être bi.» Il est intéressant de noter que selon Katerine, les sentiments amoureux et les désirs sexuel vont généralement de pair : «[L'attirance émotionnelle et l'attirance sexuelle], ça va pas mal ensemble, mais comme chaque règle, si on peut dire, a son exception.»

Selon Francine, les préférences sexuelles peuvent se modifier au fil du temps. Elle explique comment sa sexualité a évolué et comment son attirance avec les filles a grandi avec les années. Francine croit d'ailleurs qu'il est possible qu'un jour elle se pense lesbienne. «C'est sûr

qu'à 15 ans, je me disais 100% hétéro. À 16 ans, il y a peut-être un 2% [d'homosexualité], pis là, ça va de plus en plus. Pis peut-être que dans 5 ans, je vais être 100% lesbienne, je ne sais pas. Ça se peut. [...] Ce n'est pas vraiment fixe. Ben dans mon cas, ce n'est pas fixe».

La position de Francine quant à la pertinence des identités identitaires est ambiguë. Par moment, elle refuse de les utiliser, affirmant à propos de sa propre sexualité : «Ce n'est pas vraiment important de mettre un mot là-dessus». Malgré un certain malaise face au modèle trichotomique en matière de sexualité et un regard critique face aux identités monosexuelles, Francine utilise quand même de temps à autres les concepts d'hétérosexuel et d'homosexuel. Ainsi, lorsqu'elle parle de la sexualité des autres, elle fait parfois référence aux individus en les décrivant comme des homosexuels ou des hétérosexuels, et comme on le note dans l'extrait précédent, elle affirme peut-être un jour s'identifier comme lesbienne.

Le vécu sexuel des participants

Francine raconte avoir pris conscience de ses désirs sexuels envers les filles durant l'adolescence, plus particulièrement grâce à l'émission de télévision *A Shot at Love With Tila Tequila*, où une jeune fille s'affichant comme bisexuelle tente de choisir un partenaire de vie parmi un groupe composé de femmes et d'hommes. Elle explique que lorsqu'elle a pris conscience de son attirance envers une des participantes, cela lui a permis de faire sens des autres moments où elle se surprenait à fantasmer sur les filles qu'elle voyait à la télévision.

[Quand j'en ai pris conscience?] C'était à une émission. Puis, ben ça venait juste comme confirmer certaines choses. C'était un peu flou [avant], tsé admettons que tu regardes un film érotique, [...] il y a des contacts [sexuels], pis là, tu te surprends à regarder plus la fille que le gars. [...] Pis là, tu te poses des questions.

Mais c'est vraiment l'émission *Tila Tequila* [qui m'a fait prendre conscience de mon attirance envers les filles]. Pis ça, j'ai vraiment accroché!
(*Francine, sans identité sexuelle*)

À l'instar d'Holly (2^e groupe), Francine a déjà embrassé une de ses copines dans le cadre d'un défi, une fille par laquelle elle n'était pas attirée sexuellement: «j'ai embrassé une de mes amies une fois, mais c'était comme un défi. Alors, j'étais comme pas attirée par elle». À la lumière de l'entretien avec Francine, on sent que selon elle, ce baiser n'a pas eu grande valeur sexuelle. Elle affirme toutefois espérer pouvoir un jour avoir une relation sexuelle complète avec une femme. Elle explique pourquoi elle croit ne pas avoir encore passé à l'acte : «Je pense que je suis un peu trop sélective. Surtout que je ne vis pas dans un milieu où il y a beaucoup de lesbiennes affichées. [...] Si je voulais absolument rencontrer quelqu'un pis c'était pressant, j'irais [dans un bar gai]. Mais l'occasion s'est juste pas présentée encore.» Francine s'admet toutefois un peu anxieuse à l'idée de la première relation sexuelle avec une fille ou encore, à l'idée que cela ne se produise jamais: «oui [je suis stressée], car en même temps j'ai hâte, pis j'ai certaine attentes. Puis le stress vient du fait que les attentes ne seraient peut-être pas atteintes, ou que ça arrive jamais.»

De son côté, au niveau des pratiques sexuelles, Katerine n'a jamais eu d'expériences avec les filles, mais elle a quelques expérience avec le sexe opposé. Elle explique ici comment elle vit sa sexualité avec le garçon qu'elle fréquente : «La seule chose qui ne sait pas encore passée, c'est la pénétration. [...] C'est vraiment avec lui que j'ai commencé vraiment à découvrir le côté sexuel des choses; donc il y a des essais qui se font et si ça bloque, ça bloque. On se réessaie un autre moment donné, pis si ça va, ben ça va». Au plan affectif, Katerine affirme avoir déjà pensé être amour avec une amie. Maintenant adulte, elle dévalue ce qu'elle ressentait pour sa copine,

analysant ses sentiments passés comme de la dépendance affective. Elle semble d'ailleurs avoir vécu quelques difficultés psychologiques en lien avec ses relations amicales/amoureuses:

Oui, [j'avais des sentiments amoureux pour elle], sauf que c'est encore dans mon gros *down* de dépendance affective. [...] pendant ce temps-là, elle avait son chum, donc ça m'a permis de prendre du recul pis de vraiment le voir comme : non, non, relaxe, ce n'est rien, c'est juste parce qu'on s'entend vraiment vraiment bien.
(Katerine, *sans identité sexuelle*)

Katerine rajoute plus loin qu'elle croit toutefois possible qu'elle puisse un jour (re)tomber en amour avec une fille. Au plan des désirs sexuels, Katerine témoigne d'une attirance sexuelle envers les deux sexes. Elle raconte d'ailleurs consommer de la pornographie où l'on présente des scènes sexuelles hétérosexuelles et/ou lesbiennes.

Les types d'arguments permettant de justifier l'identité sexuelle

Comme je l'ai mentionné plutôt, la position de Francine face aux identités sexuelles est ambivalente : à certains moments, elle reformule un nouveau modèle conceptuel en utilisant des pourcentages pour décrire la sexualité des individus, tandis qu'à d'autres moments, elle emploie les catégories identitaires généralement admises afin de parler des gens qui l'entourent. Quoique Francine utilise parfois le concept de bisexualité pour décrire sa sexualité, elle préfère utiliser l'idée des pourcentages.

Il est intéressant de noter que dans certains contextes, Francine choisit de s'identifier comme hétérosexuelle. Par exemple, elle explique que sur Facebook, sa page personnelle indique qu'elle est hétérosexuelle : «sur mon statut Facebook, je suis marquée "hétéro", mais mes amis savent clairement que j'ai une attirance pour les filles». Il importe de souligner qu'elle aurait pu choisir une autre identité sexuelle ou simplement ne pas en indiquer une, ce qui met en lumière à

la fois l'hétéronormativité, la mono-normativité et la pression sociale influençant les individus à adopter une identité sexuelle, quelle qu'elle soit.

De son côté, Katerine hésite à adopter une identité sexuelle, hésitant entre l'identité hétérosexuelle et l'identité bisexuelle : «À première vue je dirais hétéro, mais de plus en plus que je découvre le côté sexuel, [je me pense] peut-être bi. Je ne sais pas! Je suis encore en pleine exploration.» Alors qu'elle définit l'hétérosexuel comme quelqu'un qui a des désirs sexuels et des sentiments amoureux uniquement pour les individus du sexe opposé, on pourrait croire qu'elle se penserait automatiquement comme bisexuelle. Toutefois, on sent que Katerine n'est pas prête à adopter cette identité.

Bref, les deux jeunes filles de ce groupe témoignent toutes deux d'un vécu sexuel qui n'est pas entièrement monosexuel, les deux exprimant clairement avoir des désirs sexuels envers les deux sexes. Francine et Katerine n'adoptent généralement pas d'identité sexuelle fixe. On sent toutefois qu'elles évitent d'adopter l'identité bisexuelle, un malaise que l'on ne sent pas chez elles face à l'identité hétérosexuelle, puis qu'elles y ont recours dans certains contextes.

Groupe 4- les jeunes dont la sexualité ne correspond pas au modèle dichotomique proposé

On retrouve dans le quatrième groupe les deux participants dont la sexualité ne peut être classée dans mon modèle opposant la sexualité monosexuelle à la sexualité bisexuelle, soit en raison d'une sexualité incluant des personnes dont le sexe ou le genre ne peut être classé en fonction de la dichotomie homme-femme, ou encore en raison d'asexualisme. Ainsi, à l'instar des huit participants du deuxième groupe, on note une dissonance entre l'identité sexuelle et le vécu sexuel de ces jeunes.

George (P7) est un jeune homme d'origine africaine. Célibataire, il a eu plusieurs partenaires sexuels de sexe féminin au cours de sa vie et il se considère hétérosexuel. George raconte toutefois avoir déjà ressenti des désirs sexuels pour un homme. George ne peut être classé dans mon modèle opposant la monosexualité à la bisexualité pour deux raisons : d'une part, il éprouve des désirs sexuels pour les hommes transsexuels et d'autre part, il n'a jamais ressenti de sentiments amoureux, ce qui m'empêche de classer ses sentiments comme étant monosexuels ou bisexuels.

Isabelle (P9) est une étudiante de 21 ans. Elle me confie «avoir été embrassée pour la première fois à 21 ans». Elle est en couple avec un garçon depuis quelques mois et elle se considère hétérosexuelle. Isabelle ne peut être classée dans mon modèle en raison d'une relation amoureuse qu'elle a vécue avec une personne transgenre, soit Pascal(e), une fille qui se présentait comme un garçon.

Les définitions des trois catégories identitaires

À l'instar des autres participants, George et Isabelle ne s'entendent pas quant aux définitions des trois catégories identitaires. De plus, ils éprouvent des difficultés marquées à définir les trois catégories identitaires en matière de sexualité.

De son côté, George hésite quant aux éléments dont on devrait tenir compte pour définir l'identité sexuelle d'une personne. Au départ, il affirme que ce sont les désirs sexuels qui déterminent l'identité sexuelle, puis il ajoute ensuite les sentiments amoureux. George prend conscience qu'il se contredit et affirme : « [être hétérosexuel] c'est (pause)... (rire) là, je vais me contredire. C'est être attiré par une fille, [...] c'est émotionnel et sexuel! ». À bien y penser, George revient finalement sur ses paroles et affirme que les sentiments amoureux ne déterminent

pas l'identité sexuelle d'un individu, que seuls les désirs sexuels doivent être pris en considération : «moi je pense que l'attirance sexuelle, c'est ça qui les pousse plus à être gai. Parce qu'il me semble que le sentimental, tu peux tomber en amour avec un gars et avec une fille, mais c'est l'attirance sexuelle qui va déterminer [l'identité sexuelle]». Puis, comme la majorité de mes participants, George croit que les pratiques sexuelles ne déterminent pas automatiquement l'identité sexuelle d'un individu.

George emploie généralement les concepts d'hétérosexuel et d'homosexuel pour décrire les gens, reproduisant donc le modèle dichotomique traditionnel. Lorsque je lui demande de définir la bisexualité, il bafouille, hésite et conclut en associant la bisexualité à la curiosité sexuelle : «pour moi, la bisexualité... Je pense que tsé, il y a du monde qui aime le sexe. Pis la bisexualité, c'est juste quelqu'un qui est curieux de genre [essayer] quelque chose...». Tout au long de l'entretien, on sent d'ailleurs que la bisexualité n'est pas un concept qu'il utilise couramment et qu'il n'a jamais réellement songé à la signification de ce terme.

À l'instar de George, Isabelle éprouve certaines difficultés à définir l'hétérosexualité et l'homosexualité, ne sachant pas quelles sont les facettes de la sexualité que l'on doit considérer afin de classifier un individu d'hétérosexuel ou vice-versa. Après plusieurs tentatives, elle conclut que l'identité sexuelle doit être représentative des désirs sexuels et des sentiments amoureux. Une personne hétérosexuelle, selon elle, doit être attirée sexuellement et émotionnellement par les personnes du sexe opposé. Elle exprime sa position face à l'importance des désirs dans la définition de l'identité sexuelle : «Tsé autant que oui, c'est attirant la personnalité, mais tu ne peux pas être en amour juste avec la personnalité. Tsé, tu ne peux pas faire l'amour à une personnalité!».

À l'instar de Luc (2^e groupe), Isabelle affirme ne pas croire en l'identité bisexuelle : «Quand on parle d'orientation, ma vision personnelle, je ne crois pas en la bisexualité. Moi je crois vraiment que soit tu es homosexuel, ou tu es hétéro.» Elle explique les raisons qui la poussent à réfuter l'idée selon laquelle des individus puissent être bisexuels, les bisexuels étant ceux qui, selon elle, ont une attirance égale envers les hommes et les femmes :

Comment tu peux être attiré aux deux en même temps? [...] je crois que tu es soit un, ou tu es l'autre. Tsé, un bisexuel, c'est comme entre les deux, c'est comme pas trop sûr. Tsé, je peux comprendre dans la période où tu te questionnes, pis que tu expérimentes... [...] Tsé ça me fait penser à l'échelle de Kinsey, le 0 à 6, je crois. Tsé tu es plus hétéro, ou plus homosexuel. Mais tsé, c'est juste que j'ai un peu de problème avec le bisexuel qui est juste en plein milieu. C'est parce que je ne crois pas qu'on peut être juste en plein milieu.
(Isabelle, se considérant hétérosexuelle)

À un certain moment, Isabelle affirme que l'identité sexuelle est déterminée en fonction de la préférence d'une personne pour un sexe ou un autre : «Moi je crois vraiment que t'as soit plus une attirance pour les filles ou vraiment plus une attirance pour les gars. Tsé, je peux comprendre qu'il y a ait les deux, mais en quelque part, à un moment précis, tu as une attirance plus pour l'un ou plus pour l'autre». Toutefois, elle déclare plus loin que l'identité sexuelle d'une personne doit être définie en fonction de la relation de couple, du sexe du partenaire, ce qui entre en contradiction avec sa définition précédente fondée sur la préférence sexuelle. De surcroît, comme une personne n'est généralement en couple qu'avec une seule personne à la fois, une personne ne peut se dire bisexuelle selon elle : «tu peux être en couple avec un gars, pis après ça une autre fille [...], mais au moment où tu es dans ta relation, si tu es avec une fille et que tu es une fille, ben tu es homosexuelle. Tu ne peux pas dire : je suis bisexuelle».

Le vécu sexuel des participants

George et Isabelle ont chacun un vécu sexuel qui les distingue des jeunes des trois autres groupes, chacun ayant une ou des expériences avec une personne dont le genre ou le sexe ne s'inscrit pas dans le modèle dichotomique où l'on oppose la femme à l'homme.

Il est impossible de classer Isabelle dans le modèle opposant la monosexualité à la bisexualité en raison d'une relation de couple qu'elle a eu durant son adolescence. En effet, pendant environ trois ans, elle entretenait une relation à longue distance avec une personne qu'elle croyait être un garçon, mais qui s'est avérée être une fille biologique. Elle raconte qu'elle et son «chum», Pascal(e), ne s'étaient jamais rencontrés physiquement, mais qu'ils parlaient tous les soirs ensemble, utilisant une caméra web. Dans cet extrait, elle raconte qu'elle avait de réels sentiments pour Pascal(e) : «Les gens me demandaient si j'étais en couple, pis je disais oui. Je marquais des "I love Pascal(e)" partout. [...] J'avais un rendez-vous avec lui à chaque soir. Pis s'il ne venait pas sur le «chat» un certain soir, je commençais à m'inquiéter».

On sent que l'expérience d'Isabelle avec Pascal(e) l'a beaucoup troublée. Alors que plus jeune, on la traitait déjà parfois de lesbienne en raison de son look plus masculin, elle admet que suite à sa relation avec Pascal(e), elle a douté de son identité sexuelle : «J'étais déjà *tomboy* un peu (rire) quand j'étais plus jeune, pis je me suis fait traitée de lesbienne, parce qu'ils disaient que j'étais une *butch* et tout ça,.. [...] mais là, [après] l'histoire avec Pascal(e), là, je me suis dit : peut-être que je le suis vraiment?».

On sent qu'Isabelle a beaucoup de difficulté à tracer une ligne que certains font entre l'amitié et l'amour, entre l'attirance sexuelle et la simple reconnaissance de la beauté d'une personne. Ses propos mettent ainsi en lumière la complexité de la sexualité, alors que chaque

individu peut accorder un sens différent à ce qu'il ressent ou fait, tant au niveau des pratiques, des sentiments ou des désirs sexuels. Dans cet extrait, elle questionne le concept d'attirance :

Moi je suis hétéro, mais ça m'est déjà arrivée de passer en avant d'un magazine ou quelque chose, pis me dire «wow cette femme-là, elle est vraiment belle!». Mais à aucun moment je me suis dit «oh wow, je voudrais coucher avec elle». [...] Est-ce que c'est vraiment être attiré ou est-ce que je veux ressembler à elle? Ça peut être ambigu! Tsé, si on regarde l'échelle de Kinsey, quand on dit «j'ai déjà eu une attirance envers une femme». J'ai déjà été attirée, j'ai déjà voulu regarder sa photo plus longtemps. Oui. Mais est-ce que je me juge homosexuelle à cause de ça? Non.

(Isabelle, se considérant hétérosexuelle)

Quant à George, il est impossible de classer ses sentiments amoureux dans le modèle proposé, puisqu'il dit n'avoir jamais ressenti de sentiments amoureux, ni pour une femme, ni pour un homme. De surcroît, il affirme être attiré sexuellement par les hommes transsexuels, ce qui ne peut être classé dans mon modèle. En parlant de sa consommation de pornographie, George explique que les traits physiques féminins qu'ont les hommes transsexuels lui plaisent et lui permettent de passer par-dessus son malaise face à la sexualité homosexuelle:

Le fait qu'il ait ce petit côté féminin, comme la poitrine et les cheveux long, pour moi, c'est plus acceptable [...]. Je ne sais pas, j'étais curieux de voir c'est que les gais font, mais je n'étais juste pas capable de voir deux hommes qui travaillent dans un chantier ensemble, pis qui se mettent à se toucher et tout. Par contre voir un transsexuel, c'est déjà différent : ce n'est pas tous les jours que l'on en voit! Puis comme j'ai dit, leur haut de corps est féminin, alors ça me plaît.

(George, se considérant hétérosexuel)

Les désirs non-hétérosexuels de George ne s'arrêtent pas là, alors qu'il affirme aussi avoir été sexuellement attiré par un homme qu'il a vu dans un film. Il explique ici son attirance envers cet homme et son raisonnement face à ses désirs sexuels et son identité sexuelle :

c'était comme une des 1^{ère} fois que je me disais comme «wow! ce gars-là, il est beau!» [...] je ne comprenais pas pourquoi j'étais aussi *stucked* devant la télé. Puis

je me demandais, est-ce que ça fait de moi quelqu'un de bisexuel? Est-ce que je suis capable de voir d'autres gars aussi beau [être attiré par d'autres hommes]? Et j'étais comme : non. Mais avec lui, je ne sais pas. S'il m'invitait, pour un truc [sexuel], je serais *down* [je serais partant].
(George, se considérant hétérosexuel)

Si George n'a eu des pratiques sexuelles qu'avec des filles à ce jour, il admet à quelques reprises désirer tenter l'expérience avec un homme. Toutefois, il insiste sur le fait que, pour que ça se produise, il faudrait qu'il s'assure que ça ne se sache jamais. Il raconte entre autres qu'un de ses amis s'identifiant comme homosexuel l'a déjà invité à passer la nuit avec lui. Quoiqu'il était tenté d'accepter son offre, George craignait que son entourage apprenne qu'il ait couché avec un homme, ce qui serait très mal perçu selon lui :

J'étais sorti [au club] avec lui. Puis au retour, il n'avait personne aussi [nous n'avions aucune fille avec nous], alors il était comme : «veux-tu faire quelque chose [de sexuel]?» Moi, j'étais comme, heu... (rire, malaise). Même si je suis saoul, je pense que j'ai encore mes... [J'ai dit] non. [...] [J'étais] un peu curieux... Mais là, j'ai réalisé: Qu'est-ce qui va arriver si le monde découvre ça? Ça serait désastreux!
(George, se considérant hétérosexuel)

Les types d'arguments permettant de justifier l'identité sexuelle

On sent clairement que le vécu sexuel de ces deux jeunes les a poussés à questionner la pertinence de leur identité hétérosexuelle et ce, de façon plus prononcée dans le cas d'Isabelle. Comme on le note dans l'extrait précédent, George justifie son identité sexuelle entre autres en utilisant l'argument du nombre d'hommes qui l'attirent sexuellement. Outre le personnage du film, George affirme ne pas être attiré par d'autres hommes, ce qui lui permet de confirmer son identité hétérosexuelle : «Quand je me demande [si je suis réellement hétérosexuel], j'analyse, je

google des mannequins gars... Je regarde s'il y a quelque chose [qui se passe en moi] et comme, non [je ne suis pas attiré]». Le fait qu'il ait senti le besoin de vérifier s'il était attiré par d'autres hommes montre bien qu'il a douté à un certain point de son identité hétérosexuelle. Malgré une certaine aise à discuter de ses désirs sexuels pour certains hommes et hommes transsexuels, on le sent soucieux de garder ses désirs sexuels pour lui, probablement afin de ne pas remettre sa masculinité et son hétérosexualité en question aux yeux des autres.

De son côté, Isabelle a parfois recours à l'argument de l'âge pour dévaluer l'expérience qu'elle a vécue avec Pascal(e) et justifier son identité hétérosexuelle : «Tsé, à 14 ans, pas trop sûre qu'est-ce qui est quoi, je disais que j'étais tombée en amour avec ce gars de Hawksbury, sur le chat». Elle affirme plus loin se demander si ce qu'elle ressentait était vraiment de l'amour, pour ensuite admettre que peu importe l'âge qu'elle avait, elle ressentait réellement quelque chose de fort pour lui : «on était jeune... Mais est-ce que je savais vraiment c'était quoi l'amour? [...] Mais tsé, quand même, j'avais un rendez-vous avec lui à chaque soir. Pis s'il ne venait pas sur le «chat» un certain soir, je commençais à m'inquiéter».

Bref, deux de mes participants ne peuvent être classés dans le modèle opposant la monosexualité à la bisexualité, en raison d'un vécu sexuel qui inclut une personne dont le sexe ou le genre ne correspond pas à la dichotomie homme-femme, ou en raison d'asexualisme. Afin de justifier leur identité hétérosexuelle malgré un vécu sexuel beaucoup plus complexe, ces deux jeunes ont recours à certains arguments, dont l'âge auquel l'expérience sexuelle s'est produite ou la fréquence à laquelle elle s'est produite. Dans les deux cas, les désirs ou sentiments non-hétérosexuels ont été la source d'un questionnement identitaire.

En conclusion, on note qu'il n'existe pas de consensus chez mes participants quant aux définitions des trois catégories identitaires en matière de sexualité, les jeunes définissant l'hétérosexuel, l'homosexuel et le bisexuel de différentes façons. Ce constat vient réitérer entre autres les conclusions de Bradford (2004) qui, de son côté, remarque que ses participants donnent chacun un sens différent au concept de bisexualité et qui justifient l'adoption de cette identité en fonction de divers arguments. Toutefois, la majorité de mes participants croit que les pratiques sexuelles ne déterminent pas l'identité sexuelle, ce qui s'avère être une donnée émergente de mes entretiens.

Mes participants éprouvent aussi certaines difficultés à déterminer clairement ce qui doit être considéré comme étant hétérosexuel ou homosexuel, la bisexualité étant souvent la catégorie qui déstabilise le modèle conceptuel propre à chaque participant. De nombreux auteurs s'intéressant à la sexualité d'un point de vue épistémologique s'interrogent au sujet du pouvoir subversif de la bisexualité, à sa capacité de faire écrouler le modèle dichotomique relatif à la sexualité (Ault, A., 1999[1996]; Daümer, E.D., 1999[1992]; Klesse, C., 2005; Pennington, S., 2009; Steinhouse, K., 2001; Storr, M., 1999). À la lumière de mes entretiens, il semble que, malgré les difficultés que mes participants éprouvent à définir et situer la bisexualité par rapport à l'homosexualité et l'hétérosexualité, ceux-ci ne vont pas jusqu'à critiquer la pertinence des catégories identitaires en matière de sexualité et du modèle dichotomique (ou trichotomique). On peut donc questionner la force du pouvoir subversif de la bisexualité.

Toutefois, malgré une adhérence générale au modèle dichotomique (ou trichotomique) en matière de sexualité, quelques participants ont soulevé quelques failles au modèle. En effet, certains indiquent qu'il faudrait plus que trois catégories pour refléter la complexité de la sexualité humaine. D'autres comparent la sexualité à une échelle, reprenant entre autres le

modèle de Kinsey (1948, 1954), et soulignent l'hétérogénéité en matière de vécu sexuel au sein d'un même groupe identitaire. Puis, quelques participants affirment que le sexe du partenaire n'est pas toujours l'élément déclenchant l'attirance sexuelle, ce qui met en lumière une des faiblesses du concept d'orientation sexuelle. Cette dernière conclusion relance la théorie des scripts (*scripting theory*), théorie selon laquelle, en matière de sexualité, un individu se permettrait de passer à l'acte avec certaines personnes en raison de plusieurs facteurs qui peuvent inclure ou non le sexe de la personne (Rodriguez Rust, P.C., 2000c). Toutefois, comme le but de mon étude n'était pas de déterminer quels sont les divers éléments qui stimulent l'attirance sexuelle des individus, il faudrait approfondir ce dernier constat dans des recherches futures.

Il est intéressant de noter que, malgré les critiques de certains auteurs (Lucal, B., 2008; Parker *et al.*, 2007, Rodriguez Rust, P.C., 2000a) face au sexe qui est pensé de façon dichotomique, donc face à l'orientation sexuelle pensée comme étant déterminée par le sexe, je ne m'attendais pas à être confrontée à cette limite avec un si petit échantillon de participants. À ma grande surprise, deux de mes participants ont raconté avoir vécu une ou des expériences sexuelles avec des individus dont le sexe ou le genre ne peut être classé en fonction du modèle dichotomique homme/femme. L'expérience d'Isabelle avec son «chum» Pascal(e) relance les propos de Kaloski (1999[1997]) au sujet de l'univers virtuel et de la possibilité de reconfigurer le genre en ligne. Comme le souligne l'auteure, la relation «réelle» s'établissant entre deux individus «virtuels» ne peut pas toujours être pensée en fonction du modèle dominant régissant la sexualité, ce qui explique en partie les difficultés d'Isabelle à faire sens de son expérience amoureuse avec cette personne. Ce constat réaffirme la nécessité de repenser la façon dont on conceptualise l'orientation sexuelle et l'identité sexuelle, sans compter la façon dont on pense le sexe et le genre.

Parmi mes participants, deux seuls jeunes n'adoptent pas d'identité sexuelle fixe. Toutefois, parmi ceux qui affirment avoir choisi une identité sexuelle, on en retrouve plusieurs qui affirment douter de la légitimité de leur identité. Ces constats mettent en lumière la norme poussant les individus à adopter une identité sexuelle et ce, malgré les doutes que ces derniers peuvent éprouver face à la légitimité de leur identité ou face aux faiblesses du modèle dichotomique (ou trichotomique) en matière de sexualité. Ainsi, il semble que ne pas adopter d'identité sexuelle ne soit pas être une option pour bon nombre de jeunes.

Les difficultés qu'éprouvent plusieurs participants à définir la bisexualité et les doutes que certains éprouvent face à la légitimité de leur identité sexuelle relancent les propos de certains chercheurs à propos des obstacles auxquels font face les individus aux pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels afin de parler de leur sexualité, le langage dichotomique les empêchant d'exprimer avec précision leur vécu sexuel (Barker, M., & Langdridge, D., 2008; Bereket, T., & Brayton, J., 2008; Bradford, M., 2004; George, S., 1999[1993]; Parker, B.A., Adams, H.L., & Phillips, L.D., 2007).

Comme l'explique Storr (1999), les catégories identitaires peuvent avoir des impacts négatifs sur l'individu qui ne respecte pas les normes relatives à son identité. Parfois, le questionnement identitaire mène à des troubles psychologiques, comme de l'anxiété, de la dépression, etc. (Hegna, K., & Wichstrom, L., 2007; Koh, A., & Ross, L. K., 2006; Morris, J.F., Waldo, C.R., & Rothblum, E.D., 2001; Silenzio, V.M.B. *et al*, 2009). Cette dernière réalité est mise en évidence par les propos d'Isabelle et de Katrine. En effet, les sentiments respectifs qu'elles ont ressentis envers une fille (une fille transgenre dans le cas d'Isabelle) ont été vécus difficilement et ont mené à un questionnement identitaire douloureux. De surcroît, afin de correspondre à la norme relative à son identité sexuelle, un individu peut en venir à refouler ses

désirs envers certains individus et s'empêcher de vivre certaines pratiques sexuelles qui l'intéressent, ce que l'on note entre autres dans le cas de George. Ainsi, dans certains cas, l'adoption d'une identité sexuelle, le maintien de cette identité et le travail de performance de la norme (hétérosexuelle, homosexuelle ou bisexuelle) qui s'en suit s'avère être un travail complexe, couteux et parfois douloureux.

Finalement, afin de faire état du rapport entre le vécu sexuel et l'identité sexuelle de mes participants, j'ai choisi de créer un modèle où l'on oppose la monosexualité à la bisexualité, ce qui m'a ensuite permis de classer mes participants en quatre groupes. Comme le notent certains auteurs (Bereket, T., & Brayton, J., 2008; Carrier, J.M., 1999[1985]; Hoburg, R., *et al.*, 2004; Paul, J.P., 2000[1985]; Sittitrai, W. et al., 1999[1991]; Storr, M., 1999), l'identité sexuelle de mes participants ne reflète souvent pas la complexité de leur vécu sexuel. En effet, on remarque une dissonance entre l'identité sexuelle et le vécu sexuel chez la majorité de mes participants. Compte-tenu de la taille réduite de mon échantillon, il faudrait pousser l'étude plus loin afin de vérifier si ce constat se reflète dans la population.

Ainsi, on remarque que les participants n'ayant pas un vécu sexuel entièrement monosexuel évitent d'adopter l'identité bisexuelle, ce qui met en lumière la mononormativité influençant les individus à choisir entre l'identité hétérosexuelle ou homosexuelle (Paul, J.P., 2000[1985]; Trepanier, T., 2000). À la suite de mes entretiens, on peut avancer que les jeunes, plutôt que de choisir une identité sexuelle à la lumière de leur vécu sexuel, semblent adapter leurs définitions des trois catégories identitaires à leur vécu sexuel afin de justifier leur identité monosexuelle. On sent donc que les représentations que les jeunes se font de la bisexualité (et des deux autres formes de sexualité) est modelée en fonction de leur vécu sexuel. Ceux-ci déploient donc tout un éventail d'arguments afin de justifier l'adoption d'une certaine identité

monosexuelle, s'assurant ainsi que leur définition du bisexuel ne corresponde pas à leur vécu sexuel. Comme le constatent certains auteurs (Blumstein, P.W., & Shwartz, P., 1999[1977]; Rodriguez Rust, P.C., 2000; Sagarin, E., 1973), on remarque que mes participants mettent de l'avant certaines expériences sexuelles prouvant la légitimité de leur identité sexuelle et dévalorisent d'autres expériences qui pourraient contredire leur identité sexuelle. Les raisons pour lesquelles les jeunes peuvent préférer l'identité monosexuelle à l'identité bisexuelle seront abordées le chapitre suivant.

Chapitre 5 : Analyse des résultats

Les attitudes des jeunes face à la bisexualité

Les jeunes que j'ai interviewés ont tous cherché à me montrer à certains moments durant l'entrevue qu'ils étaient respectueux des personnes qui se disent LGB. Ce désir de paraître tolérant face à la diversité sexuelle se traduit généralement par des phrases sympathiques à l'égard des LGB, telles «c'est son orientation, qu'il fasse ce qu'il veut avec, tsé, ça ne me regarde pas» (Isabelle, se considérant hétérosexuelle) ou «il faut respecter les gens, puis respecter leur sexualité» (Bella, se considérant hétérosexuelle). Il importe de noter que la société canadienne promeut de façon générale le respect et la tolérance de la diversité sexuelle, et qu'il s'agit là d'une norme que la majorité des gens respecte, du moins en public. Comme mes participants ne me connaissaient pas avant de faire l'entrevue et que je représentais pour eux une certaine forme d'autorité dû à mon statut de chercheure, il est normal qu'ils aient tenté de se montrer tolérants face aux individus qui se disent LGB. Toutefois, malgré un certain désir de respect de la diversité sexuelle, les jeunes ont témoigné de certaines attitudes négatives envers les personnes qui se disent bisexuelles, ce qui permet d'expliquer en partie pourquoi les jeunes dont le vécu sexuel n'est pas entièrement monosexuel rejettent l'identité bisexuelle.

En effet, la plupart des jeunes ont critiqué la bisexualité à certains moments, la décrivant comme une forme de sexualité et/ou un style de vie moins acceptable, moins apprécié que l'hétérosexualité ou l'homosexualité. Les propos de George font état du stigma associé à la bisexualité qui motive le rejet de l'identité bisexuelle chez certains. Dans cet extrait, on sent clairement qu'il associe une connotation négative à l'identité bisexuelle, alors qu'il la compare à l'identité de toxicomane: «traiter quelqu'un de bisexuel parce qu'il a eu un ou plusieurs rapports sexuels avec le même sexe et le sexe opposé, c'est comme traiter quelqu'un qui fume un joint de temps en temps de toxicomane!».

Dans ce chapitre, la question de la bi-négativité chez mes participants sera abordée et ce, afin de mieux saisir les motifs qui poussent les jeunes à rejeter l'identité bisexuelle. Trois attitudes négatives principales ressortent de mes entretiens et seront présentées. Ainsi, dans le discours de mes participants, on note que bien souvent, la bisexualité est associée : 1- à une sexualité débridée; 2- à l'indécision; et 3- à une phase temporaire de la vie. Finalement, j'expliquerai comment le genre affecte l'appréciation de la bisexualité. Les témoignages présentés dans ce chapitre sont tirés des entretiens. Comme je l'ai mentionné précédemment, afin de connaître les représentations de la bisexualité et les attitudes des jeunes face à la bisexualité, j'ai eu recours à plusieurs techniques d'entrevue, telles les mises en contexte, les affirmations que le participant devait commenter, ou encore les questions ouvertes durant lesquelles l'interviewé me racontait ses expériences personnelles. L'une des mises en contexte qui m'a le plus été utile afin de connaître les attitudes des jeunes est celle où je demandais aux participants de me dire s'ils se sentiraient à l'aise d'être en couple avec une personne qui se dit bisexuelle et de m'expliquer leur position. Comme la plupart des participants admettent ne pas être à l'aise devant cette situation, j'utiliserai les résultats de cette mise en contexte afin de mettre en lumière la bi-négativité. D'autres situations abordées par les participants seront mentionnées, le tout dans le but de faire état des principales attitudes négatives de mes participants face à la bisexualité.

1-La bisexualité : associée à une sexualité débridée et à l'infidélité

Parmi les attitudes négatives dont témoignent mes participants, on note que bon nombre d'entre eux associe la bisexualité à une sexualité débridée ou encore à l'infidélité. En effet, certains jeunes associent la bisexualité à des mœurs plus légères en matière de sexualité, à un plus grand nombre de partenaires et à des besoins sexuels insatiables.

Par exemple, comme je l'ai mentionné dans le chapitre précédent, Josée pense que les filles qui se disent bisexuelles ont de multiples partenaires sexuels, ce qu'elle désapprouve totalement : «il y a les filles qu'on appelle les "gateuses", le genre de filles pas propres, qui vont coucher partout [avec n'importe qui], qui n'ont pas de classe, qui font des *one night stand* à portée de main et qui ne sont aucunement sélectives. Elles vont se dire bi pour attirer les gars». Se considérant elle-même bisexuelle, elle choisit parfois de s'identifier comme hétérosexuelle afin d'éviter le stigma associé à l'identité bisexuelle.

De son côté, Isabelle associe inconsciemment la bisexualité à une sexualité débridée. En effet, lorsque je lui demande ce qu'elle penserait si une de ses amies s'identifiant comme hétérosexuelle lui avouait avoir couché avec une fille, Isabelle répond que la seule chose qu'elle désapprouverait serait le fait que sa copine ait de nombreux partenaires sexuels. Pourtant, nulle part dans la mise en contexte ai-je laissé entendre qu'elle avait de nombreux partenaires sexuels. Isabelle explique sa position : «Mon opinion personnelle d'elle ne change pas du tout. La seule affaire que je trouve plate, c'est qu'elle couche avec tout le monde tout le temps». Dans le même ordre d'idées, Francine associe par moment la bisexualité au fait de «tout le temps être en train de courailler d'un bord pis de l'autre».

La bisexualité est aussi parfois associée à l'infidélité, c'est-à-dire que certains interviewés perçoivent les personnes qui se disent bisexuelles comme étant plus à risque de tromper leur partenaire. Par exemple, lorsqu'Alfred est confronté à la proposition d'être en couple avec un homme qui se dit bisexuel, il répond très rapidement qu'il ne serait pas intéressé, puisque la plupart d'entre eux ne sont pas des partenaires fidèles. Il justifie sa position : «elles trompent beaucoup, ces personnes-là [les bisexuels]. Je ne dis pas que tous les bisexuels ce sont des gens

qui trompent leur partenaire, mais [selon] les gens que je connais, c'est ça qui est ressorti beaucoup, souvent».

Le lien que les jeunes font entre la bisexualité, une sexualité débridée et l'infidélité se manifeste entre autres par une crainte de se retrouver cocu s'ils étaient en relation avec une personne s'identifiant comme bisexuelle. En effet, cet argument est mentionné par plusieurs participants comme étant l'une des raisons pour lesquelles ils hésiteraient à être en couple avec une personne qui se dit bisexuelle. À titre d'exemple, Caroline aurait des réticences à être en couple avec un homme qui se dit bisexuel, principalement parce qu'elle aurait peur qu'il la trompe : «Je pense que la plus grosse crainte serait de me faire laisser pour une personne du sexe opposé [un garçon]». Dans le même ordre d'idées, Bella affirme : «Oui, certainement, j'aurais des craintes. [...] il y a plein de filles qui pourraient juste [voler mon «chum»]... Mon chum pourrait être attiré par une fille de la population de filles. Et puis là, [s'il est bisexuel] j'ai toute la population d'hommes [de qui me méfier aussi]!». Daniela partage les mêmes craintes que Caroline et Bella :

Non [je ne serais pas à l'aise d'être en couple avec quelqu'un qui se dit bisexuel]. Ben, j'aurais peur. Encore là, ce serait vraiment peur de l'inconnu. [...] Moi, en tant que femme, j'ai confiance en moi. Puis, j'ai confiance que mon chum n'irait pas voir ailleurs [me tromper avec une femme]. [...] Tandis qu'avec des hommes, c'est autre chose complètement! Est-ce que j'ai la même confiance? On ne dirait pas. [...] J'aurais toujours l'impression qu'il lui manque quelque chose.
(Daniela, se considérant hétérosexuelle)

Toutefois, quelques participants ne semblent pas associer la bisexualité à l'infidélité. Holly affirme : «si mon chum était bisexuel, ben tsé, de toute manière, si ça lui tentait de me tromper, il pourrait me tromper avec une fille. Alors qu'il me trompe avec une fille ou avec un gars, tsé...». De son côté, Mathieu remarque que bien des gens refusent d'être en couple avec

une personne bisexuelle de peur qu'on les trompe avec une personne de l'autre sexe. De son côté, il ne partage pas cette crainte et affirme avoir déjà été en relation avec quelqu'un qui se dit bisexuel : «Souvent les gens, ça les dérange, parce qu'ils pensent qu'il y a tellement d'options. Qu'avec les deux sexes, il y a plus d'options et que la personne va se tanner et changer de mode. Mais non, ça ne me [dérangerait] pas. Je l'ai déjà [fait].»

Bref, une des principales attitudes négatives face à la bisexualité présentes dans les propos de mes participants concernent le lien qu'ils établissent entre cette dernière et l'infidélité, mais aussi entre la bisexualité et une sexualité débridée. La mise en contexte au sujet du couple avec un partenaire qui se dirait bisexuel permet de mettre en lumière un des aspects de la bi-négativité observée chez les jeunes.

2- La bisexualité : associée à l'indécision

Certains de mes participants associent la bisexualité à l'indécision, décrivant ainsi les personnes qui se disent bisexuelles comme des gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent, des personnes qui alternent constamment entre hommes et femmes, tant au plan sexuel qu'amoureux.

Caroline, qui a eu des pratiques, sentiments et désirs bisexuels, cherche à se distinguer des «vraies» bisexuelles en affirmant que selon elle, ces dernières sont celles qui sont ambivalentes et passent des femmes aux hommes sans arrêt au plan amoureux et sexuel.

J'ai une de mes amies qui est clairement bisexuelle. Elle va sortir avec une femme pendant deux ou trois mois, puis après ça, elle va se séparer puis ça va changer, c'est un homme automatiquement. [...] Puis là, après ça, elle va changer pour une femme. C'est tout le temps un *switch* [changement] comme ça. Elle ne sait pas ce qu'elle veut. [...] Elle, je la considère vraiment comme étant bisexuelle.
(Caroline, se considérant hétérosexuelle)

À l'instar de Caroline, Nathan croit que les bisexuels sont constamment indécis quant à leur préférence sexuelle. Lui qui a eu des pratiques et des sentiments bisexuels justifie son identité homosexuelle en se comparant à ce qu'il considère être typique des bisexuels, soit l'ambivalence constante quant à l'attirance envers les hommes et les femmes :

Je ne me considère pas comme bisexuel, dans le sens que... Tsé, des fois j'ai rencontré des gens qui se disent bisexuels. Et un matin, il est homosexuel et un autre matin, il est hétéro. Parfois, ils sont toujours mêlés et ne savent pas ce qui les attire. Moi, je sais vraiment ce que je veux... Mais je crois qu'au niveau sexuel des fois, ça peut aller vers [une relation sexuelle avec une fille].
(*Nathan, se considérant homosexuel*)

De son côté, Isabelle ne voudrait pas être en couple avec un garçon qui se dit bisexuel. Elle le laisserait et lui suggérerait d'aller tenter quelques pratiques sexuelles avec des hommes histoire de voir s'il préfère les femmes ou les hommes. Il importe de rappeler qu'Isabelle ne croit pas que la bisexualité puisse être une identité sexuelle légitime, croyant que tous ont une préférence en matière d'attirance sexuelle. Au sujet du couple avec un garçon qui se dit bisexuel, Isabelle affirme : «Probablement que je le laisserais en lui disant : ben va expérimenter, mais ne t'attends pas à ce que je sois nécessairement ici lorsque que tu auras décidé ce que tu veux».

Quant à elle, Érika est catégorique : elle ne voudrait jamais être en relation avec un homme qui se dit bisexuel, d'un côté, car elle associe cette forme de sexualité à l'indécision et de l'autre, car elle considère la bisexualité comme étant «sale». Elle qui manifeste des attitudes homo-négatives marquées, admet avoir encore plus de difficulté à accepter la bisexualité que l'homosexualité. Elle partage son opinion :

[Être en couple avec un] bisexuel? Non! Non! [...] Bon, je trouve ça sale, je ne sais pas pourquoi (rire), mais je trouve juste ça sale [...] Comme, je respecte mieux les homosexuels que les bisexuels. Parce que les bisexuels, [...] c'est comme des gens indécis, qui ne savent pas ce qu'ils veulent dans la vie. Je

respecte mieux quelqu'un qui dit «je suis homo, j'aime les gars, c'est fini», que celui qui dit «j'aime les gars et les filles». Ben, décide-toi! Tu vois?
(Érika, se considérant hétérosexuelle)

Bref, aux yeux de certains participants, la bisexualité est synonyme d'indécision. Les personnes qui se disent bisexuelles sont donc pensées comme n'ayant pas encore découvert ou décidé ce qu'ils préféreraient, soit les hommes ou les femmes.

3- La bisexualité : pensée comme une phase temporaire

Dans un autre ordre d'idées, certains de mes participants voient la bisexualité comme une phase temporaire, comme une phase souvent associée à la jeunesse. Comme je l'ai mentionné précédemment, Luc et Isabelle croient que la bisexualité ne dure qu'un certain temps et qu'éventuellement, tous finissent par développer une préférence sexuelle envers un sexe ou l'autre, ce qui définira alors leur identité sexuelle véritable. De son côté, Daniela croit que dans la majorité des cas, ceux qui se disent bisexuels étant jeunes finiront pas choisir une identité monosexuelle en vieillissant : «Il y a beaucoup de gens, au début, ils vont se dire bisexuels, plus jeunes. Et peu à peu, ils vont se découvrir et vont devenir gais ou lesbiennes... ou hétéro».

Certains de mes participants croient que la bisexualité est une phase de transition dans certains cas, particulièrement chez les jeunes garçons qui se croient gais mais qui n'osent pas s'afficher ouvertement. Selon ces participants, l'identité bisexuelle serait un refuge pour le jeune homme qui cherche à faire accepter ses désirs envers les hommes, puisque cette identité sous-entend qu'il est encore intéressé par les femmes, donc qu'il n'a pas abandonné entièrement son hétérosexualité, sa masculinité. Nathan, un jeune homme homosexuel, explique :

Dans le *coming out*, parfois on dit «je suis bi» pour que le monde pense qu'on n'est pas complètement gai. Puis à la fin du cheminement : «je suis homosexuel». [...]

[Chez les] personnes avec qui j'ai parlé, c'était tous «ah, au début, je me disais bisexuel», mais ensuite ils ont tous penché vers l'homosexualité. [...] Moi aussi, durant mon *coming out*, je me disais bisexuel.
(Nathan, se considérant homosexuel)

Contrairement aux autres participants, Mathieu croit que les gens sont plus ouverts à la bisexualité avec le temps, en prenant de l'âge. Utilisant la notion de malléabilité, il affirme qu'avec le temps, les gens deviennent généralement plus ouverts d'esprit et qu'ils se permettent davantage d'expérimenter de nouvelles choses au plan sexuel : «En vieillissant, je trouve que le monde devient plus malléable au niveau sexuel».

On note aussi chez certaines participantes que les pratiques bisexuelles sont perçues comme une expérience à vivre, voire un rite de passage pour les jeunes filles. À l'instar d'Ophélie, qui décrivait les pratiques bisexuelles comme «les expériences typiques de l'université», Daniela, Érika et Holly décrivent la relation sexuelle avec une femme comme une expérience qu'elles pourraient vivre éventuellement, même si elles affirment clairement ne pas avoir de désirs sexuels envers les filles. En effet, l'idée des pratiques bisexuelles comme rite de passage pour les filles est mis en lumière entre autres dans les propos d'Érika. Alors que celle-ci témoigne d'attitudes fort négatives envers l'homosexualité et la bisexualité, elle admet en fin d'entrevue que, si elle n'était pas chrétienne, elle tenterait sûrement une pratique sexuelle avec une fille: «Même si je n'étais pas chrétienne, je ne serais pas bisexuelle. Non! Je le ferais peut-être juste pour le fun. Mais pas être bisexuelle ou être homo non plus. J'aime les gars.» On note chez Daniela le même désir de vouloir paraître ouverte aux pratiques bisexuelles dans le futur, malgré une absence de désirs sexuels envers les filles. Elle commente l'idée d'un jour avoir une relation sexuelle avec une fille :

[Je ne suis] pas totalement [fermée à l'idée], mais... C'est peu probable à mes yeux. Par contre, peut-être que ça va fonctionner. [Mais] je n'ai jamais eu cette attirance-là, de : «[...] j'ai bu un verre, ce serait le fun». Je n'ai jamais eu ce feeling-là avec une fille. [...] ben je me dis : «écoute je suis ouverte à tout!». (*Daniela, se considérant hétérosexuelle*)

Quant à elle, malgré une absence apparente de désirs sexuels envers les femmes, Holly avance des propos semblables à ceux de Daniela. Tout comme elle, Holly se dit ouverte à l'idée de coucher avec une femme : «je l'essaierais sûrement. [...] J'aime expérimenter des choses, alors sûrement que j'essaierais une aventure avec une fille. Mais là, comme... non, je sais pas. Il faudrait enlever vraiment tous les facteurs, tous les contextes, il faudrait qu'on oublie que j'aime les gars».

On peut probablement expliquer le fait que les interviewés associent la bisexualité à une phase passagère du fait qu'ils pensent la bisexualité comme étant incompatible avec le mariage et la formation d'une famille, ce qui semblent être des objectifs de vie ultimes pour certains. En effet, pour certains participants, l'hétérosexualité représente le mode de vie le plus adéquat afin d'accomplir ces deux buts. Il importe de souligner que cette attitude particulière envers la bisexualité découle probablement de l'hétéronormativité, la bisexualité tout comme l'homosexualité étant toutes deux pensées comme incompatibles avec l'objectif du mariage et de la famille.

Se référant par moment aux messages de la Bible, Isabelle croit que le rôle premier des êtres humains est de se reproduire, ce que les relations de couple entre individus du même sexe ne permettent pas selon elle : «Tsé, si notre but sur la Terre, [...] c'est de procréer, de faire des enfants avec la personne qu'on aime, veut veut pas, en étant homosexuel, ça arrive pas». De son côté, Josée, qui se dit bisexuelle, explique qu'elle choisira peut-être un jour exclusivement les

hommes et qu'elle fera une croix sur ses pratiques bisexuelles et ce, afin de pouvoir fonder une famille. Toutefois, elle affirme ne pas désirer nier son attirance envers les femmes ou se dire hétérosexuelle : «Peut-être que, peut-être que plus tard je vais faire comme : ok si je veux une famille, ça va être les hommes que je vais choisir».

Quant à elle, Francine croit qu'éventuellement, une personne qui se dit bisexuelle doit opter pour une identité monosexuelle et choisir un partenaire de vie stable dans le but d'avoir une relation durable. Sa position face à la bisexualité est particulièrement motivée par un idéal de la famille nucléaire qu'elle aimerait atteindre. Il est intéressant de noter que Francine associe également la bisexualité à une sexualité débridée, au fait d'avoir de multiples partenaires et à l'instabilité amoureuse. Contrairement à d'autres, l'homosexualité représente pour elle une voie tout aussi légitime que l'hétérosexualité afin de mener vers l'idéal de la famille. En parlant du chanteur Ricky Martin, qui est connu pour avoir eu des partenaires sexuels des deux sexes et qui a tout récemment opté pour l'identité homosexuelle, Francine affirme :

Ça [les pratiques bisexuelles], c'est comme relié un peu à la jeunesse. À un moment donné, il faut que tu te cases. [...] C'est sûr qu'à un moment donné, veut veut pas, tu veux avoir une relation sérieuse avec quelqu'un, faire ta vie. Tu ne veux pas tout le temps être en train de courailler d'un bord pis de l'autre. [...] Tu veux t'installer avec quelqu'un, pis tu veux soit avoir des enfants... ou soit ne pas avoir d'enfants... [Mais] avoir une certaine stabilité émotionnelle!
(Francine, sans identité sexuelle)

De son côté, George reprend la justification du mariage et de la famille nucléaire pour expliquer les pratiques bisexuelles de ses amies qui s'identifient comme hétérosexuelles : «Je connais plein de filles qui s'embrassent et tout, et elles ne sont pas des bisexuelles. Comme, elles ne sortiraient pas avec des filles. Elles peuvent faire des jeux sexuels et tout, mais elles aiment les gars [...]. Plus tard, elles se voient mariées avec un gars, avoir des enfants.»

En résumé, plusieurs jeunes associent la bisexualité à une phase temporaire qui devrait cesser à un certain âge. La pratique bisexuelle semble être perçue par plusieurs comme un rite de passage pour les jeunes adultes de sexe féminin. Finalement, la bisexualité, tout comme l'homosexualité, semblent être pensées par certains jeunes comme étant incompatibles avec les objectifs de mariage et de formation d'une famille, ce qui semble réaffirmer la légitimité du caractère temporaire de la bisexualité pour les interviewés.

4- L'influence de la variable du genre dans l'appréciation de la bisexualité

Un des éléments clés influençant les attitudes des jeunes quant à la bisexualité concerne le sexe de la personne ayant des pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels. En effet, la bisexualité masculine et la bisexualité féminine ne sont pas jugées de la même façon par les jeunes.

Tout d'abord, certains participants admettent être moins à l'aise à la vue d'une scène sexuelle entre deux hommes qu'à la vue d'une scène sexuelle entre deux femmes. Par exemple, Daniela qui dit être principalement attirée par les garçons, explique que si elle n'est pas excitée sexuellement à la vue de deux hommes qui font l'amour, elle l'est toutefois à la vue de deux femmes faisant l'amour : «deux filles ensemble, c'est plus doux [que deux hommes ensemble], elles sont plus intimes, c'est complètement autre chose. [...] C'est surtout ça qui m'attire là-dedans». De son côté, Ophélie explique que, si elle n'aime pas regarder des scènes sexuelles entre individus du même sexe, elle est toutefois moins dérangée à la vue d'une scène sexuelle entre femmes :

[les vidéos pornographiques mettant en scènes des lesbiennes] ça ne m'attire pas. [...] [Mais] si je devais choisir [entre de la pornographie gaie ou lesbienne], je préférerais regarder les filles. [...] Je pense que ça m'écœure moins... [...] J'ai ouvert un film de lesbiennes et puis un film de gais, et j'ai essayé les deux,

juste les regarder juste pour voir, mais je pouvais regarder celui de lesbiennes pour plus longtemps que celui avec les partenaires gais.
(Ophélie, se considérant hétérosexuelle)

Ophélie témoigne d'attitudes plus négatives envers les pratiques bisexuelles des hommes que celles des femmes. Ainsi, lorsqu'elle aborde l'idée d'un jour tenter l'expérience d'un ménage à trois, elle affirme qu'elle serait mal-à-l'aise de le faire avec deux garçons et préférerait plutôt le faire avec une fille et un garçon. On sent qu'elle juge négativement un garçon qui serait intéressé par une expérience bisexuelle, alors qu'elle ne porte pas le même jugement envers la fille. Elle soupçonnerait d'ailleurs les deux garçons d'être en réalité des homosexuels :

Dans la société, quand les personnes pensent faire des *threesome*, c'est plutôt deux filles et un gars. Je n'ai jamais entendu ou rencontré des garçons qui seraient *game* de le faire [avec un autre garçon]. [...] Sauf si les deux gars étaient bisexuels. Mais je trouve que ça serait un peu plus étrange pour moi. Comme dans un sens, avec un garçon et une fille, la fille le fait juste pour le fun. Mais si c'est deux garçons, est-ce qu'ils sont gais ou bisexuels? [ton inquiet]
(Ophélie, se considérant hétérosexuelle)

Quant à Érika, son attitude face à la sexualité entre hommes est radicalement négative : elle ressent du dégoût. Elle affirme : «oui j'ai déjà vu [des vidéos pornographiques où l'on voit deux hommes faire l'amour]. Mais, non, je ne regarde pas. Ça, je ne regarde pas! Comme, je trouve les gais vraiment dégueulasses. Je pourrais regarder des filles, oui, mais pas des gars».

La majorité de ces jeunes croit que la bisexualité féminine est plus acceptée socialement que la bisexualité masculine, ce qui explique, selon eux, pourquoi on voit moins de bisexualité masculine. D'ailleurs, presque tous mes participants ont raconté avoir été témoin de filles soi-disant hétérosexuelles qui s'embrassent en public : un phénomène que mes participants croient rare chez les garçons. Daniela donne un exemple de la tolérance générale face à la bisexualité féminine, les pratiques bisexuelles entre filles étant courantes selon elle: «Tu sais, ça se peut que

dans un party, il y a deux filles qui se *french* [qui s'embrassent] [...]. Ça se voit. Tandis que voir deux garçons qui s'embrassent, c'est autre chose, on dirait, aux yeux des gens. On dirait que c'est moins accepté. Je ne sais pas pourquoi». Dans le même ordre d'idées, Holly explique qu'en raison des normes relatives à la bisexualité masculine, peu de garçons osent avoir des pratiques sexuelles avec d'autres garçons en public :

J'ai l'impression que la société juge beaucoup plus les homosexuels gars que filles. Pis deux gars qui s'embrassent dans un bar? On dirait que les gars ont trop peur pour leur masculinité justement, ou je ne sais pas trop [...]. Alors un gars va rarement, voire jamais embrasser un autre gars. Alors que les filles c'est «go, go! Frenchez-vous!», pis c'est fait.
(Holly, se considérant hétérosexuelle)

Dans l'extrait précédent, Holly devait me faire part de ses réactions devant la mise en situation suivante : elle voit deux hommes s'embrasser dans un bar. Il est intéressant de noter qu'Holly assume automatiquement qu'ils sont gais, alors que de mon côté, je n'avais pas précisé l'identité sexuelle des deux personnages. Comme on le note dans les propos de Holly, une pratique sexuelle entre deux garçons est généralement perçue comme de l'homosexualité et non de la bisexualité, ce qui n'est pourtant pas le cas lorsqu'il s'agit d'une pratique sexuelle entre deux filles. Mes participants tendent à interpréter une pratique sexuelle entre deux individus du même sexe différemment, tout dépendant du sexe des personnes qui la performent. Alfred explique ici que s'il voyait deux garçons s'embrasser, il les considérerait comme étant gais, alors qu'il ne porterait pas le même jugement envers deux filles qui s'embrassent : «Automatiquement, [les deux hommes sont] homosexuels. [...] Deux gars qui s'embrassent ou qui démontrent de l'affection un envers l'autre, c'est automatique : pour n'importe qui, dans leur tête, ils sont homosexuels. Ça ne passe même pas par bisexuel.»

La majorité des interviewés a souligné à quel point le sexe d'une personne ayant une pratique bisexuelle influence la perception des autres quant à son identité sexuelle : la bisexualité féminine hétérosexualisant la fille qui la pratique et la bisexualité masculine homosexualisant le garçon qui la pratique. Daniela explique:

Admettons que tu vas dans un bar, tous les gens sont saouls. Pis là, tu as des filles qui dansent ensemble, elles dansent collées, elles se donnent des petits becs. Ça, c'est quasiment pour amuser les autres, pour attirer l'attention, ce n'est pas grave. [...] Les gens ne vont pas dire le lendemain : «elle est sûrement lesbienne, je l'ai vu embrasser une autre fille!». Tandis que s'il y a des garçons qui s'embrassent, ça, ça n'amuse personne. [...] Je me poserais des questions, [...] peut-être qu'ils ont vraiment envie de s'embrasser? Donc, ils sont sûrement vraiment gais.
(Daniela, se considérant hétérosexuelle)

Dans le même ordre d'idées, Caroline croit que bien des filles tentent l'expérience du ménage à trois avec un garçon et une fille afin de plaire au garçon. La pratique bisexuelle est donc pensée comme pouvant être une stratégie de réaffirmation de l'hétérosexualité de la fille. Caroline déclare : «les femmes... je dirais qu'elles ont plus le côté "je veux expérimenter pour combler un homme", [comme dans le cas d'un] trip à 3».

Selon Érika, les garçons encouragent les pratiques bisexuelles chez les filles, puisque ça leur permet de réaffirmer leur propre hétérosexualité, donc leur masculinité, et ce, en prouvant aux autres qu'ils peuvent avoir plusieurs femmes dans leur lit : «les gars, vraiment, adorent les filles qui sont bisexuelles, parce que ils veulent faire les puissants». À l'instar d'Érika, Mathieu souligne que la bisexualité féminine est utilisée par les garçons pour réaffirmer leur propre hétérosexualité. Selon lui, en raison de la pression sociale, les garçons doivent affirmer être sexuellement attirés à la vue de pratiques sexuelles entre femmes, puisque de s'avouer froid devant une telle scène remettrait en question leur identité hétérosexuelle, leur masculinité :

un homme hétéro qui n'est pas vraiment excité par deux femmes qui couchent ensemble, dans un contexte social, il ne pourra pas dire le contraire, parce qu'il va être perçu comme bizarre. Il faut quand même qu'il dise qu'il trouve ça «hot» deux femmes qui couchent ensemble.
(*Mathieu, se considérant homosexuel*)

Si la bisexualité féminine semble être mieux acceptée que la bisexualité masculine, la plupart des participants considèrent que la plupart des filles qui se disent bisexuelles ou qui ont des pratiques bisexuelles ne sont pas de «vraies» bisexuelles. Certains participants croient qu'elles cherchent simplement à obtenir l'attention des garçons, à correspondre à une image de la fille «sexy». Érika croit que les filles qui s'embrassent dans les bars n'ont pas réellement d'attirance sexuelle envers les autres filles, elles ne le font que pour faire un spectacle : «C'est plus un spectacle, un *business*. [...] si on me paye pour embrasser une fille, je vais le faire. Est-ce que je suis bisexuelle (rire)? Non, je ne suis pas bisexuelle». De son côté, Daniela doute de la sincérité d'une de ses amies qui se dit bisexuelle. Elle explique :

[Une amie] n'arrête pas de dire «moi je suis bisexuelle, moi je suis bisexuelle». Je ne sais pas si elle est vraiment bisexuelle ou si elle veut juste attirer l'attention. J'en ai aucune idée parce que [selon] moi, dans le fond, quelqu'un qui est vraiment bisexuel, il [n'en] parlerait [pas]...Tu sais, moi je suis hétéro et je le cries-tu à tout le monde? Non.
(*Daniela, se considérant hétérosexuelle*)

Toutefois, si plusieurs associent les pratiques bisexuelles chez les filles à une quête d'attention de leur part, Holly croit qu'il est inconcevable que quelqu'un veuille attirer l'attention ainsi et s'exposer à tant de discrimination: «Non! Il n'y a personne de sain d'esprit qui irait se faire juger autant, pis comme se faire persécuter autant juste pour avoir de l'attention».

Bref, il est clair que le genre influence les attitudes que les jeunes ont face à la bisexualité. En effet, la bisexualité féminine est mieux acceptée que la bisexualité masculine, tant par mes participants eux-mêmes que par la société en général, selon mes participants. Ceux-ci notent d'ailleurs être souvent témoins de pratiques bisexuelles entre filles, les pratiques bisexuelles entre garçons ayant rarement, voire jamais lieu en public. La bisexualité féminine est aussi souvent pensée comme une façon d'attirer les garçons, donc comme une stratégie de réaffirmation de l'hétérosexualité de la fille. La bisexualité féminine est aussi pensée comme étant utilisée par les garçons afin de réaffirmer leur propre hétérosexualité et leur masculinité.

En conclusion, on note plusieurs attitudes négatives face à la bisexualité chez mes participants et ce, malgré un désir de paraître respectueux de la diversité sexuelle. En effet, la bisexualité est souvent associée à une sexualité débridée, à l'infidélité, à l'indécision. De plus, elle est souvent pensée comme devant être une phase temporaire de la vie des individus, la bisexualité féminine étant d'ailleurs pensée par beaucoup comme un rite de passage pour les jeunes filles. Le sexe de la personne qui a des pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels influence la façon dont les jeunes la jugeront : la bisexualité féminine étant plus acceptée que la bisexualité masculine. De plus, on remarque que la bisexualité masculine homosexualise les garçons qui la pratiquent, tandis que la bisexualité tend à hétérosexualiser les filles qui la pratiquent. En effet, une pratique sexuelle entre deux garçons sera perçue comme de l'homosexualité, tandis que la même pratique sexuelle entre deux filles est perçue comme une façon d'attirer les hommes, comme une stratégie de réaffirmation de l'hétérosexualité. Ce dernier constat s'avère être un thème émergent de mes données, puisque peu, voire aucun chercheur n'aborde ainsi le phénomène de la bisexualité. De surcroît, il est intéressant de noter que la

bisexualité féminine permet de réaffirmer l'hétérosexualité tant pour la fille qui la pratique que pour le garçon qui dit être attiré par ce genre de pratiques chez les filles.

Mes conclusions viennent réitérer certains constats effectués par d'autres auteurs, telle Eliason (2001) qui constate que chez les jeunes s'identifiant comme hétérosexuels, la bisexualité masculine est moins bien acceptée que la bisexualité féminine. De surcroît⁵, plusieurs jeunes ont mentionné de diverses façons avoir plus de respect envers les homosexuels ou trouver l'identité homosexuelle plus légitime que l'identité bisexuelle, ce qui concorde aussi avec les résultats d'Eliason. De plus, mes données viennent réaffirmer certaines des conclusions d'Israel et Mohr (2004), ceux-ci relevant certains types d'attitudes négatives envers la bisexualité, tels l'association de la bisexualité à une sexualité débridée et à la polygamie. Tout comme Israel et Mohr, je constate que la bi-négativité peut être présente chez les individus s'identifiant comme homosexuels, tout comme chez ceux qui se disent hétérosexuels. Puis, à l'instar de Barker et Langdrige (2008), je remarque que plusieurs de mes participants associent la bisexualité à une phase temporaire de la vie d'un individu.

Tout comme Eliason (2001) qui indique que plus de 75% des répondants (hétérosexuels) affirment ne pas envisager pouvoir un jour être en relation avec une personne bisexuelle, je constate que la majorité de mes participants affirme ne pas être à l'aise à l'idée ou refuser d'envisager être en couple avec une personne s'identifiant comme bisexuelle. Dans le même ordre d'idées, Bradford (2004) rapporte que certains de ses participants s'identifiant comme bisexuels affirment avoir de la difficulté à trouver un partenaire amoureux en raison de leur identité bisexuelle. À la lumière de ces résultats, on peut avancer que le stigma associé à la

⁵ Je n'ai pas cherché à comparer exhaustivement les attitudes des jeunes face à la bisexualité et leurs attitudes face à l'homosexualité, mais ces thèmes émergent tout de même de plusieurs entrevues.

bisexualité influence probablement plusieurs individus aux pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels à adopter une identité monosexuelle, entre autres afin de pouvoir trouver un partenaire amoureux.

Il importe aussi de souligner la force de l'hétéronormativité sur l'appréciation de la bisexualité par mes participants. Certains d'entre eux affirment que la bisexualité ne peut être un style de vie permanent puisqu'il empêcherait l'accomplissement de l'objectif du mariage et de la famille. Cette croyance peut expliquer en partie leur rejet de l'identité bisexuelle et/ou la perception de la bisexualité comme étant une phase temporaire associée à la jeunesse. Ainsi, on sent que chez certains participants, ce n'est pas tant le fait d'avoir des pratiques sexuelles avec des individus des deux sexes qui dérangent, mais plutôt la remise en question de l'institution du mariage et de la famille nucléaire (hétérosexuelle) qu'entraînerait la bisexualité.

Les propos de certains de mes participants face à l'incompatibilité entre la bisexualité et l'idéal du mariage et de la famille (hétérosexuelle) relancent les conclusions de certains auteurs au sujet de l'hétérosexualité, telle Jackson (2006) et Rich (1986[1980]). En effet, on sent que pour un bon nombre de mes participants, l'hétérosexualité est plus qu'une sexualité normative, elle est un mode de vie proposé aux individus. Ce constat fait écho aux propos de Jackson (2006), cette dernière affirmant que l'hétérosexualité cherche plus qu'à simplement déterminer les types de comportements sexuels acceptables; l'hétérosexualité sert principalement à régir les relations entre hommes et femmes de façon globale, à contrôler le type de relations qu'ils peuvent entretenir et à indiquer les performances de genre à pratiquer. Les propos de Rich (1986[1980]) permettent de saisir en partie pourquoi la majorité de mes participantes ayant des désirs ou sentiment bisexuels s'accrochent à l'hétérosexualité comme identité sexuelle et comme style de vie. En effet, grâce au concept de romance hétérosexuelle, l'auteure décrit comment, à

travers les conte de fées, les chansons, les films, etc., les jeunes filles apprennent à croire en la naturalité de l'hétérosexualité et en viennent à accepter leur destinée comme subordonnées des hommes. Ainsi, comme le soulèvent ces auteurs, l'hétérosexualité représente beaucoup plus qu'une forme de sexualité pour mes participants : il s'agit aussi d'un mode de vie à adopter, d'un ensemble de normes régulant les rôles de genre à travers diverses institutions telles le mariage et la famille.

Dans un autre ordre d'idées, la bisexualité féminine semble être beaucoup plus acceptée que la bisexualité masculine. D'ailleurs, mes participants semblent percevoir les pratiques bisexuelles chez les filles comme un rite de passage à l'adolescence ou en début de vie adulte, une expérience à vivre pour celles-ci. À la lumière de mes entretiens, on peut avancer que la nouvelle normativité relative aux pratiques bisexuelles chez les filles entraîne un impact double : d'un côté, elle permet aux filles qui ont des désirs bisexuels de passer à l'action avec des personnes du même sexe et ce, sans avoir à faire face à trop de stigmatisation. D'un autre côté, cette normativité pousse certaines filles qui ne sont pas attirées par le même sexe à avoir des pratiques bisexuelles et ce, principalement dans le but de plaire aux garçons. Ainsi, les pratiques bisexuelles chez les filles semblent être peu à peu rattachées à l'hétérosexualité, comme devenant une nouvelle norme pour les filles qui cherchent à attirer le regard des garçons. Ainsi, la prudence s'impose lorsque l'on analyse la bisexualité féminine. En effet, il ne faut pas analyser celle-ci de façon simpliste, la considérant soit comme une forme de liberté sexuelle ou à l'opposé, comme une autre preuve de la subordination sexuelle des femmes aux hommes. Bref, si l'on peut se réjouir d'une tolérance grandissante face à la bisexualité féminine chez les jeunes que j'ai interviewés, on ne peut faire fi des rapports de pouvoir entre hommes et femmes qui influence la façon dont les jeunes vivent leur sexualité.

Il est aussi intéressant de noter comment certains jeunes en viennent à créer une nouvelle normativité relative à la bisexualité, classant d'un côté les individus qu'ils considèrent comme étant les «vrais» bisexuels et de l'autre les «faux» bisexuels. Ce constat fait écho aux conclusions d'Ault (1999 [1996]) qui constate, chez ses participantes s'identifiant comme bisexuelles, que malgré un désir de démantèlement du modèle dichotomique régissant à la fois la sexualité et le genre, ses participantes reproduisent malgré elles la pensée dichotomique dans leurs discours sur l'identité et la sexualité, déterminant les caractéristiques du «bon» bisexuel et du «mauvais» bisexuel. Ainsi, si ces participantes s'éloignent de la traditionnelle dichotomie homosexuel-hétérosexuel, ou encore de la dichotomie homme-femme, elles créent, dans leur désir de légitimation de la bisexualité, de nouvelles dichotomies.

Les attitudes négatives face à la bisexualité dont témoignent mes participants permettent d'expliquer en partie pourquoi les jeunes ayant un vécu sexuel qui n'est pas entièrement monosexuel rejettent l'identité bisexuelle. En effet, mes participants semblent être plus critiques face à l'identité bisexuelle (et à la représentation qu'ils se font du style de vie bisexuel) que face à aux identités monosexuelles. Parmi les jeunes ayant un vécu sexuel qui n'est pas entièrement monosexuel, bon nombres d'entre eux cherchent à se distancier de ceux qu'ils considèrent être les «vrais» bisexuels et maintenir leur identité monosexuelle.

Si la majorité de mes participants constatent et reproduisent par leur discours le stigma associé à la bisexualité, deux seuls participants, soit Mathieu et Josée, admettent avoir adopté (ou adopter par moment) une identité monosexuelle afin d'éviter le stigma associé à la bisexualité. Chez les autres participants ayant adopté une identité monosexuelle malgré un vécu sexuel bisexuel, plusieurs arguments sont utilisés afin de justifier la dissonance entre l'identité et le vécu, le stigma associé à la bisexualité ne semblant pas leur paraître comme étant un facteur

influençant leur choix identitaire. La plupart des participants croient que leur identité sexuelle est tout à fait légitime. En effet, on sent que la plupart des jeunes croient «être» hétérosexuel ou homosexuel, abordant un discours qui se rapproche plutôt de la théorie essentialiste en matière de sexualité.

Finalement, quoique le concept de mononormativité n'est que très peu utilisé dans la littérature sur la sexualité, il me paraît primordial de l'intégrer à l'analyse des rapports sociaux en matière de sexualité afin de faire état de cette pression sociale à adopter une identité monosexuelle, mais aussi un style de vie monosexuel et ce, surtout en vieillissant, comme l'expliquent plusieurs de mes participants. En effet, mes résultats, quoique préliminaires, indiquent que chez les jeunes, il y a un rejet massif de l'identité bisexuelle et (de la représentation qu'ils se font) du style de vie bisexuel.

Conclusion

Dans cette recherche, j'ai tenté de répondre à la question suivante : Comment s'articulent les représentations de la bisexualité, les attitudes face à la bisexualité, l'identité sexuelle et le vécu sexuel des individus? Mon questionnement découle tout d'abord du fait que la bisexualité (féminine) semble être une réalité de plus en plus présente, que ce soit dans les médias ou dans les bars. Pourtant, on en connaît encore bien peu au sujet de la bisexualité et, à ce jour, il n'existe qu'une maigre littérature scientifique à ce sujet.

De la revue de littérature sur le sujet de la bisexualité, il ressort les constats suivants. On sait que le stigma associé aux formes d'orientations sexuelles minorisées influence la santé mentale des individus défiant la norme hétérosexuelle et plusieurs rapportent un taux de suicidalité particulièrement élevé chez ces individus (McKee, A., 2000; Morris, J.F., Waldo, C.R., & Rothblum, E.D., 2001). Certains auteurs dénoncent les principales attitudes négatives envers la bisexualité, soit l'hétérosexisme, le monosexisme et la bi-négativité, insistant ainsi sur les difficultés particulières auxquelles font face les individus aux pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels (Burn, S. M., Kadlec, K., & Rexer, R., 2005; Eliason, M., 2001; Israel, T., & Mobr, J. J., 2004; Swim, J. K., Pearson, N. B., & Johnston, K. E., 2007; Szymanski, D. M., 2004). D'autres ont remarqué que les individus aux sentiments, pratiques et/ou désirs bisexuels peuvent éprouver des difficultés à parler d'eux-mêmes (Barker, M., & Langdridge, D., 2008; Bereket, T., & Brayton, J., 2008; Bradford, M., 2004; George, S., 1999[1993]; Parker, B. A., Adams, H. L., & Phillips, L. D., 2007). En effet, en raison de la rigidité du langage dichotomique (homme/femme; Noir/Blanc; hétéro/homo; etc.), ces individus ne trouvent souvent pas les mots pour décrire la complexité de leur expérience.

Au plan théorique, plusieurs recherches traitent de la cause de l'orientation sexuelle. Afin d'aborder le sujet, les chercheurs ont généralement recours à la perspective essentialiste ou à la perspective constructiviste (Good, U., 2008; Engle, M.J. *et al.*, 2006; Henderson, L., 2009). Plus récemment, la montée de la théorie *Queer* a permis d'appréhender différemment la sexualité (Andermahr, S., Lovell, T. et Wolkowitz, C., 1997; Barker, M., & Langdridge, 2008; Bourcier, M.H., 2006; Pennington, S., 2009). D'autres études ont été menées au sujet de l'épistémologie des concepts d'orientation sexuelle et des trois catégories identitaires y étant associées. Ces dernières révèlent que ces concepts sont une création humaine récente et que la sexualité n'a pas toujours été pensée en fonction d'un modèle dichotomique (ou parfois trichotomique) opposant l'homosexualité et l'hétérosexualité (et parfois bisexualité) (Foucault, M., 1984; Katz, J.N., 2001; Lhomond, B., 2005; Wittig, M. 2001). De surcroît, une analyse de l'invention et de l'évolution de ces concepts révèle l'interrelation entre la conception de l'orientation sexuelle et la conception dichotomique à la fois du genre et du sexe, tout comme leur conception naturaliste. Plusieurs auteurs notent aussi que l'hétérosexualité ne peut être pensée uniquement comme une orientation sexuelle ou une identité. Il s'agit aussi, voire exclusivement selon certains, d'un système servant à assurer l'ordre social, celui-ci étant fondé sur l'oppression des femmes (Rich, A., 1986[1980]; Wittig, M., 2001). Une partie de la littérature sur la bisexualité traite du pouvoir subversif de la bisexualité, à savoir si la reconnaissance de cette forme de sexualité mènera à l'effondrement du modèle dichotomique régissant à la fois la sexualité, le genre et le sexe. Finalement, certains auteurs (Blumstein, P.W., & Schwartz, P., 1999[1977]; Rodriguez Rust, P.C., 2000b; Stokes, J.P., Miller, R.L., & Mundhenk, R., 1998; Suppe, F., 1994) soulignent les nombreuses limites des concepts d'orientation sexuelle et d'identité sexuelle, indiquant que la sexualité humaine est trop complexe pour que l'on puisse adéquatement catégoriser les individus et leur sexualité en groupes homogènes et distincts. Toutefois, malgré les faiblesses de ces

concepts, la majorité des auteurs classent encore les individus en deux (ou trois) catégories identitaires.

Consciente du manque de données scientifiques au sujet de la bisexualité, interpellée par la détresse psychologique à laquelle font face de nombreux jeunes défiant la norme hétérosexuelle et déçue de la tendance générale à catégoriser les individus en deux (ou trois) catégories identitaires en matière de sexualité, j'ai choisi d'étudier la sexualité des jeunes adultes. Mes objectifs de recherche étaient à la fois théoriques, empiriques et politiques. Tout d'abord, je cherchais à contribuer à une meilleure conceptualisation de la sexualité, particulièrement ce qui concerne l'orientation sexuelle et l'identité sexuelle. Dans un deuxième temps, je désirais accumuler des données empiriques au sujet de la bisexualité, puisqu'on en connaît encore très peu sur le sujet. Finalement, ma recherche était inspirée par des motifs politiques de respect de la diversité sexuelle et de lutte contre l'hétéronormativité et la mononormativité, phénomènes qui me semblaient omniprésents.

Mon choix en terme de groupe à l'étude se justifie d'une part, car la jeunesse est un moment critique pour la formation de l'identité et d'autre part, car les jeunes d'aujourd'hui se distinguent des générations précédentes de par leur socialisation, celle-ci étant grandement influencée par les médias contemporains. Afin de répondre à ma question de recherche, j'ai opté pour une approche mixte, intégrant à la fois des composantes de la théorisation ancrée et de l'approche phénoménologique. J'ai choisi la méthode de l'entretien semi-dirigé et interrogés 15 jeunes adultes francophones étudiants à l'Université d'Ottawa (Canada).

À la lumière de mes entretiens, je peux émettre la conclusion suivante : les jeunes interviewés adoptent une identité sexuelle qui ne correspond généralement pas à la complexité de leur vécu sexuel. En effet, la majorité de mes participants adoptant une identité monosexuelle

alors que leurs pratiques, sentiments et/ou désirs sexuels sont dirigés envers les deux sexes. L'adoption d'une identité monosexuelle peut être expliquée en partie du fait qu'ils évoluent dans un monde où la sexualité est pensée en termes d'orientation sexuelle et qu'ils témoignent à divers niveaux d'attitudes monosexistes. Plus précisément, ma recherche indique trois constats principaux.

Tout d'abord, on note une dissonance entre l'identité sexuelle et le vécu sexuel chez la plupart des participants. Afin d'illustrer le rapport entre l'identité sexuelle adoptée par mes participants et leur vécu sexuel, j'ai créé, à partir de mes entretiens, un modèle théorique où j'oppose la monosexualité à la bisexualité. Grâce à mon diagramme, on constate que l'identité sexuelle que mes participants adoptent ne reflète généralement pas la complexité de leur vécu sexuel.

Si bon nombre de chercheurs étudie la sexualité à partir de l'identité sexuelle que les individus adoptent ou encore à partir de leurs pratiques sexuelles, j'ai choisi, comme le font certains auteurs (Hoburg, R. *et al.*, 2004; Steinhouse, K., 2001), une définition plus large de la sexualité. Ma définition comporte trois facettes, soit les pratiques, les désirs et les sentiments. Mon modèle illustre d'ailleurs la nécessité d'adopter une définition plus holistique de la sexualité. En effet, il permet de voir clairement que si certains participants témoignent de bisexualité au niveau d'une des facettes de la sexualité (désirs, sentiments ou pratiques), cela n'implique pas nécessairement les deux autres facettes. De surcroît, on constate rapidement l'hétérogénéité des vécus sexuels tant au sein du groupe de mes participants se considérant hétérosexuels que chez ceux qui se disent homosexuels. En effet, grâce au modèle, on constate par exemple que mes participants se considérant homosexuels n'ont pas tous le même vécu sexuel.

Ma recherche confirme aussi les propos de certains auteurs face à la complexité de la sexualité et aux faiblesses, voire à l'impertinence des catégories identitaires en matière de sexualité (Blumstein, P.W., & Schwartz, P., 1999[1977]; Rodriguez Rust, P.C., 2000b; Stokes, J.P., Miller, R.L., & Mundhenk, R., 1998; Suppe, F., 1994). En effet, deux de mes participants ont raconté avoir vécu une ou des expériences sexuelles avec des individus dont le sexe ou le genre ne peut être classé en fonction du modèle dichotomique homme/femme, ce qui rend impossible tout effort de catégorisation de leur sexualité. De plus, quelques participants affirment que le sexe du partenaire n'est pas toujours l'élément déclenchant l'attraction sexuelle, ce qui souligne davantage les faiblesses du concept d'orientation sexuelle et réitère la pertinence de la théorie des scripts (*scripting theory*). Bref, ces constats réitèrent la nécessité de repenser la façon dont on conceptualise l'orientation sexuelle et l'identité sexuelle ainsi que le sexe et le genre.

Un deuxième constat ressort de mes données : la majorité des jeunes interviewés adopte une identité monosexuelle et ce, malgré un vécu sexuel qui n'est généralement pas entièrement monosexuel. En effet, on remarque que les participants n'ayant pas un vécu sexuel entièrement monosexuel évitent d'adopter l'identité bisexuelle. Ce constat met en lumière la mononormativité influençant les individus à choisir entre l'identité hétérosexuelle ou homosexuelle (Paul, J.P., 2000[1985]; Trepanier, T., 2000).

Les attitudes monosexistes dont témoignent les jeunes permettent d'expliquer en partie pourquoi ces derniers rejettent l'identité bisexuelle alors que, pour la plupart, leur vécu sexuel n'est pas entièrement monosexuel. En effet, on note plusieurs attitudes négatives face à la bisexualité chez mes participants et ce, malgré un désir de paraître respectueux de la diversité sexuelle. La bisexualité est souvent associée à une sexualité débridée, à l'infidélité, à l'indécision et elle est souvent pensée comme une phase temporaire de la vie des individus, ce qui appuie

certaines résultats déjà présents dans des recherches (Barker, M., & Langdridge, D., 2008; Israel, T. & Mohr, J.J., 2004). Il est intéressant de noter que la bisexualité féminine est aussi pensée par beaucoup comme un rite de passage pour les jeunes filles, ce qui émerge des données recueillies au cours de ma recherche.

À la suite de mes entretiens, on peut avancer que les jeunes, plutôt que de choisir une identité sexuelle à la lumière de leur vécu sexuel, semblent adapter leurs définitions des trois catégories identitaires à leur vécu sexuel afin de justifier leur identité monosexuelle. On sent donc que les représentations que les jeunes se font de la bisexualité (et des deux autres formes de sexualité) est modelée en fonction de leur vécu. Ceux-ci déploient donc tout un éventail d'arguments afin de justifier l'adoption d'une certaine identité monosexuelle, s'assurant ainsi que leur définition du bisexuel ne corresponde pas à leur vécu sexuel. Ainsi, il n'existe pas de consensus chez mes participants quant aux représentations qu'ils se font des trois catégories identitaires en matière de sexualité, les jeunes définissant l'hétérosexuel, l'homosexuel et le bisexuel de différentes façons. Toutefois, les pratiques sexuelles ne semblent pas être un élément permettant de déterminer l'identité sexuelle, selon mes participants.

De surcroît, mes participants éprouvent aussi certaines difficultés à tracer la ligne entre les trois catégories identitaires en matière de sexualité, hésitant souvent à déterminer si une certaine personne doit être pensée comme étant hétérosexuelle, homosexuelle ou bisexuelle. Dans bien des cas, la bisexualité semble être la catégorie qui déstabilise le modèle conceptuel propre à chaque participant. Malgré tout, les jeunes interviewés ne remettent généralement pas en question la pertinence du modèle dichotomique (ou trichotomique) en matière de sexualité. De plus, la plupart de jeunes adoptent une identité sexuelle sans remettre en question la pertinence des catégories identitaires en matière de sexualité, reproduisant ainsi la norme voulant

que tous s'identifient en fonction de l'orientation sexuelle. En effet, seulement deux participants sur 15 choisissent de ne pas adopter d'identité sexuelle au moment de l'entrevue. On peut donc questionner la force du pouvoir subversif de la bisexualité.

Finalement, un troisième constat ressort de mes données : le sexe de la personne qui a des pratiques, sentiments et/ou désirs bisexuels influence la façon dont mes participants jugent cet individu. Tout d'abord, la majorité de mes participants croit que dans la société, on accepte mieux la bisexualité féminine que la bisexualité masculine, un sentiment que bon nombre d'entre eux partagent aussi. En effet, plusieurs d'entre eux avouent être moins à l'aise face à la bisexualité masculine que face à la bisexualité féminine, ce qui réitère les conclusions d'Eliason (2001).

De surcroît, la bisexualité féminine est souvent perçue comme hétérosexualisant la fille concernée, tandis que la bisexualité masculine est perçue comme homosexualisant le garçon en question. Il est intéressant de noter que si la bisexualité féminine est perçue comme une stratégie d'hétérosexualisation de la fille, elle est aussi pensée par certains comme une façon pour l'homme de réaffirmer sa propre hétérosexualité et sa masculinité et ce, en agissant comme s'il aimait les pratiques bisexuelles chez les filles.

La richesse de ma recherche est qu'en plus de présenter de façon descriptive les représentations que les jeunes se font de la bisexualité et leurs attitudes envers cette forme de sexualité, telle que le suggère l'approche phénoménologique, j'ai aussi fait de la théorisation, comme l'exige l'approche de la théorisation ancrée, et ce, en créant un modèle théorique opposant la bisexualité à la monosexualité. D'une part, mon diagramme permet clairement d'illustrer le rapport entre l'identité sexuelle et le vécu sexuel de mes participants, de mettre en lumière l'hétérogénéité des vécus sexuels et finalement et de présenter les trois facettes de la

sexualité de façon distincte. D'autre part, les extraits d'entretiens permettent d'expliquer le sens que les acteurs donnent à leur vécu sexuel et à leur identité sexuelle. Le tout permet une plus grande compréhension du phénomène de la bisexualité, plus particulièrement de l'articulation entre les représentations de la bisexualité, les attitudes face à la bisexualité, l'identité sexuelle et le vécu sexuel des individus.

Malgré les apports théoriques et empiriques de ma recherche, on peut souligner certaines faiblesses. En effet, dans mon modèle théorique, je n'ai pas tenu compte de l'âge à laquelle une expérience sexuelle s'est produite, la fréquence à laquelle elle s'est produite et l'intensité des sentiments ou désirs ressentis par l'interviewé. Puis, comme j'ai défini à priori les types de pratiques que je considérerais comme étant sexuelles, je n'ai pas tenu compte du sens que donnaient les interviewés à une « pratique sexuelle ». Par exemple, certains interviewés semblaient considérer le baiser comme une pratique n'ayant qu'une mince valeur, voire aucune valeur sexuelle dans certains contextes, alors que de mon côté, j'ai classé chaque baiser comme étant une « pratique sexuelle ». L'analyse contextualisée que je fais des entretiens permet de présenter ces nuances. De surcroît, mon modèle ne permet pas d'intégrer le vécu sexuel des individus témoignant d'asexualité ou ayant vécu une expérience sexuelle avec une personne dont le sexe ou le genre ne correspond pas au modèle dichotomique traditionnelle (homme/femme). C'est probablement un des aspects théoriques qu'il faudrait développer dans des recherches futures.

De plus, comme dans toute recherche par entretiens, mes résultats dépendent de l'honnêteté de mes participants. Il est donc possible que certains aient omis ou choisi de ne pas raconter certaines expériences sexuelles. Considérant la bi-négativité, le monosexisme et l'hétéronormativité omniprésents dans la société canadienne, il est fort probable que certains

jeunes ne se soient pas sentis à l'aise à me raconter certains détails qui remettraient en question leur identité hétérosexuelle (ou homosexuelle).

La taille de mon échantillon est une des faiblesses principales de ma recherche. Afin de corroborer mes résultats, il serait important de mener cette étude à plus grande échelle et ainsi représenter la diversité au sein du groupe des jeunes adultes. À ce sujet, il serait intéressant de tenir compte de l'origine ethnique et de l'allégeance religieuse afin de voir comment ces caractéristiques affectent les représentations de la bisexualité, les attitudes face à la bisexualité, l'identité sexuelle et le vécu sexuel. Quoique je n'aie pas tenté d'analyser l'influence de ces deux aspects sur la sexualité des jeunes, les propos de certains jeunes me mènent à questionner l'influence de la religion et de l'origine ethnique sur la sexualité.

À la lumière de mes résultats, plusieurs pistes de réflexion peuvent être émises afin de guider les recherches futures. Tout d'abord, il importe de tenir compte de la dynamique temporelle lors des études sur la sexualité. Comme il est probable que la sexualité d'une personne se modifie au fil du temps, il serait intéressant de faire un suivi auprès de ces participants quelques années après une première entrevue afin d'analyser comment leur sexualité et leur identité sexuelle a pu évoluer. De plus, une de mes participantes a été particulièrement troublée par son expérience sexuelle avec une personne transgenre. Il serait intéressant d'approfondir ce constat et d'analyser comment les individus ayant eu des expériences sexuelles avec des individus dont le sexe ou le genre ne correspond pas au modèle dichotomique font sens de leur expérience, d'analyser le rôle que joue ces expériences dans la construction de leur identité sexuelle et la façon dont ils vivent leur sexualité. Finalement, puisque quelques participants affirment que le sexe du partenaire n'est pas toujours l'élément déclenchant

l'attirance sexuelle, plus de recherche devraient être menées à ce sujet afin de saisir la complexité de la sexualité.

Bibliographie

Abric, J.-C. (dir.) (1994) *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France.

Andermahr, S., Lovell, T. et Wolkowitz, C. (1997). « compulsory heterosexuality » dans *A Glossary of Feminist Theory*, New York : Arnold.

Andermahr, S., Lovell, T. et Wolkowitz, C. (1997). « Queer theory » dans *A Glossary of Feminist Theory*, New York : Arnold.

Banks, Tyra (2009, 29 mai). *The Tyra Banks Show*. Warner Bros, Ane Productions, Inc. [En ligne]
<http://tyrashow.warnerbros.com/2009/05/girl_on_girl_kiss_barsexual.php?page=7>

Barker, M., & Langdridge, D. (2008). II. bisexuality: Working with a silenced sexuality. *Feminism & Psychology*, 18(3): 389-394.

Bates, D.D. (2010). Once-married african-american lesbians and bisexual women: Identity development and the coming-out process. *Journal of Homosexuality*, 57(2): 197-225.

Bereket, T., & Brayton, J. (2008). "BI" no means: Bisexuality and the influence of binarism on identity. *Journal of Bisexuality*, 8(1): 51-61.

Blumstein, P.W. & Schwartz, P. (1999 [1977]) «Bisexuality: some Social Psychological Issues» dans Storr, Merl (dir.) (1999) *Bisexuality : a critical reader*. New York, Routledge pp. 59-74.

Bourcier, M.H. (2006). «Queer », dans ANDRIEU, B. (Éd.), *Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, Paris : CNRS Éditions.

Bradford, M. (2004). The bisexual experience: Living in a dichotomous culture. *Journal of Bisexuality*, 4(1) : 7-23.

Bronn, Carol D. (2001). Attitudes and Self-Images of Male and Female Bisexuals. *Journal of Bisexuality*, 1(4): 5-29.

Brooks, K.D., & Quina, K. (2009). Women's sexual identity patterns: Differences among lesbians, bisexuals, and unlabeled women. *Journal of Homosexuality*, 56(8): 1030-1045.

Burn, S. M., Kadlec, K., & Rexer, R. (2005). Effects of subtle heterosexism on gays, lesbians, and bisexuals. *Journal of Homosexuality*, 49(2) : 23-38.

Butler, J. (2005) [1990] *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris : Éditions La Découverte.

Buxton, A. P. (2001). Writing our own script: How bisexual men and their heterosexual wives maintain their marriages after disclosure. *Journal of Bisexuality*, 1 : 155-189.

Carrier, J.M. (1999 [1985]). «Mexican Male Bisexuality» dans Storr, Merl (dir.) (1999) *Bisexuality : a critical reader*. New York, Routledge, pp.76-86.

Chetcuti, N. (2006). « Hétérosexualité » dans Andrieu, B. (Éd.), *Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, Paris : CNRS Éditions.

Creswell, J.W. (2007) *Qualitative Inquiry & Research Design. Choosing Among Five Approaches*. Thousand Oaks : Sage Publications.

Creswell, J.W. (1997) «Research Design : Qualitative & Quantitative Approaches» dans *Qualitative inquiry and research design. Choosing among five traditions*. Thousand Oaks: Sage Publications, pp. 47-91.

Deschamps, C. (2006). « Bisexualité » dans Andrieu, B. (Éd.), *Dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, Paris : CNRS Éditions.

Detrie, P. M., & Lease, S. H. (2007). The relation of social support, connectedness, and collective self-esteem to the psychological well-being of lesbian, gay, and bisexual youth. *Journal of Homosexuality*, 53(4): 173-199.

Dörner, G., et al. (1983). On the LH response to oestrogen and LH-RH in transsexual men. *Experimental and Clinical Endocrinology*, 82: 257-67.

Driver, S. (2007) *Queer girls and popular culture: reading, resisting, and creating media*. New York : Peter Lang.

Eadie, J. (1999 [1993]) «Extracts from Activating Bisexuality: Towards a Bi/sexual Politics» dans Storr, Merl (dir.) (1999) *Bisexuality : a critical reader*. New York, Routledge, pp.120-137.

Edser, S. J., & Shea, J. D. (2002). An exploratory investigation of bisexual men in monogamous, heterosexual marriages. *Journal of Bisexuality*, 2(4): 5-43.

Eliason, M. (2001). Bi-negativity: The stigma facing bisexual men. *Journal of Bisexuality*, 1: 137-154.

Engle, M.J. et al. (2006). The attitudes of American Sociologists toward Causal Theories of Male Homosexuality. *The American Sociologist*, 37(1): 68-76.

Fisher, D. A., et al. (2007). Gay, lesbian, and bisexual content on television: A quantitative analysis across two seasons. *Journal of Homosexuality*, 52(3): 167-188.

Floyd, F. J., & Stein, T. S. (2002). Sexual orientation identity formation among gay, lesbian, and bisexual youths: Multiple patterns of milestone experiences. *Journal of Research on Adolescence*, 12(2): 167-191.

Floyd, F.J., *et al.* (1999). Gay, lesbian, and bisexual youths: Separation-individuation, parental attitudes, identity consolidation, and well-being. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(6) : 719-739.

Frémont, Claire (2004) « Bisexualité : Le dernier tabou ». *Enjeux*, Radio-Canada [En ligne] <<http://www.radio-canada.ca/actualite/enjeux/reportages/2004/040406/bisexualite.shtml>>

Galand, O. (1997). *Sociologie de la jeunesse*. Paris : Masson & Armand Collin éditeurs.

Galupo, M. P. (2007). Women's close friendships across sexual orientation: A comparative analysis of lesbian-heterosexual and bisexual-heterosexual women's friendships. *Sex Roles: A Journal of Research*, 56: 473-482.

Gammon, M. A., & Isgro, K. L. (2006). Troubling the canon: Bisexuality and queer theory. *Journal of Homosexuality*, 52(1-2) : 159-184.

Garton, S., *et al.* (2008) «Sexuality» dans *The Oxford Encyclopedia of Women in World History*. Smith, B.G. (dir.). Oxford University Press, 2008. [en ligne] <<http://www.oxfordreference.com/views/ENTRY.html?subview=Main&entry=t248.e957-s3>>

George, S. (1999 [1993]) «Extracts from Women and Bisexuality» dans Storr, Merl (dir.) (1999) *Bisexuality : a critical reader*. New York, Routledge, pp.101-106.

Good, Ulrich (2008). Concept of bisexuality. *Journal of Bisexuality*, 8: 9-23.

Gorski, R. A. (1993). « Sexual differentiation of the brain structure: Rats, humans and sexuality » citée dans Schüklenk, U. et Ristow, M. (1996). The Ethics of Research into the Cause(s) of Homosexuality, *Journal of Homosexuality*, 31(3): 5-30.

Gottschalk, L. (2003). From Gender Inversion to Choice and Back Changing Perceptions of the Aetiology of Lesbianism over Three Historical Periods. *Women's Studies International Forum*, 26(3): 221- 233.

Hartman, J. E. (2005). Another kind of "chilly climate": The effects of lesbian separatism on bisexual women's identity and community. *Journal of Bisexuality*, 5(4): 61-77.

Hegna, K., & Wichstrom, L. (2007). Suicide attempts among norwegian gay, lesbian and bisexual youths: General and specific risk factors. *Acta Sociologica*, 50(1): 21-37.

Henderson, L. (2009). Between the two: Bisexual identity among african americans. *Journal of African American Studies*, 13(3): 263-282.

Hird, M. J. (2005). «Making Sex, Making Sexual Difference», dans *Sex, Gender and Science*, Palgrave Macmillan, pp.17-28.

- Hoburg, R. *et al.* (2004). Bisexuality among self-identified heterosexual college students. *Journal of Bisexuality*, 4(1): 25-36.
- Israel, T., & Mohr, J. J. (2004). Attitudes toward bisexual women and men: Current research, future directions. *Journal of Bisexuality*, 4(1): 117-134.
- Jackson, S. & Gilbertson, T. (2009). 'Hot Lesbians': Young People's Talk About representations of Lesbianism. *Sexualities*, 12 : 199-224.
- Jodelet, D. (1989) «Représentations sociales: un domaine en expansion» dans Jodelet, D. (dir.) (1989) les représentations sociales. Paris : Presse Universitaires de France.
- Katz, J. N. (2001) *L'invention de l'hétérosexualité*. Paris : EPEL.
- Kinsey, A.C. *et al.* (1954) *Le comportement sexuel de la femme*. Paris : A. Dumont.
- Kinsey, A.C. *et al.* (1948) *Le comportement sexuel de l'homme*. Paris : Editions du Pavois.
- Klein, F. (1999 [1978]) «Extracts from the Bisexual Option : a Concept of one Hundred percent Intimacy» dans Storr, Merl (dir.) (1999) *Bisexuality : a critical reader*. New York, Routledge, pp.38-48.
- Klein, F. (1993) *The Bisexual Option*. New York: The Harrington Park Press.
- Knous, H.M. (2005). The Coming Out Experience for *Bisexuals*: Identity Formation and Stigma Management. *Journal of Bisexuality*, 5(4): 37-59.
- Koh, A., & Ross, L. K. (2006). Mental health issues: A comparison of lesbian, bisexual and heterosexual women. *Journal of Homosexuality*, 51(1): 33-57.
- Lee, I.C. & Crawford, M. (2007). Lesbians and Bisexual Women in the Eyes of Scientific Psychology. *Feminism Psychology*, 17(1) : 109–127.
- Lhomond, B. (2000). «Nature et homosexualité. Du troisième sexe à l'hypothèse biologique» dans Gardey, D. et Löwy, I. (dir.) *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris : Éditions des archives contemporaines, pp.153-158.
- Lucal, B. (2008). Building boxes and policing boundaries: (de)constructing intersexuality, transgender and bisexuality. *Sociology Compass*, 2(2): 519-536.
- MacDonald Jr., A.P. (2000 [1983]) «A little Bit of Lavender Goes a Long Way: A Critique of Research on Sexual Orientation» dans Rodríguez Rust, P.C. (dir.) *Bisexuality in the United States: A social Science Reader*. New York: Columbia University Press, pp.24-30.
- Maxwell, J. A. (1999). *La modélisation de la recherche qualitative : une approche interactive*. Fribourg: Éditions universitaires Fribourg Suisse.

McKee, A. (2000). Images of Gay Men in the Media and the Development of Self Esteem. *Australian Journal of Communication*, 27(2): 81-98.

Klesse, C. (2005). Bisexual women, non-monogamy and differentialist anti-promiscuity discourses. *Sexualities*, 8(4) : 445-464.

Meyer, M. D. E. (2009). 'I'm just trying to find my way like most kids': Bisexuality, adolescence and the drama of one tree hill. *Sexuality & Culture*, 13(4): 237-251.

Minton, H. L. (1986). Femininity in Men and Masculinity in Women: American Psychiatry and Psychology Portray Homosexuality in the 1930's. *Journal of Homosexuality*, 13(1): 1-21.

Morris, J. F., Waldo, C. R., & Rothblum, E. D. (2001). A model of predictors and outcomes of outness among lesbian and bisexual women. *American Journal of Orthopsychiatry*, 71(1) : 61-71.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF.

Mucchielli, A. (dir.) (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin.

Paul, J.P. (2000 [1985]) «Bisexuality: Reassessing Our Paradigms of Sexuality» dans Rodríguez Rust, P.C. (dir.) (2000) *Bisexuality in the United States: A social Science Reader*. New York: Columbia University Press, pp.11-23.

Parker, B. A., Adams, H. L., & Phillips, L. D. (2007). Decentering gender: Bisexual identity as an expression of a non-dichotomous worldview. *Identity: An International Journal of Theory and Research*, 7(3): 205-224.

Pasquier, D. (2005) *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*. Paris : Autrement.

Pasquier, D. (1999). *La culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescentes*. Paris : Maison des sciences de l'homme.

Pearcey, M. (2005). Gay and bisexual married men's attitudes and experiences: Homophobia, reasons for marriage, and self-identity. *Journal of GLBT Family Studies*, 1(4): 21-42.

Pennington, S. (2009). Bisexuals "Doing Gender" in Romantic Relationships. *Journal of Bisexuality*, 9(1): 33-69.

Peter, J. & Valkenburg, P. M. (2007). Adolescents' Exposure to a Sexualized Media Environment and Their Notions of Women as Sex Objects. *Sex Roles*, 56 : 381-395.

Québec, Conseil du statut de la femme (2008). *Le sexe dans les médias : obstacle aux rapports égaux*. Résumé de l'avis du Conseil du statut de la femme, Québec : Conseil du Statut de la femme, 27p.

Raley, A. B., & Lucas, J. L. (2006). Stereotype or success? prime-time television's portrayals of gay male, lesbian, and bisexual characters. *Journal of Homosexuality*, 51(2): 19-38.

Rich, Adrienne (1986[1980]) « Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence » dans *Blood, bread, and poetry: selected prose, 1979-1985* (1986) New York : Norton.pp. 23-75.

Ritchie, A. & Barker, M. (2006) 'There Aren't Words for What We Do or How We Feel So We Have To Make Them Up': Constructing Polyamorous Languages in a Culture of Compulsory Monogamy. *Sexualities*, 9(5): 584-601

Rivadeneyra, R. & Ward, M.L. (2005). From *Ally McBeal* to *Sábado Gigante*: Contributions of Television Viewing to the Gender Role Attitudes of Latino Adolescents. *Journal of Adolescent Research*, 20(4): 453-475.

Rosario, M., Schrimshaw, E. W., & Hunter, J. (2004). Ethnic/Racial differences in the coming-out process of lesbian, gay, and bisexual youths: A comparison of sexual identity development over time. *Cultural Diversity & Ethnic Minority Psychology*, 10(3): 215-228.

Ross, M.W. (1990). The relationship between life events and mental health in homosexual men. *Journal of Clinical Psychology*, 46 :402-411.

Rodriguez Rust, P.C. (2000a) «Preface» dans *Bisexuality in the United States. A Social Science Reader*. New York: Columbia University Press. pp.xiii-xviii.

Rodriguez Rust, P.C. (2000b) «Criticisms of the Scholarly Literature on Sexuality for Its Neglect on Bisexuality» dans *Bisexuality in the United States. A Social Science Reader*. New York: Columbia University Press. pp.5-10.

Rodriguez Rust, P.C. (2000c) «Alternatives to the Binary sexuality: Modeling Bisexuality» dans *Bisexuality in the United States. A Social Science Reader*. New York: Columbia University Press. pp.33-54.

Sagarin, E. (1973). The good guys, the bad guys and the gay guys. *Contemporary Sociology*, 2(1) : 3-13.

Savic, I., & Lindstroem, P. (2008). PET and MRI show differences in cerebral asymmetry and functional connectivity between homo- and heterosexual subjects. *Proceedings of the National Academy of Sciences, USA*, 105(27): 9403-9408.

Silenzio, V.M.B., et al. (2009). Connecting the invisible dots: Reaching lesbian, gay, and bisexual adolescents and young adults at risk for suicide through online social networks. *Social Science & Medicine*, 69(3): 469-474.

Sittitrai, W, Brown, T. & Virulrak, S. (1999 [1991]) «Extracts from Patterns of Bisexuality in Thailand» dans Storr, Merl (dir.) (1999) *Bisexuality : a critical reader*. New York, Routledge, pp.88-99.

- Steinhouse, K. (2001). Bisexual women: Considerations of race, social justice and community building. *Journal of Progressive Human Services*, 12(2): 5-25.
- Steinman, E. (2001). Interpreting the Invisibility of Male Bisexuality. *Journal of Bisexuality*, 1(2): 15-45.
- Stephens, D. P. & Few, A.L.(2007). The Effects of Images of African American Women in Hip Hop on Early Adolescents' Attitudes Toward Physical Attractiveness and Interpersonal Relationships. *Sex Roles*, 56: 251–264.
- Stokes, J. P., Miller, R. L., & Mundhenk, R. (1998). Toward an understanding of behaviourally bisexual men: The influence of context and culture. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 7(2): 101-113.
- Storr, M. (1999a). Postmodern bisexuality. *Sexualities*, 2(3): 309-325.
- Storr, M. (dir.) (1999b) *Bisexuality: a critical reader*. New York: Routledge.
- Suppe, F. (1994). Explaining Homosexuality: Philosophical Issues, And Who Care Anyway?, *Journal of homosexuality*, 27 (3): 223-268.
- Swim, J. K., Pearson, N. B., & Johnston, K. E. (2007). Daily encounters with heterosexism: A week in the life of lesbian, gay, and bisexual individuals. *Journal of Homosexuality*, 53(4): 31-48.
- Szymanski, D. M. (2004). Relations among dimensions of feminism and internalized heterosexism in lesbians and bisexual women. *Sex Roles: A Journal of Research*, 51(3-4): 145-159.
- Trepanier, Tanya (2000) «How Hybridity Can Move Us Beyond the Stalemate of Identity Politics» dans Schoenhals, M. & Behar, J.E. (dir.) *Visions of the 21st Century: Social Research for the Millennium*. New York: Global Publications.
- Tyyskä, V. (2009) *Youth and Society. The long and winding road*. Toronto: Canadian Scholar's Press Inc.
- Ward, L. M., Day, K. M. & Epstein, M. (2006). Uncommonly Good: Exploring How Mass Media May Be a Positive Influence on Young Women's Sexual Health and Development. *New Directions for Child and Adolescent development*, 112: 57-70.
- Weinberg, M. S., Williams, C. J., & Pryor, D. W. (1994). *Dual attraction: Understanding bisexuality*. New York: Oxford University Press.
- Wittig, M. (2001) *La pensée straight*. Paris : Balland.

Annexe 1



Université d'Ottawa | University of Ottawa

Demande de participation à l'étude **« La sexualité chez les jeunes »**

L'étude : Cette étude traite de la sexualité des jeunes. La recherche porte sur les attitudes des jeunes face à la sexualité et sur leurs propres habitudes amoureuses et sexuelles. Dans cette étude, la chercheuse cherche 20 étudiants avec qui elle pourra faire une entrevue individuelle. L'entrevue durera une heure et portera sur la sexualité. La chercheuse se nomme Milaine Alarie et elle est étudiante à la maîtrise en sociologie.

Les participants :

- Doivent être citoyens canadiens
- Doivent être âgés entre 18 et 25 ans inclusivement
- Doivent parler couramment français
- Doivent être étudiants à l'Université d'Ottawa
- Doivent être prêts à discuter de sexualité
- Peuvent être de sexe masculin et féminin
- Peuvent être de toute orientation sexuelle

Date et lieu : La période des entrevues est de novembre 2010 jusqu'à la fin décembre 2010. La date et l'heure de l'entrevue seront fixées selon les disponibilités de chaque étudiant. Les entrevues se dérouleront dans un local de l'Université d'Ottawa.

Si vous êtes intéressé, contactez :

Milaine Alarie

Étudiante à la maîtrise en sociologie

Université d'Ottawa

xxxxx@uottawa.ca

Annexe 2

Guide d'entretien

Mise en contexte : Je débiterai par parler un peu de moi, de mon parcours universitaire et de mon projet afin de mettre le participant en confiance et créer un lien avec lui. Je poserai quelques questions sur lui, tels :

- *son âge,*
- *comment il a entendu parler de mon étude*
- *en quoi il étudie*
- *où il a grandi*
- *aborder le calendrier amoureux*

- Je vois que tu es en couple en ce moment/ étais en couple récemment/ que X a été une personne importante pour toi. Parle-moi de ta relation avec X.

- Quel mot utiliserais-tu pour te décrire, pour décrire ta sexualité, ton identité sexuelle/orientation sexuelle?

Si l'individu est bisexuel ou homosexuel :

- As-tu dit à ton entourage que tu te considères (identité sexuelle)?

Si non : - Pourquoi? Quelles sont tes craintes?

Définition de la masculinité et féminité

Dans cette section, je cherche à connaître les conceptions du genre des jeunes, les rôles et attitudes qu'ils attribuent à chaque genre. Je cherche également à voir s'ils associent l'hétérosexualité à leur définition de masculin et féminin.

- Te considères-tu comme étant (masculin-e ou féminin-e)?

- Est-ce important pour toi d'être perçu comme (masculin-e ou féminin-e)?

- Selon toi, c'est quoi être masculin-e?

- Puis au niveau de la sexualité, comment quelqu'un de masculin agit-il?

- C'est quoi être féminin-e?

- Puis au niveau de la sexualité, comment quelqu'un de féminin-e agit-elle?

- Est-ce qu'un garçon homosexuel peut-être masculin à tes yeux?

- Est-ce qu'une fille lesbienne peut être féminine à tes yeux?

Définition de la bisexualité

Dans cette section, je cherche à savoir quelle est la définition que les jeunes donnent à la bisexualité, ainsi que la définition qu'ils donnent aux deux autres catégories identitaires généralement admises, et à voir si les trois définitions concordent. Dans le cas où elles ne concordent pas, je veux voir si les jeunes se rendent compte qu'il y a là un problème conceptuel.

Mise en situation

- a) Ton amie ayant eu des relations sexuelles avec des garçons toute sa vie choisit un jour d'avoir une aventure sexuelle avec une fille. Comment qualifierais-tu ton amie, au niveau de son orientation sexuelle? (explorer)
- b) Ton ami est en couple avec une fille. À ce que tu saches, ton ami a toujours été hétérosexuel. Un jour, ton ami te confie avoir déjà regardé de la pornographie gaie pour se masturber. Comment qualifierais-tu ton ami au niveau de son orientation sexuelle? (explorer)

- Quelle est ta définition de l'hétérosexualité?
- Quelle est ta définition de l'homosexualité?
- Quelle est ta définition de la bisexualité?
- Selon toi, qu'est-ce qui définit l'orientation sexuelle. Est-ce les expériences sexuelles, les désirs sexuels que l'on éprouve, les sentiments amoureux ou autre chose?
- Et si quelqu'un n'a jamais été (attiré sexuellement ou en amour avec) aucun des deux sexes, tu le qualifierais de quoi? Hétérosexuel, homosexuel, bisexuel, rien?
- Est-ce que la personne doit être exclusivement attirée par l'autre sexe?
- Selon toi, quel est le pourcentage de personnes, dans la société : sont hétérosexuels? Homosexuels? Bisexuels?
- Selon toi, comment se fait-il que certaines personnes sont hétérosexuelles, d'autres sont homosexuelles, etc. ? (Quelles seraient les causes)

Attitudes face à la bisexualité

Dans cette section, je cherche à connaître les attitudes des jeunes face à la bisexualité. Plus précisément, je veux déterminer de façon générale leurs attitudes face aux formes de sexualité non-hétérosexuelles. Ensuite, je veux savoir s'ils jugent la bisexualité plus sévèrement que l'homosexualité. Je cherche aussi à savoir s'ils acceptent plus facilement la bisexualité féminine que masculine. Je veux finalement connaître l'opinion des jeunes face à l'augmentation des représentations de formes de sexualité non-hétérosexuelles dans les médias et leurs croyances face à l'influence que peut avoir les médias sur l'orientation sexuelle.

Attitudes face aux formes de sexualité non-hétérosexuelles (homosexualité et bisexualité)

- Es-tu croyant? Qu'est-ce que ta religion t'a enseigné par rapport à l'homosexualité/bisexualité?
- Qu'est-ce que ta famille pense de l'homosexualité? De la bisexualité?
- Qu'est-ce que tes amis pensent de l'homosexualité? De la bisexualité?
- As-tu des amis homosexuels?
- As-tu des amies lesbiennes?
- As-tu des amis bisexuels?
 - *Si non* : Serais-tu intéressé à devenir ami avec ces individus? Pourquoi?
- Lorsque tu rencontres une nouvelle personne, crois-tu qu'il est important que cette personne t'avertisse qu'elle est bisexuelle ou homosexuelle?
 - Serais-tu insulté qu'il ne te l'ait pas dit avant? Pourquoi?
- Modifierais-tu ton comportement si ton ami se disait maintenant homosexuel ou bisexuel?
 - Aurais-tu peur qu'il te regarde d'une manière sexuelle, qu'il te désire?
- Serais-tu insulté qu'on dise de toi que tu es :
 - un (homosexuel ou lesbienne)
 - un bisexuel
- Certains aimeraient trouver un «remède» ou une façon de prévenir que les nouveaux enfants deviennent homosexuels ou bisexuels. Penses-tu qu'on devrait aller de l'avant avec ce type de recherche? Pourquoi?

Attitudes face à la bisexualité

- Serais-tu à l'aise d'être en couple avec quelqu'un qui se dit bisexuel?
 - Si oui* : N'aurais-tu aucune crainte?
 - Si non* : Pourquoi? Quelles sont tes craintes?

Que penses-tu des affirmations suivantes :

- La bisexualité est une phase transitoire vers l'homosexualité, donc les bisexuels sont en réalité des homosexuels.
- Les bisexuels ne sont en réalité que des hétérosexuels qui veulent seulement attirer l'attention.

- La bisexualité n'existe pas vraiment, on est soit hétérosexuel ou homosexuel.

Si le participant se dit bisexuel ou homosexuel :

- Certains gais et lesbiennes ressentent de la frustration envers les bisexuels. Pourquoi est-ce ainsi selon toi?

Bisexualité féminine versus bisexualité masculine

- Tu es dans un bar et tu vois deux filles inconnues s'embrasser. Que penses-tu?
 - Que penserais-tu s'il s'agissait de deux garçons? Aurais-tu la même réaction?
- Crois-tu qu'il est plus accepté pour une fille que pour un garçon d'être bisexuel?
- Crois-tu qu'il est bien vu pour une fille d'agir ou de se dire bisexuelle de nos jours, que c'est *cool*?
 - Est-ce différent pour les garçons?
- Penses-tu qu'il y a autant de garçons que de filles qui ont des expériences bisexuelles? Pourquoi?
- Si ton amie se disait bisexuelle, que penserais-tu d'elle?
- Si ton ami se disait bisexuel, que penserais-tu de lui?

Les médias

- Que penses-tu de la sexualité que l'on présente dans les médias?
- Penses-tu qu'on devrait montrer plus d'exemples de sexualité non-hétérosexuelle dans les médias, comme présenter plus de personnages homosexuels ou bisexuels dans les téléromans? Pourquoi?
- De quelle façon penses-tu que ce que tu as vu dans les médias a influencé ta sexualité?
- Crois-tu que les médias peuvent avoir une influence sur les désirs sexuels des gens, leur orientation sexuelle?

Son vécu sexuel

Dans cette section, je cherche à mieux connaître le vécu sexuel des jeunes et voir si leur identité sexuelle concorde avec leurs sentiments, désirs et pratiques. Je veux aussi voir comment ils justifient la dissonance entre leur sexualité et leur identité sexuelle, le cas échéant.

- Consommes-tu souvent de la pornographie, tels des magazines pornographiques ou des films érotiques?
- Est-ce que tu pratiques la masturbation?

Mise en contexte: En donnant l'exemple des recherches de Kinsey, expliquer que pour de nombreux individus, la sexualité n'est pas nécessairement 100% hétérosexuelle ou 100% homosexuelle. L'objectif est de le mettre à l'aise et de lui faire comprendre que, si c'est son cas, il n'est pas le seul à avoir eu des désirs, sentiments ou pratiques bisexuels.

- Selon toi, pourquoi certaines personnes qui ont des désirs bisexuels n'essayent-elles pas une expérience sexuelle avec quelqu'un du même sexe? Qu'est-ce qui les empêche de passer à l'acte selon toi?

Pratiques sexuelles

- Es-tu déjà allé à un *stripclub* féminin, où des femmes dansent nues? (Explorer)

- Es-tu déjà allé à un *stripclub* masculin, où des hommes dansent nus? (Explorer)

- As-tu déjà joué à un jeu (du genre *vérité ou conséquences*) où tu as dû embrasser ou toucher sexuellement (un garçon ou une fille)?

- Un de tes amis (une de tes amies) a-t-il déjà tenté de t'embrasser?

- Un des tes amis (une des tes amies) t'a-t-il déjà proposé d'avoir une expérience sexuelle avec (lui ou elle)?

- As-tu déjà embrassé (un garçon ou une fille) juste pour *le fun*, ou impressionner les (garçons ou filles)?

- Y a-t-il déjà eu une occasion où tu as eu une expérience sexuelle avec (un garçon ou une fille)?

(Pour toutes les questions) - *Si oui* :

- Dans quel contexte?
- Jusqu'où es-tu allé?
- Te rappelles-tu quel âge tu avais?
- Qu'est-ce qui t'a motivé à vivre cette expérience?
- Est-ce arrivé à plusieurs reprises? Combien de fois?
- Comment te sens-tu par rapport à ces expériences?
- Aimerais-tu revivre ce type d'expérience à nouveau?

Désirs sexuels:

- Lorsque tu vois un bel (homme ou femme) à la télévision, t'arrive-t-il de le trouver attirant?

- Certains disent que le corps d'une femme est plus beau que le corps d'un homme. Que penses-tu de cette affirmation?

- Est-ce que l'image d'un corps d'une belle femme nue t'excite sexuellement?

- Est-ce que l'image d'un corps d'un bel homme nu t'excite sexuellement?

- Si tu avais à choisir entre regarder un bel homme ou une belle femme faire un striptease, lequel des deux t'exciterait le plus sexuellement?

- As-tu déjà fantasmé à l'idée de coucher avec (un garçon ou une fille)?

- Lorsque tu regardes de la pornographie, t'arrive-t-il d'être excité à la vue (d'un garçon ou d'une fille)?

- T'arrive-t-il parfois, lorsque tu te masturbes, de penser à (un garçon ou une fille)?
- Au niveau de tes fantasmes, de ce qui t'allume sexuellement, dirais-tu que tu es sexuellement attiré à l'idée de voir :
 - Un garçon et une fille faire l'amour?
 - Deux filles faire l'amour?
 - Deux garçons faire l'amour?
 - Une fille seule faire un striptease?
 - Un garçon seul, faire un striptease?
- As-tu déjà regardé de la pornographie transsexuelle? (expliquer le concept au besoin)
 - *Si oui* : Qu'est-ce qui t'attire sexuellement dans la pornographie transsexuelle?
- Certains disent que ce n'est pas tellement le sexe du partenaire qui les excite, mais plutôt un scénario en particulier, un contexte ou une dynamique entre les partenaires. (élaborer au besoin) Que penses-tu de cela?
- As-tu déjà ressenti un désir sexuel pour (*un garçon ou une fille*)?
 - *Si oui* :
 - Dans quel contexte?
 - Te rappelles-tu quel âge tu avais?
 - Est-ce arrivé à plusieurs reprises? Combien de fois?
 - Comment te sens-tu par rapport à ces désirs?

Sentiments

- As-tu (un ou une) ami dont tu es très proche?
 - Parle-moi de votre relation?
 - As-tu déjà pensé ressentir plus que de l'amitié pour (lui ou elle)?
- Y a-t-il déjà eu une occasion où tu as ressenti des sentiments amoureux pour (*un garçon ou une fille*), où tu as été particulièrement proche d'(*un garçon ou une fille*) ?
 - *Si oui*:
 - Dans quel contexte?
 - te rappelles-tu quel âge tu avais?
 - Est-ce arrivé à plusieurs reprises? Combien de fois?
 - Comment te sens-tu par rapport à ces sentiments?

Conclusion

- Aimerais-tu un jour tenter une expérience sexuelle avec (*un garçon ou une fille*)?
 - *Si oui* :
 - Dans quel contexte?
 - Y a-t-il des facteurs qui t'empêchent de passer à l'action?
 - *Si non* :
 - Et si tu étais certain que ça ne se saurait jamais, oserais-tu avoir une expérience sexuelle avec (*un garçon ou une fille*)?

- T'arrive-t-il de remettre en question ton identité (*hétérosexuelle ou homosexuelle*) à cause de (pratiques, désirs ou ses sentiments que le participant m'a confiés)?

Facteurs pouvant influencer la sexualité des jeunes

Dans cette section, je cherche à savoir si certains facteurs ont une influence sur les pratiques sexuelles des jeunes.

Couple

Si le participant est en couple : -Si tu n'étais pas en couple, penses-tu que tu oserais vivre une expérience sexuelle avec (un garçon ou une fille)?

- Accepterais-tu que ton partenaire ait une aventure (un garçon ou une fille)?

Si l'individu se dit bisexuel :

- Lorsque tu es en couple ou que tu fréquentes quelqu'un, dis-tu à ton partenaire que tu t'identifies comme bisexuel?
- As-tu déjà vécu des difficultés en couple en raison de ton identité bisexuelle?

Lieu et personnes avec qui il habite

- Est-ce que lieu où tu habites, ou les gens avec qui tu habites a une influence sur la façon dont tu vis ta sexualité?

- Penses-tu que si tu habitais seul, tu te permettrais de vivre certaines expériences sexuelles avec (*un garçon ou une fille*)?

Autre commentaires :

- As-tu d'autres commentaires que tu aimerais partager avec moi?